

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Le baron van den BRANDEN de REETH**

Lieutenant au 1<sup>er</sup> Guides

*qui tint le rôle de LÉOPOLD 1<sup>er</sup> dans le cortège interprovincial*

DOULEURS?

*Prenez de la*

VERAMONE

*Tubes de 10 e 20 comprimés  
Toutes Pharmacies*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 5, rue de Berlaumont, Bruxelles Boq du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphones : N° 165.46 et 165.47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Le baron van den BRANDEN de REETH

Ces notes ont été réunies et sont publiées à la demande des douairières, commerçantes, midinettes, krotjes, crapaudes, etc., etc., qui acclamèrent le baron van den Branden de Reeth lors du cortège historique.

Quand Hugues Capet ceignit la couronne royale, l'arrogant comte de Vermandois lui dit rudement :

— Qui t'a fait roi ?

Ainsi interpellé, le lieutenant van den Branden de Reeth eût répondu :

— Le major baron Verhaegen, qui me téléphona un beau matin : « André, veux-tu représenter Léopold 1<sup>er</sup> dans le cortège des fastes belges ? »

Il convient d'admirer le labeur des historiens qui parlent avec assurance du traité de Saint-Clair-sur-Epte ou de l'héroïsme de Boduognat ; il nous paraît fort malaisé d'être renseigné sur des événements aussi lointains, si nous nous en rapportons aux difficultés rencontrées par nous pour retrouver un personnage de 1930 et pour en peindre un portrait fidèle.

Tout d'abord, nous nous étions mis à la recherche d'un lieutenant « contraire », quand, enfin, l'identité du « vrai » lieutenant nous fut révélée. Renseignement précieux, mais insuffisant.

Car le baron André van den Branden de Reeth, qui est lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment des Guides, se trouve partout à la fois et nulle part ; il profite de ces jours qui devraient être ensoleillés pour aller tantôt à Boitsfort, — où il est né, voici juste trente ans, — tantôt à Anderlues, chez ses beaux-parents, quand les exigences du service lui laissent quelque loisir. Bien entendu, il était à la caserne alors qu'on le croyait être à Boitsfort — et inversement.

Déjà nous désespérions de le joindre quand la Providence, qui sait ce qu'elle doit faire beaucoup mieux qu'on le prétend, nous mit en présence d'un ami de l'insaisissable lieutenant.

Il n'est de discrétion assez forte pour résister à cinq ou six rasades de vin de Porto.

L'ami — qui est peut-être un parent — nous parla avec assez d'abondance, le porto aidant, pour nous permettre d'écrire ce qui suit.

Le héros du cortège désormais fameux a eu une enfance normale. Il a souffert à cause de ses premières dents. Une fois au moins, on le vaccina. Il a joué à briser ses jouets, à déchirer sa petite culotte et à se couronner les genoux en tombant. Sa croissance s'est effectuée normalement, jusqu'au point d'en faire un élégant jeune homme. Il ne grandit d'ailleurs plus depuis quelques années.

Il fréquente l'école ainsi qu'un brave petit garçon doit le faire. Il s'y conduit bien.

Pendant toute cette période, rien ne marqua chez lui une irrésistible vocation pour l'art de l'équitation, rien, sinon qu'une fois le futur guide demanda un cheval mécanique à saint Nicolas. Mais d'autres montards ont adressé la même supplique au bon saint sans jamais chevaucher d'autre monture que leur coursier de bois.

En 1918, notre gaillard est âgé de dix-sept ans et demi ; il est assez vieux pour se battre. La frontière passée, il va en Angleterre, puis en France, où, dans des camps d'instruction, il apprend à défendre utilement sa patrie. Utilement, non, car l'armistice est signé trop tôt — trop tôt ! — pour lui permettre de faire ses premières armes.

Mais il sera soldat quand même. Il sera lancier.

Un van den Branden de Reeth ne peut être que d'épée ou de robe. Le baron van den Branden de Reeth, le père, est de robe, puisqu'il est premier avocat général près la Cour d'appel. André, le fils, préfère l'épée, qui se trouve d'ailleurs être un sabre de cavalier. Vingt mois d'occupation en Allemagne, dix mois à l'École de cavalerie de Brasschaet et le voici, en 1925, aux Guides, comme lieutenant.

Bon officier, bien noté par ses chefs, aimé par ses hommes. Formule clichée, dira-t-on. Oui, mais formule vraie, cette fois.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants

# Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

**LES MEILLEURES LAMPES**

**DARIO**

**RT**



**T.S.F**      **ÉCLAIRAGE**

Fabrication

**RADIO TECHNIQUE**

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

ELANS DE CABLAGE	}	N° 70, appareil à 3 lampes	}	sur accumulateurs.	}	fr. 2.50 pièce
		N° 71, appareil à 4 lampes		sur secteur alternatif.		
		N° 72, appareil à 4 lampes				

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

**LA RADIOTECHNIQUE, 69<sup>A</sup>, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES**

Le lieutenant van den Branden de Reeth aime trop son métier : on peut être certain qu'il l'exerce avec passion. Sa mère est une du Roy de Blicquy. Son grand-père est le lieutenant-général Fernand du Roy de Blicquy, qui fut aide de camp du comte de Flandre ; son oncle, Albert du Roy de Blicquy, qui fut officier d'ordonnance du prince Albert, est aide de camp du Roi. A Wagram, il y eut un capitaine de hussards, le comte de Rouillé : c'est le trisaïeul de notre lieutenant. Le hussard devint sénateur du Hainaut et siégea au Congrès national.

Enfin, quand le baron André van den Branden de Reeth songe à se marier, c'est l'arrière-petite-fille du baron Chazal, l'ami de Léopold I<sup>er</sup>, qu'il épouse.

Après tout, c'est peut-être davantage à cette ascendance de généraux et de cavaliers qu'à son goût précoce pour les chevaux mécaniques, qu'il faut attribuer le choix de sa carrière...

???

Mais si la passion du cheval et de l'habit militaire se légitime ainsi, comment justifier cette autre passion qui possède l'âme de ce lieutenant aux Guides : le théâtre ? Ajoutons : surtout le théâtre pour enfants.

Car ce grand diable d'officier n'est pas un traîneur de sabre.

Afin de donner à ce récit plus de pittoresque, le narrateur voudrait pouvoir dire que son personnage est un soudard faisant siffler sa cravache et résonner ses épérons. Mais il ne le peut, car la vérité l'en empêche et Pourquoi Pas ? n'est pas un journal qu'on alimente avec des blagues.

Non. Ce militaire-né est un brave garçon qui joue la comédie mondaine dans les salons de la baronne Max Pycke de Peteghem, qui chante la romance avec une voix juste, sinon éclatante, et qui se souvient avec plaisir d'un magnifique rôle dans une féerie : « Le Songe d'une Nuit d'Enfant. » Il représentait Teddy Bear, l'ours de peluche.

D'ailleurs, en 1927, Pourquoi Pas ? qui est le plus fidèle memorialiste de la vie belge, saluait le triomphe du baron van den Branden de Reeth dans une revue jouée au Marais et affirmait qu'il était le lion des vieilles donairières.

En littérature, il fréquente davantage Paul Morand que le comte de Gobineau ou Frédéric Nietzsche et, quant à la musique, ses goûts sont éclectiques : ils vont de celle que joue Ted Lewis à celle qu'écrivent Maurice Ravel et Darius Milhaud.

Au théâtre, Signoret est son homme. Victor Boucher également.

Et Mgr son grand-oncle, qui était quelque chose comme archevêque de Tyr et doyen du chapitre métropolitain, à Malines, a dû souvent, dans le ciel, s'affliger des goûts profanes de son chenapan de petit-neveu qui s'habillait en clown ou en arlequin pour divertir des enfants et de jeunes femmes frivoles. Souhaitons que la courte, mais glorieuse, carrière royale du lieutenant a consolé Mgr le doyen des chagrins que lui causa le comédien.

???

Mais Léopold I<sup>er</sup>, dites-vous, que devient-il dans votre récit ?

Minute, nous y voici.

Il eût été contraire à toute habileté de commencer ce récit par la fin. Il est composé selon les règles les plus strictes qui exigent que le lecteur soit amené, par paliers, jusqu'au point culminant de l'action.

Le point culminant est ici même et non ailleurs.

C'est donc, nous l'avons dit, le major baron Verhaegen qui fit du lieutenant van den Branden de Reeth un roi des Belges. Promotion brillante. Le lieutenant, que rien n'étonne, accepte de ceindre la couronne, qui est un bicorne, et de revêtir la pourpre royale, qui est un habit brodé. Cet habit, on travaille, en famille, à le reconstituer. Pour l'orner, on vide les tiroirs d'où l'on tire les plaques, étoiles et crachats. C'est ainsi qu'on trouve les insignes magnifiques d'un ordre persan qui confère à son porteur le droit d'être octogame. (Est-ce ainsi qu'on désigne le monsieur autorisé à posséder huit épouses ?) La circoncision n'est pas obligatoire, notons ce point.

Vient enfin le grand jour.

André van den Branden de Reeth joue son rôle avec sérieux, mais non en cabotin. Il n'est plus à la salle Patria. Pas un instant, il ne s'imagine que « c'est arrivé », mais tout de même, quand, à son passage sous l'arcade du Cinquantenaire, le peuple acclame Léopold I<sup>er</sup> en la personne du fils des serviteurs de la dynastie, il ressent une émotion singulière. Quoi ! nos rois sont-ils vraiment si aimés qu'il suffit de voir apparaître un figurant de cortège pour susciter pareilles clameurs enthousiastes ?

Rue de la Loi, tous les « gens de la haute » sont entassés aux fenêtres ; on crie : « c'est André ! » et Léopold-André salue et sourit à ses amis. Mais plus loin, dans les quartiers populaires, rue Blaes, sur les boulevards, on ne reconnaît plus André van den Branden de Reeth, et ce n'est pas lui qu'on applaudit pour sa surprenante réussite d'attitude : c'est Léopold I<sup>er</sup> et son grand souvenir qu'on acclame...

Et le soldat s'émeut devant tant d'amour pour cette dynastie qu'il sert comme les siens, avant lui, l'ont servie.

Cette féerie, qui n'est plus « Le Songe d'une Nuit d'Enfant », dure deux jours. Pendant deux demi-journées, André van den Branden de Reeth a été l'homme le plus acclamé de Belgique.

Le second soir, avant de se retrouver lieutenant comme devant, l'éphémère Léopold I<sup>er</sup> reçoit sa récompense : les organisateurs l'invitent à souper, en stipulant qu'il doit paraître à table en veston. Et Léopold I<sup>er</sup>,



Gomina Argentine  
 Tire les cheveux et leur donne du  
 lustre sans les graisser  
 CONCESSION. -  
 E. PATURIEAUX

ô surprise, enfourche sa Ford fidèle pour aller à Boitsfort déposer ses habits royaux.

Il assiste à ce repas, moins que banquet, davantage que souper; il écoute des discours, les discours de ceux qui furent ses sujets pendant quelques heures; et sommé par eux de parler à son tour, il porte respectueusement un toast au... roi régnant.

Grandeur et servitude militaires! Le lendemain, par un jour triste et froid, il allait prendre la garde au château de Laeken.

Le lieutenant van den Branden de Reeth était rentré dans le rang.

???

Il importait, puisque Pourquoi Pas? s'est institué historien de cette aventure mémorable, il importait de recueillir les impressions du cheval.

On rencontre plus facilement le cheval que son maître. Il loge à la caserne, tout comme le simple cheval d'un simple cavalier de deuxième classe.

On pense bien qu'un animal ayant joué un rôle dans ce conte de fées a reçu de celles-ci le don de la parole.

— Monsieur, nous dit-il, je suis peiné. J'ai causé de l'embarras à mon bon maître, par un respect exagéré du règlement. Mon lieutenant, qui est chef de peloton, doit, selon le règlement, s'arrêter à un mètre cinquante des cavaliers qui le précèdent. Le premier jour, je n'avais pas compris le jeu; il faut m'excuser, je ne suis qu'une pauvre bête de cheval. Aussi, quand mon lieutenant prétendait se tenir à une distance de dix ou vingt mètres des soldats qui marchaient devant lui, fort du règlement, je prétendais de mon côté réduire cet intervalle à la mesure habituelle.

Il en résulta que je martyrisai le bras gauche de mon bon maître qui tirait en arrière quand je voulais aller de l'avant. J'en fus fort mari, le soir, lorsqu'il me reprocha mon entêtement.

Le lendemain, mieux pénétré de mon rôle, j'exagérai en sens inverse et je fis pis que bien. J'ai l'esprit un peu lent, c'est là mon défaut. Tout le monde m'a pardonné. Mais mon émoi fut si profond durant ces deux jours, que je ne sais plus si j'étais blanc, noir, bai, pie ou pommelé, ni même si j'étais entier, hongre ou jument!



## A Monsieur le gardien du Parc

Etes-vous, Monsieur, le gardien-chef? D'abord, il a-t-il un gardien-chef dans ce parc, le Parc par excellence. Etes-vous un gardien quelconque, si un gardien peut être quelconque et s'il y a plusieurs gardiens? Quoi qu'il en soit, vous voici désigné par nos correspondants à notre admiration, vous êtes le gardien type: Le gardien... Mais peut-être êtes-vous Wibo costumé en gardien?

Vous êtes la terreur des amoureux. Ce n'est pas ça, Monsieur; on nous raconte des choses: deux qui s'embrassaient furent durement rabroués par vous deux qui se tenaient par la taille furent taxés d'immoralité. Voyons, voyons! Vous n'êtes pas malade, n'est-ce pas? Si cela était, il faudrait le dire.

Des amoureux qui s'en vont au Parc pour se calmer qu'ils s'aiment sont innocents et civiques: Choisissons ce lieu public, ils attestent la pureté de leurs mœurs. Car, enfin, s'ils voulaient faire ce qu'on appelle mariage, il ne manque pas de retraits propices; mais sans tout prenant à témoin de leur amour les grands arbres ancestraux, adoptent, comme temple, pour y chanter l'hymne alterné, ce bois sacré bruxellois; ils se montrent fils pieux de leur terroir et de la ville. Que la main tutélaire d'un bourgmestre souriant s'étende sur eux.

Alors quoi, on ne pourrait plus s'embrasser, sous le ciel, sous les feuilles, sous les nids? Vous estimez que c'est vilain, ça? Le jeune homme ne pourrait plus étreindre la souple taille de la jeune fille, promesse initiale de la protection qu'il lui devra à jamais? Qu'ils fassent ça ailleurs, dites-vous...

Oh! Monsieur le gardien, le vieux Parc en est tout rajeuni. Ces enfants ne disposent pas de boudoirs, de salons, de lieux clos... et dangereux. Ils ont leur Parc le Parc à tous, où peut-être leurs parents échangèrent le premier baiser...

Voulez-vous que tout divertissement soit interdit avant le mariage légal: ni main qu'on presse, ni talon qu'on enserre, ni baiser...? Ils doivent arriver frigidement et ligneux devant M. le bourgmestre et obtenir de sa licence du premier contact. Zut! Monsieur, zut...

On nous bâtit un monde odieux à l'américaine, administratif et biblique, austère et codifié... Partout la même partout le règlement... Pas de bêtises, la plus innocente, la plus anodine, jolie bêtise avant le mariage. C'est l'Amérique ça — ou du moins son apparence car dans la réalité... Qu'on se marie d'abord, puis ça ne va pas on divorcera. Ah! c'est joli le mariage et l'amour à l'américaine...

Vous, votre Wibo qu'on peut supposer de bonne foi, savez-vous que vous êtes des agents d'une éducation particulière? Vous nous menez à un protestantisme cafardeux... L'évangile est indulgent, le café

licisme dans sa grande tradition l'est aussi. C'est la réforme qui l'a rendu soupçonneux, sinistre...

En attendant, nous voudrions une fois de plus qu'on nous dise où commence l'obscénité, l'attentat à la morale publique. Vous donc, Monsieur, vous souffrez dans votre pudeur intime, vous concevez de « mauvaises pensées » quand deux jeunes gens s'embrassent ou se tiennent par la taille. Votre cas est grave. Il faudrait vous soigner.

A moins que vous n'observiez une consigne. Mais qui a pu vous la donner? Quel satyre en redingote est venu troubler votre honnête cervelle et lui suggérer à propos de jeux anodins des pensées inconvenantes...? Mais quoi, cette consigne, elle n'a pu vous être donnée par vos chefs réguliers. Nous les connaissons... Puis, nous imaginons mal qu'un bon Bruxellois, fonctionnaire modeste et zélé, se révèle soudain un si bizarre maniaque. Et voici que nos soupçons de tantôt se confirment.

Ce n'est pas vous le vrai, l'authentique gardien du Parc à qui il faut s'en prendre... Vous, vous aimez les petits oiseaux, le faro, les fleurs, vous vous attendrissez au souvenir de la krotje que fut en son temps — temps des cerises, ou temps des nids, ou temps des lilas — Madame la gardienne, votre épouse. Et parfois vous dormez.

Alors, un aide de Wibo, si ce n'est le sombre Wibo lui-même, prend votre voix, votre képi, votre apparence, et s'en va méchamment jeter l'épouvante dans deux jeunes cœurs qui battent un peu fort l'un contre l'autre.

Réveillez-vous, Monsieur le gardien, constatez l'usurpation, courez sus à l'usurpateur et, s'il vous a laissé votre sabre, coupez-lui... oui, coupez-lui les oreilles.



**Deux pas en avant, un pas en arrière**

Les dirigeants de la politique allemande ont pris modèle sur les pèlerins d'Echternach : deux pas en avant, un pas en arrière. M. Treviranus, un des leaders les plus en vue de la jeune Allemagne, ayant prononcé un discours presque aussi incendiaire que ceux de Mussolini au printemps dernier, s'est aperçu que ses suffisances matamoresques, comme dit notre bon maître le baron Ensor, avaient produit mauvais effet. Aussitôt il a fait machine en arrière. Il veut, il exige, au nom de l'Allemagne, la révision des traités, les rectifications de frontières, mais, a-t-il déclaré dans un second discours, il ne compte pas recourir à la force des armes pour les obtenir.

Le bon apôtre! C'est tout simplement un petit truc pour mettre dans son jeu les naïfs pacifistes de France, de Belgique et autres lieux. Il salt bien qu'il est impossible aux Etats bénéficiaires de la guerre — bénéficiaires, mais à quel prix! — de renoncer à des territoires qu'ils ont déclaré avoir récupérés en vertu du droit des peuples: Eupen-Malmédy, Alsace-Lorraine, Haute-Silésie, Couloir polonais. Alors, les réclamer c'est tout simplement revendiquer le droit de la guerre pour demain ou pour après-demain. Tenons-le-nous pour dit.

En 1879, un sénateur français, M. Bernard, ayant déclaré dans un article que l'Allemagne ferait bien, dans un but de réconciliation franco-allemande profitable à l'Allemagne elle-même, de restituer de son plein gré l'Alsace et la Lorraine, Bismarck lui fit répondre dans son journal officiel, la « Nationale Zeitung »: « Les bons rapports de deux nations voisines reposent sur l'acceptation sans réserve des traités existants! » On pourrait rappeler cette phrase à M. Treviranus.

**En ondulation permanente**

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

**Lequel voulez-vous?**

Un journal français ne sachant trop comment remplir ses colonnes au cours de cette période de morte-saison, a ouvert une grande enquête, procédé classique qui permet d'insérer gratuitement la prose des contemporains les plus illustres, sans effort ni responsabilité.

La seule chose un peu difficile à trouver, c'est le sujet et l'enquête; une fois que ça y est, ça va tout seul, automatiquement. La question posée cette fois est d'importance: « Si



**LES GRANDS  
CONCERTS DU  
KURSAAL  
D'OSTENDE**

**LE 30 AOUT**





**LE BARYTON  
JOHN BROWNLEE**

vous pouviez ressusciter un mort, qui rappelleriez-vous à la vie? »

Les réponses les plus effarantes sont arrivées: Mlle Mistinguette a choisi Napoléon, tout simplement. Pour quoi faire, grand Dieu? Colbert, Bach, Beethoven, Landru même ont eu des partisans. Quelqu'un a réclamé le Soldat Inconnu!

On pourrait poser la même question à nos compatriotes. M. Vandervelde, sans aucun doute, exigerait Stresemann et M. Briand serait, avec quelques autres, de son avis. L'abbé Wallez, évidemment aspirerait à ce que son grand Charles le Téméraire revienne pour assurer la grandeur de notre pays.

Mais ne serait-il pas plus curieux de retourner le problème: « Si vous pouviez faire disparaître un de vos contemporains, sans douleur ni danger, lequel choisiriez-vous? Lequel? »

Ça serait sans doute beaucoup plus drôle.

## Le revenant

Tout bien considéré, nous aurions peut-être bien voté pour... Bismarck.

Expliquons-nous.

Ce que le monde cherche en fait de revenant, c'est l'homme qui serait capable de remettre un peu d'ordre dans notre vieille Europe ou du moins de dissiper les inquiétudes et les illusions qui empêchent l'ordre de se rétablir tout seul. Or, ce qui est à la base de toutes nos incertitudes, de toutes nos inquiétudes, c'est l'attitude de l'Allemagne ballottée depuis dix ans entre la crainte de la guerre — le peuple allemand sait ce qu'elle lui a coûté — et le désir de saboter le traité de Versailles, d'échapper aux réparations et de faire supprimer le couloir japonais, fût-ce au moyen d'une guerre. Entre une politique d'acceptation et de réconciliation et une politique de revanche, les très petits hommes — sauf feu Stresemann — qui ont dirigé l'Allemagne depuis dix ans, n'ont jamais su choisir et ils ont rendu ainsi impossible tout véritable rapprochement franco-allemand. Bismarck aurait su choisir. Comment aurait-il choisi?

Certes, Bismarck n'aimait pas la France; il n'aimait aucun pays sauf le sien, l'Allemagne, et encore. Ce qu'il aimait vraiment, c'était son œuvre, c'était l'empire allemand constitué sous l'hégémonie de la Prusse. Il n'aimait pas la France, mais c'était un grand homme d'Etat; cela se voit de la manière la plus éclatante dans les dépêches des ambassadeurs de France qui viennent d'être publiées dans les documents français sur les origines de la guerre.

C'était un grand homme d'Etat et il aurait compris qu'étant donnée la solidarité européenne que l'impérialisme économique des Etats-Unis et la menace soviétique imposent aux grandes puissances, le véritable intérêt, l'intérêt supérieur de l'Allemagne c'est d'observer les traités, de se garder de participer à aucune intrigue et surtout aux intrigues italiennes — l'appétit leur est venu avant les dents, disait Bismarck des Italiens — et de mériter par sa sagesse, sa modération, son recueillement, la confiance de l'Europe. En un mot, de suivre l'exemple de la France après le traité de Francfort. Bismarck aurait compris et il aurait fait comprendre à ses compatriotes que dans une Europe unie non par des liens juridiques aussi fragiles que théoriques, mais par la conscience de ses intérêts positifs, une Allemagne économiquement reconstituée a encore un grand rôle à jouer sans avoir besoin pour cela de brouiller les cartes et d'exposer le monde au plus sanglant et au plus désastreux des conflits.

Septembre à

DEAUVILLE

LA PLAGE FLEURIE

A 6 HEURES de BRUXELLES

Jusqu'au 7 septembre  
COURSES A CLAIREFONTAINE

TOUS LES SPORTS  
CASINO LES AMBASSADEURS  
LE NEW GOLF - 2 parcours - 27 trous

L'HOTEL DU GOLF  
LE NORMANDY  
LE ROYAL

1250 CHAMBRES

DE GRAND LUXE

## Harangues électorales

Des discours incendiaires de M. Treviranus ont provoqué un certain remue-ménage. Nos bons pacifistes sont tout étonnés. Pensez donc! M. Stresemann parlait « européen », on s'entendait si bien avec lui et voici que son successeur parle allemand et réclame sur un ton de plus en plus élevé, la révision de tous les traités existants.

M. Briand en est tout pantois et verse des larmes amères en regrettant ce bon, ce brave, cet excellent M. Stresemann. Hélas! il n'est plus et M. Treviranus réédite ses déclarations de plus en plus alarmantes.

Quelqu'un a fait gravement remarquer que c'était d'autant plus regrettable que M. Treviranus était ministre. Si n'était qu'un simple particulier, certes, cela n'aurait aucune espèce d'importance et on n'espère plus qu'en un désaveu que lui infligeraient ses collègues, désaveu qui tarde d'ailleurs.

Mais puisqu'il faudrait la foi « quand même » et la confiance, on a découvert une explication à ces incartades: « Tout cela est sans importance: ce sont de simples harangues électorales! M. Treviranus ne parle pas en ministre, mais en candidat. Après les élections, à Genève ou ailleurs, il renouera la tradition de Stresemann! »

Ouais!

Et voilà qu'un socialiste, cette fois, prononçant une harangue électorale, a déclaré que « le corridor de Danzig était une plaie dans la chair de l'Europe! »

On finira bien par constater un jour que toute l'Allemagne pense comme M. Treviranus.

## Prenez mes roses

est chanté par Lucienne Boyer sur disque Columbia D.F. 100

## A la frontière

Les grévistes, qu'ils soient Français ou Belges, ont beau jeu, actuellement leur zone d'opération s'étendant des deux côtés de la frontière franco-belge. Cela rappelle en plus grand et en plus grave surtout nos exploits, étudiants d'antan. Quand on avait provoqué l'ire des agents bruxellois, on passait d'un pied léger sur le territoire d'Ixelles. Et là, tout à l'aise, on narguait le guet arrêté par une barrière morale qu'il ne pouvait franchir.

Cela se répète actuellement vers Menin. Les « chasseurs de renards » opérant sur le territoire français se réfugient en Belgique dès que la garde mobile est à leurs trousses et si c'est en Belgique qu'ils ont réalisé quelques exploits, ils s'enfuient en France dès qu'apparaissent les casques noirs de nos gendarmes.

Lors des premiers incidents, un groupe pourchassé par des gardes français pénétra sur notre territoire qui n'était gardé, à ce moment, que par une dizaine d'hommes. Ceux-ci tentèrent d'intervenir et se firent administrer une raclée fantastique sous les yeux de leurs collègues français impuissants qui ne pouvaient leur porter secours.

## De quoi demain sera-t-il fait?

Un lecteur nous fait part de son inquiétude. Il craint la famine, ce lecteur, la famine pour lui et ses compatriotes. Cette inquiétude est la cause d'un raisonnement qui lui-même a s'occuper de nos relations avec les Soviets.



La pluie, en Belgique, a compromis la récolte des céréales. Le manque de pluie, en Amérique, a compromis la récolte des céréales. Donc, le blé sera fort rare.

Où s'approvisionner?

Jadis, avant la guerre, la Russie était le grenier de l'Europe.

Aujourd'hui, ce grenier est moins abondamment pourvu. Mais fût-il plein à craquer, que nous n'y pourrions puiser. Que faire pour avoir du pain?

Encore que nous soyons peu versés dans les choses de l'agriculture et pas davantage dans celles de l'économie, nous approuvons fort la logique de notre lecteur.

Mais nous n'approuvons plus quand ce citoyen inquiet nous consulte sur le moyen d'éviter la famine et sur l'opportunité de la reprise des relations avec l'U. R. S. S.

Il y a quelque part, paraît-il, dans le haut de la ville, un certain M. Baelis que l'on dit être ministre de l'Agriculture et qui fut ministre des Inondations.

D'autre part, il y a M. Paul Hymans qui est — ceci est plus certain — ministre des Affaires étrangères.

L'avis de ces deux importants personnages serait plus intéressant à connaître que l'opinion des fantaisistes du *Pourquoi Pas?*

### Imprimés urgents

de luxe ou autres sont fournis dans les plus brefs délais par l'imprimeur Brian Hill, 106b, rue de l'Arbre-Bénit. Téléphone: \*809.95.

### Heureuse nouvelle

Le prix du transport nocturne en taxi-auto va, paraît-il, être réduit. Certains propriétaires de voitures se proposent d'appliquer aux courses de nuit le prix des courses de jour. Les Saint-Gillois seront privilégiés, car tous les concessionnaires de taxis de leur commune ont adopté cette excellente mesure.

Heureuse nouvelle, avons-nous écrit.

Certes, mais pour les « vadrouilles » seulement.

Notre souci de la plus stricte morale nous fait un devoir de protester contre cet encouragement au noctambulisme; cette fois, nous sommes aux côtés de M. le docteur Wibo et nous approuvons, à l'avance, ce qu'il écrira au Procureur du Roi à ce sujet. Car, enfin, ramener de 4 à 2 francs le tarif par kilomètre parcouru, c'est, pratiquement, éteindre les joies malsaines des promenades nocturnes aux petites bourses, si nous pouvons ainsi dire — ou grossir, indirectement, le budget consacré aux beuveries.

Et cela, nous ne le permettrons pas.

Monsieur Wibo, vous avez la parole pour écrire...

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

### Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteenaire.

### Les drapeaux

Promenez-vous par la ville, si le temps le permet, avec un ami et jouez au nouveau petit jeu de société qui consiste à identifier les drapeaux officiels qui flottent aux mâts plantés par la ville de Bruxelles.

« Bleu, blanc, rouge », les couleurs étant disposées horizontalement, qu'est-ce que c'est?

La Hollande? Pas du tout: Bruges.

« Jaune, noir et rouge » — toujours horizontales — le nouvel emblème du Reich? Vous n'y êtes pas: Arlon.

« Noir et blanc »? Ce n'est pas la Prusse, mais Gand ou Charleroi, au choix.

« Vert et blanc »? Hasselt et non pas la Saxe et ainsi de suite.

Quant aux étendards qui flottent aux consulats, légations et ambassades, c'est beaucoup plus difficile, avec tous ces nouveaux pays qu'on a inventés!

### Le problème de la circulation... dans les usines

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND

Téléph. Gand 180.91 — Bruxelles 156.78 — Anvers 270.56

Sécurité — Solidarité — Simplicité.

### Un bel uniforme

En cette année du centenaire, nous aurons vu de bien beaux uniformes, à commencer par la mirifique création de la commission militaire, mais le plus beau de tous, sans conteste, était sur le dos d'un monsieur qui se promenait gravement sur les boulevards. Une calotte de cuir noir prolongée par un gland rouge en forme de concombre limbé d'une croix blanche ornait sa tête. Sur une chemise blanche, elle aussi, un petit boiero comme en portaient nos élégants vers 1890, avec des manches gigots à crevés moyenâgeux!

Une culotte noire très courte et des bas noirs ornés de rubans rouges et blancs. Il avait un certain succès, quoique les Anglais, les Allemands, les Hollandais, qui éprouvent le besoin de se déguiser en coureurs des bois pour visiter la Belgique, nous aient quelque peu blâmes. Mais lui, qui était-il avec ses manches bouffantes? Il paraît que c'était un père des montagnes, un citoyen de la libre Helvétie venu participer au grand concours international de tir et qui en cet honneur avait revêtu son plus bel uniforme.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Brussel

Le *Algemeen Nederlandsch Verbond*, organisme batavo-activiste, possède des services extrêmement bien organisés. C'est ainsi qu'au départ de chaque train se rendant de Hollande en Belgique un agent zélé et anonyme sème dans tous les compartiments, des papillons disant, en flamand s'entend :

« Soyez fiers de Votre Empire Néerlandais.

» Veuillez, en visitant la partie flamande de la Belgique, et tout particulièrement Anvers et Bruxelles, vous servir uniquement de la langue néerlandaise.

» Faites-le par amour-propre pour vous-même, pour votre peuple, pour votre pays; par amour pour votre propre langue qui est aussi la langue des Flamands.

» Faire circuler, s. v. p. »

Il est inutile de dire que jamais un Hollandais n'a rédigé pareille note — quoique le papier soit encadré de bleu, de blanc et d'orange, et qu'il soit imprimé à Dordrecht.

C'est une manœuvre de plus contre Bruxelles qui doit devenir Brussel, manœuvre établie par les activistes résidant en Hollande.

Nous avons défendu et perdu Gand français; il va falloir défendre et gagner Bruxelles français, ville de plus en plus officiellement flamande.

### En souvenir du Centenaire

Nous offrons aux lecteurs du *Pourquoi Pas?* TROIS PIÈCES MEUBLEES POUR 6,300 OU 6,500 FRANCS, selon choix des modèles, tous frais compris: salle à manger chêne 10 pièces; chambre à coucher chêne, 5 pièces; cuisine pitch pin, 6 pièces. Garantie sur facture de cinq ans. On peut également acheter séparément ces mobiliers qui sont exposés à la Maison J. Tanner et V. Andry, Ameublement 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

# BUSS & C<sup>o</sup> Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

## Bilinguisme

Si Bruxelles n'est pas encore Brussel, c'est déjà une ville officiellement bilingue, avec un petit avantage marqué pour le flamand. C'est ainsi, par exemple, que les convocations adressées, il y a quelque temps, aux parlementaires bruxellois membres de la dernière commission linguistique étaient rédigées exclusivement en flamand.

Quant à la Commission des Fêtes du Centenaire, elle est impartiale: une affiche française, une affiche flamande, comme ça tout le monde est content.

Jamais il n'y eut autant de placards flamands sur les murs de Bruxelles. Quant aux agents de publicité, ils continuent, comme par le passé, à rédiger leurs annonces strictement en français, et rien n'est plus cocasse ni plus édifiant que de comparer les textes officiels aux affiches des particuliers.

A en croire ceux-là, la moitié de nos concitoyens ignorerait totalement la langue française; à en croire celles-ci, tout le monde la comprendrait parfaitement.

Bruxelles-Brussel et bientôt Brussel-Bruxelles, en attendant Brussel tout court.

## pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

## Les étudiants au Congrès

Cela s'est fort bien passé.

Certes, quand des étudiants délibèrent, on ne peut exiger de ces jeunes hommes qu'ils tiennent de graves séances, tels de compassés diplomates réglant les destins de l'Europe.

Il faut bien que quelques portes claquent, que quelques délégués quittent le Congrès, après une solennelle protestation, sans pour cela renoncer aux gueuletons et guindailles subséquents.

Cette fois encore, on vit les Hongrois se couvrir dignement de leurs casquettes et se retirer sous leurs tentes parce que de trop zélés et fort maladroits employés du chemin de fer les avaient molestés, avec l'aide de la police.

Mais comme les Hongrois ne sont pas bêtes, il ne poussèrent point leur ire jusqu'à se priver d'assister aux fêtes. En somme, c'est peut-être une excellente tactique: se promener, tandis que les petits amis palabrent, et revenir à temps pour participer au banquet.

La dignité des Allemands fut également froissée parce qu'on avait parlé de la guerre en termes peu élogieux. Ils avaient pris ça pour eux, et chacun sait qu'ils sont profondément pacifistes. Mais on leur expliqua qu'on avait parlé de la guerre en général et que pas un seul instant on n'avait songé aux petits incidents survenus entre le 4 août 1914 et le 11 novembre 1918...

Ainsi apaisés, les délégués allemands consentirent à ne point faire claquer, à leur tour, la porte de la salle des séances.

## Par tous les temps

mettez-vous au FRY, le meilleur chocolat.

Demandez un Cartet Fry, en vente partout.

## Le gros morceau

Les flamingants avaient creusé une mine dont ils espéraient grand succès. Leur association avait demandé à être admise au titre de section nationale, se séparant ainsi non

seulement de leurs collègues wallons ou simplement flamingants, mais aussi de la Belgique. Chaque fois que ces messieurs les sujets de Borms, roi non couronné des Flandres, trouvent l'occasion d'enfoncer un coin qui pourrait élargir une fissure, ils ne manquent pas leur coup.

C'est, bien entendu, au nom de la Flandre « opprimée » que ces séparatistes parlaient; à les entendre les intérêts des malheureux étudiants flamands sont si gravement méconnus par les oppresseurs fransquillons qu'il n'est pas possible, non, vraiment pas possible, de ne point soustraire les fidèles de Borms à la tyrannie estudiantine, politique, intellectuelle — que sait-on encore? — des Bruxellois et des Wallons.

Mais ils furent proprement mis knocked-out par un délégué flamand et flamingant, selon ses propres déclarations; ce brave homme vint tout bonnement déclarer qu'il ne s'était jamais senti opprimé en Belgique, ce qui ne l'empêchait point de réclamer quelques aménagements de détail.

Dès lors, l'affaire était dans le sac et la commission chargée de l'examen de cette insidieuse question délivrait le permis d'inhumier.

## La Femme sur la lune de Fritz Lang

Le film le plus grandiose et le plus colossal réalisé à ce jour passe en exclusivité aux Cinémas Marivaux et Pathe-Palace.

C'est un film qu'il faut voir!

## Le chapitre des casquettes

Le plus curieux aspect d'un congrès d'étudiants, c'est celui des coiffures. Il y aurait là un amusant chapitre à écrire. Petites casquettes rondes et plates des Allemands, feutres pointus des Italiens, décorés de médailles, rappelant le couvre-chef de Louis XI, « curieux homme », bérêts français, visières belges, bonnets, rubans multicolores, insignes et breloques, tout cela forme un musée vivant des traditions universitaires considérées du point de vue des casquettes. Et les Bruxellois regardaient avec intérêt ces jeunes gens si singulièrement coiffés.

Peut-être, sous l'un de ces bérêts, se trouve-t-il un cerveau de génie?

## Intimité

Le créateur fit admirablement les choses en satinant délicatement l'épiderme de la femme, éternel chef-d'œuvre. Il fit encore mieux le jour où il permit à un simple mortel de créer, pour vivre en parfaite intimité avec le satin des jambes, le bas de sole miracle quarante-quatre fin, pour le casino, le thé, les réceptions, le théâtre.

## L'ancien

On sait que Manneken-Pis possède une garde-robe à faire pâlir d'envie le seigneur de Doorn, lorsqu'il songe aux temps où il était le kaiser cabotin aux uniformes innombrables.

De même qu'il revêtit le 14 juillet sa tenue de « vitrier » français, notre manneken, fidèle à une règle qu'il s'est faite, endossa le 21 son uniforme de « jass » du 9e de ligne, sur la vareuse duquel est agrafée une croix de guerre bien méritée.

Crânement, sans se soucier des ondées, il continua d'assumer, en cet appareil, sa fonction séculaire, sous l'œil bienveillant et amusé d'une foule sympathique. Il y avait là, malgré la pluie, des étrangers venus d'un peu partout, beaucoup de provinciaux de passage dans la capitale et aussi, de nombreux Bruxellois, heureux du succès toujours renouvelé de leur petit mais célèbre concitoyen.

Pas une note discordante parmi les réflexions de tous ces gens si divers, et pas un semblant de ces mystérieuses critiques invoquées confidentiellement, il y a peu de semaines, pour réduire à sa plus simple expression la cérémonie d'inauguration du costume offert par le 1er carabiniers. Cette histoire, vraiment, est bien étrange...

**Autrefois**

S'il pleuvait sur la ville, il ne pleuvait pas dans le cœur d'airain de son palladium, toujours égal à lui-même et souriant. Pourtant le bruit familier de son intarissable épanchement paraissait moins gai qu'il aurait pu l'être et contenait comme un regret et un reproche pour cette journée gâtée. Et cela faisait songer à la légende suivant laquelle, dans le bon vieux temps, Manneken-Pis, voire son ancêtre de pierre, Juliaenke, évacuaient aux jours de liesse populaire non plus ce liquide transparent, insipide et inodore que les chimistes ont étiqueté H<sub>2</sub>O, mais bien de la bière pétillante et mousseuse de chez nous, lambic ou faro, qu'on lampait à la Jordaens, sous un ciel peut-être alors moins inclément qu'à notre époque.

Mais où sont les neiges d'antan ?

**De Lucienne Boyer**

paraît sur disque Columbia DF60 « Prenez mes roses... ». Ce sera un gros succès.

**Succès**

Nous disions, la semaine passée, que l'Exposition d'Anvers s'annonçait comme un succès financier. Ces prévisions se confirment, et les organisateurs se frottent les mains.

Malgré le temps atroce, il y a eu, les jours de la kermesse, et surtout durant le fameux « pont » du 15 août, une formidable affluente à l'Exposition. Durant les trois jours de fêtes, les guichets distribuèrent 400.000 tickets et la recette se chiffre à plus d'un million et quart.

À Liège, on n'a pas atteint ces résultats. Et pourtant, l'Exposition de Liège est, sans conteste, plus intéressante et plus documentaire que celle d'Anvers.

Mais voilà, les Anversois sont des gens d'affaires et c'est comme une affaire qu'ils ont considéré leur Exposition. La publicité a été menée de main de maître. Les attractions ont été multipliées. La « Vieille-Belgique » à elle seule suffirait pour attirer la grande foule. Il est dès maintenant certain que la société qui l'exploite clôturera avec bénéfice.

Les Anversois sont nés malins.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

**Les prix**

Et puis, les exploitants des restaurants et cafés ont remarqué qu'ils faisaient fausse route en écorchant systématiquement le client.

Depuis quelques jours, le plus grand restaurant de l'Exposition annonce, à coup de grandes affiches, un déjeuner complet à vingt francs. Depuis lors, la foule y vient.

D'autres restaurants font un effort très louable pour diminuer leurs prix. Ils ont raison. Les visiteurs venant à Anvers ont été trop longtemps épouvantés par la perspective du « coup de fusil ». C'est pourquoi on voyait débarquer tant de touristes armés — si l'on peut dire — de ces paquets graisseux contenant de la charcutaille et des sandwiches au fromage esquintés par un trop long voyage.

VOULEZ-VOUS boire une bière pur malt et houblon ? Exigez la

« CONTINENTAL - ALE » -  
Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. Tél. 829.38.

**La grande colère des Suisses**

Le grand concours international a d'ailleurs failli très mal tourner. Il a fallu surveiller les Suisses, qui parlaient d'envoyer leurs dernières balles non pas dans les cibles mais dans le ventre des organisateurs.

Les concurrents avaient été reçus très aimablement: dis-

cours, banquets, etc., puis ils avaient été conduits au stand... à Brasschaet! Or, Brasschaet est un polygone d'artillerie qui ne possède que de rudimentaires installations pour le tir au fusil. Il n'y avait même pas un apprentis pour abriter les tireurs en cas de mauvais temps. Il n'y avait ni appuis, ni coussins, rien; les concurrents devaient franchir six kilomètres à pied, souvent dans la boue, pour se rendre à leurs emplacements, sans parler de la navette journalière Anvers-Brasschaet (trente-six minutes de tramway). Il n'y avait d'ailleurs ni un buffet, ni le plus humble bistrot où se restaurer. Ils durent apporter leurs tartines!

Les Américains raffèrent tous les prix. Ils avaient mobilisé des autocars et des camions qui transportaient les tireurs, le matériel nécessaire, des toiles de tente, des fauteuils pliants, des victuailles.

Les Yankees étaient frais, dispos, leurs concurrents éreintés, boueux, le ventre vide

Les Suisses furent ignominieusement battus, comme ils ne l'avaient jamais été! Tous leurs journaux, même les plus infimes, avaient dépêché à Anvers des envoyés spéciaux, car un concours international de tir c'est ce qu'il y a de plus important au monde pour un Suisse. Pendant huit jours, leur presse publia des colonnes d'articles furibonds, maudissant les Belges, traitant la Belgique de pays barbare et arriéré, puisqu'on y était incapable d'organiser à peu près convenablement une pareille épreuve.

Mais pourquoi, diable, les Anversois ont-ils tenu absolument à ce grand concours international, alors qu'ils ne possèdent aucune des installations indispensables à ce genre de compétition, lesquelles ne peuvent, chez nous, se dispenser convenablement qu'au tir national, à Bruxelles?

Des petites aventures de ce genre nous font un bien énorme à l'étranger!

**En Ardennes**

Dix heures ont sonné au clocher du village.

Dix heures et tout est endormi.

La nuit a couvert de son ombre les vieilles maisons et les chemins déserts.

Deux lumières ont brillé, loin, bien loin, jetant dans l'opaque mystère deux grands sillons d'argent.

La nuit ne tressaille d'aucun bruit; seul le vent s'agite, irrité d'être dérangé par cette chose qui se meut, le transperce et le passe.

Soudain, le village s'illumine. D'un regard qui n'est qu'un éclair, les deux yeux ont vu les maisons se blanchir, les chemins s'allonger. Le clocher a senti la caresse de la lumière — les chiens n'ont pas bougé; les oiseaux ont continué de dormir. Et puis, tout s'est éteint...

Vision d'une seconde, vision impressionnante par sa majesté et sa rapidité!!! Une Buick huit cylindres vient de passer.

**Le monument Cuperus**

On a inauguré un monument à Nicolas Cuperus, l'ancien sénateur libéral, teinté de flamingantisme, et qui fut, au démentant, un bien brave homme. Son dada fut la gymnastique. Il fonda la Fédération Belge de Gymnastique et la Fédération Internationale.

Pour célébrer le souvenir de Cuperus, on tint à Anvers une véritable fête des « Sokols ». Six mille gymnastes de onze pays européens se réunirent dans la métropole. Ce fut une cohue formidable, parmi laquelle on entendit tous les accents. La délégation française était très bien représentée. M. Cazalet, qui la dirigeait, et qui a succédé à Cuperus à la présidence de la Fédération Internationale, prononça, devant le monument, un discours serti de citations littéraires prononcées avec un accent bordelais savoureux.

Le comte Goblet d'Alviella rendit à son tour hommage à Cuperus. Mais il le fit sur le mode... interminable. Quatorze feuillets tapés à la machine, pendant la cérémonie d'inauguration. Onze feuillets à la réception à l'Hôtel de Ville. Un Goblet inépuisable...

Les gymnastes, en entendant cet homme intarissable, somnolaient consciencieusement, en s'appuyant sur leurs

drapeaux. D'autres contemplaient le monument à Cuperus, qui n'a rien de bien génial. Une stèle blanche. La tête de Cuperus en médaillon, et en dessous, l'inévitable « Mens sana in corpore sano ». Puis une petite fille faisant de la gymnastique, ainsi qu'un vague gymnaste aux traits tirés, qui a l'air de souffrir de la colique.

Le plus bel hommage qui fut rendu à Cuperus au cours de cette cérémonie fut celui des centaines de gerbes de dahlias et de chrysanthèmes qui formèrent un parterre coloré autour du monument.

## Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

## Chez les Liégeois

Il y a, à l'Exposition d'Anvers, un très joli pavillon de Liège. On y voit des armes, des photos touristiques, et une très belle reconstitution d'un salon du château d'Assembourg — et non d'Assembourg, comme nous le disent les écriteaux.

Ce pavillon est dirigé par M. Justin Sauvenier, un excellent confrère d'Anvers, Liégeois par surcroît, et qui se démente comme un beau diable pour faire venir du monde à « son » pavillon.

C'est pourquoi il y a organisé des conférences. Julien Flament est venu parler, avec humour, de la gourmandise. Albert Bailly nous a fait l'histoire de l'armurerie liégeoise. Fernand Demany nous a dit pourquoi les sourires de de la Wallonie sont accueillants. On entendra bientôt Mme Emma Lambotte, qui de sa voix douce de petite fille bien sage, évoquera Defrêcheux. Puis Sauvenier... et d'autres.

Cette propagande porte ses fruits. A chaque conférence, il y a, au pavillon de Liège, une assistance nombreuse, qui se chiffre parfois, malgré l'attrait de l'Exposition et de ses pavillons, à deux cents auditeurs.

Par contre, les conférences organisées sans aucune publicité par la section d'Art Flamand, et qui sont faites par des sommités du monde de la critique, sont suivies par une trentaine d'auditeurs au maximum.

C'est dire que Liège mérite un grand bravo.

## Serpents

TANNAGE  
250, chaussée de Roodebeek, 250  
WOLUWE-BRUXELLES

## Iguanes

Demandez échantillon travail terminé et poudre conservant peaux

## Fourrures

brutes au CONGO

## Théâtre en plein vent

Vendredi passé, qui était, on s'en souvient, jour férié en l'honneur de l'Assomption, une fête dansante et musicale devait avoir lieu sous le péristyle de la Bourse. Le théâtre de la Monnaie fournissait la danse, les Guides fournissaient la musique.

Oui, mais...

Toute la matinée un petit zéphyr coupant comme un rasoir et de lourds nuages avaient donné aux Bruxellois l'avant-goût d'un beau jour de novembre.

Aussi, fort sagement, sur le coup de midi et demi donnait-on l'ordre d'abattre les barrières déjà dressées et de diligents ouvriers roulaient les tapis couvrant l'estrade. Peu après, le public apprenait par voie d'affiches que la fête était remise. Ce qui n'empêcha nullement les badauds d'attendre on ne sait quoi, et de rester planté devant le Palais de la Bourse jusque près de 4 heures.

En fin de compte, il ne plut pas, en ce jour de l'Assomption, mais la température resta fraîche et si nos valeureux Guides qui en ont vu bien d'autres « savent là contre »,

les charmantes ballerines de notre Opéra eussent contracté pour le moins une solide bronchite en s'exposant, sous leurs légers voiles, au vent frisquet.

Dimanche, par contre, une température idéale, que l'on ne connaissait plus depuis longtemps, fit sourire d'aise les Bruxellois.

Il n'était pas nécessaire d'être devin, moins encore météorologiste, pour prévoir ce beau temps : il suffisait de savoir qu'aucun cortège n'était prévu pour ce jour-là qu'aucun feu d'artifice ne devait être tiré.

Dans ces conditions, le beau temps était certain...

Hoeylaert, le 11 août 1930.

Monsieur Marcel Vander Borgh,  
59, rue de l'Amazone, Bruxelles.

Cher Monsieur,

Je vous serais obligé de vouloir bien m'envoyer contre remboursement votre second flacon (75 francs) contre la chute des cheveux.

La chute s'est arrêtée dès le dixième jour, puis la repousse apparut. C'est miraculeux.

Je suis heureux du résultat obtenu et recommanderai votre produit vraiment merveilleux à tous mes amis et connaissances.

Agréer, cher Monsieur, mes salutations empressées.  
Dévoté.

B. GEERKENS, Hoeylaert.  
Voir page 1813.

## Nous nous excusons...

Oui, nous nous excusons. Jadis, nous avons recommandé à nos lecteurs la « Semaine d'Averbode », journal humoristique, rédigé par les RR. PP. Prémontrés et, certes, nous avons du mérite à encourager un concurrent. Or, voilà nous nous trompions sur le degré de confiance qu'un citoyen belge peut accorder à cette feuille pieuse.

« La Libre Belgique » et « La Nation belge » nous signalent que cette « Semaine » folichonne et dévote recommande, en ces termes, une plaquette antibelge :

*Nous souhaitons donc aussi de tout cœur que cette brochure soit propagée de plus en plus et que parmi nos jeunes gens flamands, il se lève encore plus d'un « lion » lorsque le flamand sera en jeu à l'armée.*

Le lion en question est le veau explosif dont on a trop parlé à propos du flamand à l'armée.

Nous aimons mieux la « Semaine d'Averbode » quand elle nous morigène ou tient des propos grivois.

## Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux : elle tue net, donc sans douleur.

## Où est la vérité? X

Nous devons la connaître. Les Liégeois — les grands manitous de l'Exposition, tout au moins — sont-ils ladsres? La ladrerie est un fort vilain défaut, si l'économie est une belle qualité.

Que reproche-t-on à ces manitous?

Quelques marchandages de sandwiches, quelques lésineries d'ordre gastronomique.

Un de nos amis, qui connaît parfaitement les petits mystères de l'Exposition, nous fait observer qu'en une seule semaine le Comité a organisé le championnat d'Europe d'aviron, qui coûta près d'un demi-million de francs, les championnats de natation et de gymnastique, a fait entendre les boys de Jack Hylton, formé un camp de plus de cinq mille boys-scouts, organisé quinze concerts pour le seul dimanche 10 août, des cortèges, etc.

Les petites manifestations culinaires ne sont qu'un côté de la question. Le grand public, qui n'y prend jamais part à souscrire le capital de l'Exposition afin de faire valoir le « travail », sous toutes ses formes, pour que de nouvelles relations économiques se nouent, pour que se développent

celles qui existent déjà, et non pour gaver de mets rares des congressistes.

C'est un point de vue qui se défend fort bien, après tout; nous ne dirons plus que les dirigeants de l'Exposition de Liège sont lades. Nous dirons plus justement qu'ils sont économes et que leur ambition est d'être utiles bien plus que brillants.

### La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'amî connaisseur ne la dénigre pas.

### La douane et le « Valeureux Liégeois »

La Compagnie du Nord a lancé le *Valeureux Liégeois* entre Paris et les Guillemins à dessein de faire gagner du temps aux passagers. Mais la douane veillait. Cette mégère, qui se sustente de complications et ne digère bien qu'au sein de l'incohérence, de la malignité et du galimatias, ne pouvait voir sans trouble le voyageur, ce suspect, bénéficier d'un avantage. Aussi s'est-elle hâtée de prendre les mesures d'intelligence sereine qui s'imposaient.

Au départ pour la France, ça va. La douane française, plus à la page que la douane belge, adjoint à ses agents mâles et femelles un vérificateur qui a qualité pour percevoir dans le train même les taxes afférentes aux objets soumis aux droits. La déclaration faite, on paie et tout est dit. A Paris, on s'en va. Mais, au retour, il n'en va pas de même.

Après avoir copieusement déjeuné en wagon-restaurant, trois douaniers belges, choisis entre tous pour leur mine éveillée, leur finesse et leur sens de la pénétration sagace, entreprennent la visite des compartiments sitôt la frontière franchie. Il eût été trop simple de leur adjoindre un vérificateur chargé de recevoir les diverses contributions dont sont frappés les vins, liqueurs, alcools de toilette et autres produits que la douane tient en aversion. Ou bien ces messieurs ont-ils estimé que c'était là tâche dégradante, indigne d'eux, les wagons étant démunis du sacro-saint guichet et de l'auguste comptoir?

Toujours est-il que les douaniers belges livrés à eux-mêmes, ce qui est, hélas! peu de chose, ne peuvent rien décider. Ils se bornent à saisir provisoirement la marchandise litigieuse, déployant un immense carnet à souches dont ils détachent une parcelle à l'intention de la victime et, rentrant dans leur compartiment réservé qui débordait de butin, déclarent paisiblement qu'à l'arrivée aux Guillemins, le vérificateur touchera.

Dix minutes se passent à la gare pour transborder les colis du compartiment douanier au comptoir du vérificateur. Puis alors? Alors, on attend le vérificateur. On l'attend cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure. C'est un homme charmant, mais il n'est pas pressé. Sa vénérable barbe grise apparaît enfin et alors tout va très vite. Cependant, le voyageur du *Valeureux Liégeois*, qui comptait débarquer à onze heures quarante-cinq précises, sort de la gare, un pli au front, à midi et quart...

### Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,  
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

### Le lambic à Liège

Dans « *Candide* », 14 août: « Amis, je viens d'avoir cent ans », par Jules Chancel, nous lisons ceci:

« Ce qu'il y a de charmant à Liège, c'est que, contrairement à Anvers qui veut « faire américain », on est ici à la bonne franquette, paisible, et aussi peu vie « intense » que possible. On aime ses aises et en revenant de l'Exposition dans un de ces admirables tramways dernier cri qui font le service, j'ai assisté à cette petite scène délicieuse. » Barricadé derrière des tiges de fer qui le séparent du

public, le wattman, assis sur son siège mobile, avait tranquillement installé devant lui, à côté de sa manette de direction, son quart de « lambic » (11) et son déjeuner qu'il avala tout en nous conduisant, et comme le brave homme remarquait que je le considérais avec quelque étonnement, il me lança avec un gros rire:

— Eh bien oui!... Il fait faim depuis 6 heures du matin!... et puis ça marche tout seul ces machins-là... il y a les rails, pas vrai! »

La voilà bien, l'Union Nationale, la solution du conflit des races, la fin du problème du bilinguisme, le « lambic », bière nationale, bue à Liège.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds*  
C<sup>ie</sup> Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vieurgat, Br

### Un entêté

Un brave garçon débarque à Liège, venant de Batavia, pour assister à un congrès.

Place des Guillemins, il interroge l'agent de service qui, sachant que les assemblées en question se tiennent au palais des Provinces belges, l'y envoie par le tramway n° 1.

Tout à coup surgit le tramway 4, dont la pancarte annonce qu'il conduit place du Congrès. Aussitôt notre homme bondit sur la voiture en jetant à l'agent un regard furieux et plein de reproche.

Le bon « Kaaskop » s'était dit que le Congrès, c'était justement ce qu'il cherchait.

Seulement, à l'arrivée, ça n'alla pas tout seul, et l'on eut toutes les peines du monde à lui faire entendre que le Congrès qui avait donné son nom à la place s'était tenu à Bruxelles, il y a cent ans.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.  
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

### Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1<sup>er</sup> choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

### A propos de Bonaparte à Liège

Le musée de Liège est pauvre en grandes œuvres maîtresses, en « phares », comme disait Charles Baudelaire (le « Phare » de Liège est d'ailleurs et l'on y boit de bonnes bières, ce qui, déjà, est appréciable!).

Ne blaguons pas toutefois le musée de la Cité Ardente. Il contient un chef-d'œuvre d'un grand artiste qu'appréciait vivement Baudelaire. Le « Bonaparte, premier consul », d'Hippolyte Ingres, est à la fois un portrait magistral, plein de caractère, et une des pièces capitales de l'icographie napoléonienne.

Cependant, sur beaucoup de touristes français, attirés à Liège par la brillante Exposition, cette effigie, qu'ils ne connaissaient que par ses reproductions, — lorsqu'ils la connaissent! — l'original du portrait, qu'ils s'attendaient peu à rencontrer à Liège, produit souvent l'effet d'une révélation, d'une « découverte ».

— Que vient-il faire ici, se demandent-ils, et comment les Liégeois se trouvent-ils être propriétaires de ce beau portrait qu'illustre une des périodes les plus exaltantes de l'histoire de France?

Amis français, rassurez-vous!

S'il appartient à Liège, ce n'est ni par rapt, ni par extorsion. Il ne figure pas un butin de conquête, comme ce fameux Menten-Jaquemart, pris à Courtrai, au lendemain de la bataille de West Roosebeek (cette rude revanche des « Eperons d'Or! »), et dont nous espérons bien que, grâce à M. Gaston Gérard, ministre du tourisme et maire de Dijon, les Courtraisiens obtiendront prochainement une réplique. C'est le premier Consul lui-même qui fit cadeau de son portrait à Liège qu'il aimait. Et la Cité Ardente le

lui rendait bien! N'en était-il pas le bienfaiteur? Tout comme Anvers, ne l'avait-il pas tirée de sa léthargie en la dotant d'éléments de prospérité?

Sans Napoléon, Flandre et Wallonie eussent continué à croupir dans le marasme où le régime autrichien les avait prolongées.

## Il nous faut du nouveau

Nous en aurons bientôt, car toute une série d'artistes locaux, de Flandre, de Wallonie et de Bruxelles, a enregistré sur disques *Odéon* les meilleures œuvres de terroir. Palais de la Musique, 2, rue Antoine Dansaert.

## Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte

Ce portrait de Bonaparte par Lugres représente le grand homme à un moment décisif de sa vertigineuse carrière. Les traits ne sont pas encore empâtés, comme ils le seront au déclin de la gloire. Mais ils ont la plénitude et le relief d'une médaille antique et la physionomie exprime l'assurance d'un homme qui se sent maître de son destin.

Certes, ne reconnaîtrait-on plus le jeune général républicain aux longs cheveux de la campagne d'Italie, le Bonaparte romantique, maigre, ardent et fiévreux, aussi jeune que ses soldats.

Comme c'est bien l'image adéquate au fameux vers de Victor Hugo:

*Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte...*

Que d'audaces réalisées! Et aussi — oui aussi! — que d'amorales victoires remportées sur son cœur et sur ses instincts d'homme!

Durant son expédition en Egypte, Joséphine, la « créole lascive », n'a pas laissé de sganarelliser son seigneur et maître. Bonaparte a été renseigné sur la plupart de ses infidélités et il rentre à Paris avec l'intention bien arrêtée de divorcer.

Pour chercher à lui donner le change et à se justifier, Joséphine est partie à sa rencontre. Elle a pris une fausse direction. Les deux époux ne se rencontrent pas. Bonaparte ne trouve personne dans son petit hôtel de la rue de la Victoire (ancienne rue Chantreine). Quelques jours plus tard, Joséphine survient. Après lui avoir défendu obstinément sa porte, il consent sur les instances et supplications des enfants Beauharnais, à lui accorder un ultime entretien.

Quelle complicité extramatrimoniale scella-t-elle l'irréversible réconciliation? Toujours est-il qu'à partir de ce moment, les grâces enjôleuses de Joséphine servirent à la réussite du coup de Brumaire. Elle endormit les méfiances de son ancien amant Barras et cajola tant et si bien un autre Directeur, ce vieux gâteux de Gohier, qu'il en perdit toute circonspection... Avant de devenir Napoléon, Bonaparte dut avaler bien des couleuvres. Mais le portrait nous prouve que son estomac, dont il devait mourir, était alors solide.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.*

*Si vous êtes élégant, difficile, économe,*

*Exigez un chapeau « Brummel's ».*

## L'Ommegang d'Ostende

Le 15 août, Ostende s'est payé son petit Ommegang. L'« Ommeganck van S. S. Petrus en Paulus », suivant le programme — flamand — que nous eûmes en main.

Pour ceux qui avaient assisté au cortège interprovincial ou à l'Ommegang de Bruxelles, c'était un peu comme de la moutarde après le dîner. Moins luxueux et, surtout, beaucoup moins long, celui-ci (qui tenait autant de la procession que du défilé historique) n'en valait cependant pas moins, tel quel, la peine d'être vu.

Aussi, malgré le temps menaçant et un vent à tout jeter à la mer (il fallut, sur la digue, plier les baldaquins et abaisser les oriflammes), tout Ostende — indigènes et vilégiés — se pressait le long du parcours.

## A l'instar...

En tête, derrière les inévitables gendarmes à cheval et une clique aux tambours flamboyants neufs, la musique du 3<sup>e</sup> de ligne rythmait la marche.

Dignement, entre des porteurs de pancartes et des figurants divers, suivait le roi David, avec la lyre d'or. Puis, venait une chorale de jeunes Ostendaises, symbolisant la mer et chantant inlassablement le même psaume, puis plusieurs groupes évoquant, d'une part, la vie du Christ et des apôtres Pierre et Paul et, d'autre part, celle des pêcheurs — ce qui était tout de même moins suranné et plus d'avantage. Les femmes des pêcheurs et les « boerenmeisjes », dans leurs pittoresques costumes, recueillirent notamment tous les suffrages.

Enfin, après une autre musique et d'autres porteurs de pancartes, arrivait le « clou » de la fête, c'est-à-dire un groupe représentant, à l'instar d'Anvers dans le cortège historique de Bruxelles, l'entrée de l'Archiduc et de l'Infante Isabelle à Ostende, en 1604.

Tout de blanc vêtus, ils avaient vraiment belle allure et prenaient leur rôle très au sérieux. Bien entendu, cela n'allait pas sans trompettes « d'ébène », comme a dit un loustic, grands tambours, halbardiers et suite de seigneurs et nobles dames — sans parler d'une théorie de prêtres en grand appareil, avec les reliques conservées à l'église des SS.-Pierre-et-Paul.

## Savez-vous ce que c'est

un concert de carillon?

Par le maître des maîtres, Jef Denyn, vous pourrez entendre cette superbe maîtrise Sous-la-Tour, à Malines, chez De Wyngaert, l'endroit réputé pour les connaisseurs du beau et du... bon.

## « Ostende nobis, domne... »

Cette figuration de l'archiduc Albert rappelle un épisode de l'Histoire d'Ostende, qui fut beaucoup moins gai qu'on serait tenté de le croire.

La « Joyeuse entrée » dans la ville eut lieu le 24 septembre 1604, soit le surlendemain de sa reddition au général Ambroise Spinola, après un siège qui n'avait pas duré moins de trois ans et trois mois. C'est assez dire dans quel état les vainqueurs trouvèrent la place, que la garnison n'abandonna du reste, avec les honneurs de la guerre, que sous la contrainte de la famine et non celle des armes.

Les bourgeois et marchands, en grande partie Hollandais et Anglais, suivirent la garnison et, de nombreux marants ayant laissé leur peau dans des participations forcées aux travaux de défense, la légende veut qu'après la capitulation il ne restait dans la cité que deux habitants: un forgeron et une veuve. Elle ne dit pas si la seconde se remarqua avec le premier.

Ce ne fut pas la seule fois que la guerre ravagea Ostende (fortifiée pour la première fois par Philippe le Bon). Au XVII<sup>e</sup> siècle, le duc de Marlborough, l'immortel « Monsieur Malbrough » de la chanson, s'en empara à son tour, non sans l'avoir au préalable congrûment réduite en cendres. Et, il y a quelques années seulement, ce fut l'occupation allemande et les bombardements anglais, qui défigurèrent lamentablement notre « Reine des plages », pour appeler Ostende par le titre qu'elle s'est donné elle-même.

Heureusement, sous l'égide de sa devise, qui est un jeu de mots en même temps qu'une prière (« Ostende nobis, Domne, misericordiam tuam »), la dernière guerre ne fut vraiment, pour Ostende, qu'une parenthèse, vite fermée. Il suffit d'y passer pour s'en rendre compte.

Les jolies fleurs qui vous désirez offrir, la corbeille idéale quelles qu'en soient l'importance, la marque chic, une livraison soignée: **Fronté**, Art Floral, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

## L'étrange curiosité

Les touristes et villégiaturistes allemands qui, de plus en plus, ont retrouvé le chemin de nos cités balnéaires, s'y comportent, en général, avec discrétion, et si l'on n'a pas trop à se plaindre d'eux, ils n'ont certes pas à se plaindre de notre hospitalité.

C'est étonnant ce que, sur ce point de notre territoire et en ce temps de haute saison, l'esprit de Locarno fait de progrès chez ceux qui font métier d'assurer bon souper et bon gîte à nos hôtes étrangers, quels qu'ils soient.

Mais on a remarqué que pas mal de touristes allemands portent un intérêt tout particulier à tout ce qui, au long des dunes, subsiste de la formidable défense côtière que l'état-major avait établi pendant la guerre, pour se garantir d'un débarquement britannique. Ce sont surtout les fameuses batteries, avec leurs assises bétonnées, qui suscitent cette étrange curiosité.

— On dirait qu'ils viennent repérer leurs défaites du passé, concluait un guide à l'optimisme complaisant.

— A moins qu'ils ne viennent repérer l'avenir, disait quelqu'un à l'esprit plus méfiant.

Un peu de surveillance, de ce côté, ne serait pas superflue.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de pianos en location.  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

## Le Roi bilingue

Dans ce compartiment de chemin de fer qui ramène du littoral les touristes de l'Assomption, on parle, entre Flamands et Wallons, de l'accueil triomphal fait à la famille royale dans sa tournée à travers les provinces.

— Ce qui m'a fait le plus de plaisir, dit un Anversois, c'est que partout où il le fallait, le Roi a parlé flamand, tout naturellement, sans ostentation.

— Dame, riposte un Liégeois, il prêchait d'exemple. N'est-ce pas le premier fonctionnaire du royaume ?

— Attention, attention à ce que vous dites là. Vous finirez par faire croire que tous les serviteurs de l'Etat, à commencer par les ministres, doivent parler les deux langues du pays.

— M. Masson, qui est un bon et sûr Wallon, souhaitait la chose et il regrettait bien qu'il fût trop tard pour qu'il pût se mettre en mesure d'en faire autant.

— Je vous assure, dit le voyageur anversois, que les Flamands n'en demandent pas autant. Je ne parle pas des hyperflamingants qui voudraient cloisonner la Belgique en deux compartiments hermétiquement fermés. Mais les autres sont-ils si déraisonnables vraiment en demandant que les hauts fonctionnaires, les agents de direction appelés à gérer tous les grands intérêts du pays, puissent se faire comprendre de leurs agents subalternes et du public ?

— Alors, c'est le bilinguisme obligatoire en Wallonie comme en Flandre.

— Soyons sérieux. L'étude des humanités anciennes exige la connaissance du latin et du grec. Allez-vous en conclure que tout le monde doit s'initier à la langue d'Homère et à celle de Cicéron parce que tous les ans nos universités pondent quelques centaines de docteurs en droit, médecins et notaires ?

## Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

## Le bon exemple

Les services de l'Etat n'exigent pas autant de fonctionnaires supérieurs, que diable ! Et le sacrifice est mince en comparaison de ce qui deviendrait l'inévitable si l'on ne voulait se rendre à ce raisonnement.

— Et l'inévitable serait ?

— La séparation, parbleu ! Ce qui serait une bien autre

calamité que cette légère peine imposée à des fonctionnaires qui veulent gravir les hauts échelons de l'administration. D'ailleurs l'élan populaire qui s'est manifesté au cours de ces fêtes jubilaires dont nous parlions tantôt l'a prouvé lumineusement : à aucun prix, on ne veut de la séparation. Et il suffirait qu'un Wallon prononçât la formule, la Belgique unie, une et indivisible, pour que sa parole fût couverte d'acclamations.

— Vous pourriez bien avoir raison, conclut le Wallon, mais ne craignez-vous pas davantage les « Brusseleers », et vous savez comme ils ont mauvaise presse en province.

— Rassurez-vous. Le « Brusseleer » est celui d'entre nos compatriotes qui éprouve le moins le désir de s'asseoir sur un rond de cuir. Prenez l'« Annuaire administratif » et je vous défie bien de trouver dans la liste des secrétaires généraux, directeurs généraux, directeurs et chefs de service, cinq pour cent de « Brusseleers » authentiques.

— En somme, c'est donc d'après vous question de bonne volonté ?

— Parfaitement, et comme vous semblez d'accord avec moi, nous allons baptiser cette bonne volonté d'une demigueuze bien tassée.

Car le train entrainait à la gare du Nord et cette manifestation d'unité belge s'imposait. Flamands et Wallons firent honneur à la tradition.

Comme quoi l'exemple du Roi bilingue porta ses fruits, ce soir-là, du moins.

## Histoire tricolore

Après des siècles d'esclavage, le Belge sortit du tombeau. Après des siècles d'esclavage, le galbe délicieux des jambes de femmes est mis en vedette par le bas mireille soie quarante-quatre fin, pour le dancing, le théâtre, les réceptions, le casino.

## Service commandé

Quelqu'un qui doit commencer à en avoir assez des réjouissances jubilaires, c'est le Roi. Et, avec lui, la Reine et toute la famille royale.

Non que les choses qui plaisent au vain peuple dont nous sommes, et même à de nobles barons, soient dénuées d'intérêt pour notre Sire et les siens. Mais gageons qu'ils auraient préféré, et de beaucoup, assister incognito à la plupart des fêtes, d'une quelconque fenêtre ou, même, mélangés à la foule anonyme, plutôt que d'une estrade officielle où leurs moindres cillements sont observés et commentés.

Mais, en l'occurrence, les préférences ne comptent pas et l'estrade est de rigueur. Et l'on peut dire que la famille royale l'a à peine quittée qu'il lui faut déjà se préparer à y retourner. Elle le fait d'ailleurs chaque fois avec une égale bonne grâce, qu'on admire et dont on lui sait gré.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Pensée royale

A propos du Roi, il nous revient à l'esprit quelques anecdotes qui le dépeignent tel qu'il est : simple, modeste et profondément humain — non sans savoir être pince-sans-rire à l'occasion.

Au cours d'une conversation avec quelques habitués du palais, la guerre avait été évoquée, et son chapelet de misères. Des souvenirs des mauvais jours étaient contés et le Roi, devenu pensif, écoutait silencieusement.

Le docteur S..., à son tour, rappela une nuit d'hiver passée avec une demi-compagnie du génie, occupée à réparer les outrages de l'artillerie dans un secteur particulièrement exposé.

Les hommes, insuffisamment nombreux pour ce qu'ils avaient à faire, travaillaient péniblement, sans souffler mot en raison de la proximité de l'ennemi, dans la terre

détrempe, lourde, gluante. Sous l'effort continu, la sueur leur coulait du front, au point que d'aucuns avaient enlevé leur capote, malgré le froid et une neige fine qui fondait à mesure qu'elle tombait, contribuant ainsi, avec l'eau du sous-sol, à former un cloaque dans lequel on enfonçait jusqu'aux chevilles.

Les guetteurs d'en face se doutaient de quelque chose et tiraillaient sans arrêt. Mais ils ne se bornaient pas à si peu et, à tout bout de champ, ils lançaient des fusées éclairantes en mettant simultanément une mitrailleuse en action. Chaque fois, il fallait vivement abandonner pelles et pioches, pour se « planquer » dans la boue glacée jusqu'à ce que l'obscurité fût revenue.

Hélas! tous n'étaient pas toujours assez rapides et des blessés, étendus dans cette boue tragique en attendant leur évacuation, gémissaient doucement à côté de deux camarades qui, eux, ne gémissaient plus.

Cela dura jusqu'à l'aube...

— Oui, dit alors lentement le Roi, au nom de ce qu'on appelle la Liberté, on a exigé — et obtenu! — d'hommes soi-disant libres du XX<sup>e</sup> siècle, plus qu'on n'exigea jamais des serfs du moyen âge.

**E. GODDEFROY**, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

## Des mots du Roi

Un jour, professionnellement retenu, le docteur S... se fit un peu attendre. En arrivant, il voulut, comme de juste, s'en excuser:

Mais le Roi l'interrompit en souriant:

— Je comprends, docteur, dit-il, je comprends parfaitement. D'ailleurs, de nos jours, il n'y guère que les rois qui puissent encore être assez ennuyeux pour toujours être à l'heure!

Une autre fois, le général Bernheim avait été voir un de ses fils qui, malade, faisait une cure en Suisse. Le jeune homme lui avait fait les honneurs de l'endroit où il séjournait et montré, entre autres choses, deux pics rébarbatifs que le roi Albert — qui est, effectivement, un alpiniste émérite — aurait atteints.

Lorsque le général revit le Souverain, celui-ci, après s'être enquis de la santé du malade, demanda aussi comment s'était passé le voyage.

— Très bien, Sire, dit Bernheim, et j'ai eu l'occasion de voir tels pics que Votre Majesté, m'a-t-on dit, a escaladés...

— Vraiment, répondit le Roi, vraiment, on vous a dit cela? Il est donc bien juste l'adage suivant lequel on ne prête qu'aux riches!

## Le miracle du cinéma à Marivaux

et Pathé-Palace

Allez voir cette semaine *La Femme sur la Lune*, film fantastique et grandiose réalisé en 1929 par Fritz Lang, et *Le Voyage dans la Lune*, tourné à Paris en 1902 par Geo Méliès. La comparaison est amusante.

## Le suomi et le suédois

Parmi les différents pays que les traités ont créés depuis la guerre, certains connaissent de sincères difficultés d'ordre linguistique, comme la Tchécoslovaquie où les billets de banque sont libellés en six idiomes différents. En Finlande, deux langues s'affrontent: le suédois d'une part, le suomi d'autre part. Deux millions de Finlandais se servent de celle-ci, deux cent mille de celle-là. Avec le suédois, évidemment, on ne va pas très loin; cela ne vaut ni le français, ni l'anglais, ni l'allemand, mais enfin le suédois possède une littérature technique et scientifique très développée, le suomi ne mène nulle part et est, de ce point de vue, d'une pauvreté lamentable. Et voici que vient d'éclater en Finlande

un mouvement suomigant, si l'on peut dire. Les promoteurs réclament pour leur langue « plus de prestige et plus de considération pour ceux qui la parlent ».

Exactement les mêmes revendications que celles que présenterent les premiers champions du flamingantisme! Et, plus tard, les suomigants exigèrent, eux aussi, une université suomite ou secomise et l'égalité absolue entre une langue et un patois.

## Madelon! remplis nos verres!

et surtout mets-y de l'eau adoucie par « Electrolux ». Démonstration, 1, place Louise.

## Nous! Notre pays! Notre Grandeur!

L'abbé est parti pour la gloire. Annuellement, il publiait dans son journal un article enflammé pour protester contre la participation des Binchois aux fêtes de Jeanne Hachette à Beauvais.

Cette année, naturellement, il y était allé de sa petite et habituelle philippique. « Charles le Téméraire! Notre grandeur! Les ignorants, etc., etc. » Ça n'a fait de mal à personne.

Mais les habitants de Beauvais n'ont-ils pas eu l'audace incroyable de venir cette fois à Binche, avec Jeanne Hachette encore! Ils ont remis aux Binchois une copie du fameux gonfanon dont nous avons conté l'histoire.

Et ça l'abbé ne leur pardonnera jamais!

Jeanne Hachette à Binche! Jeanne Hachette qui fut une « adversaire acharnée de « notre » pays », qui « poussa ses concitoyens à combattre jusqu'au bout « nos » soldats », Jeanne Hachette qui, « en 1482, remporta sur « nous » la victoire ».

« Sa présence « ostentatoire » à Binche risque d'apparaître comme une justification de manifestation antibelge! »

Jeanne Hachette fut « un des artisans de la politique française qui « nous » a infligé, au X<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, des désastres dont « nous » ne « nous » sommes jamais relevés! » « Elle « nous » a causé un dommage immense » et nous « devons lui en tenir rigueur! »

Pauvre Jeanne Hachette! Si on la brûlait en effigie! Tout cela parce que ce dément de Charles le Téméraire (cf. Pirenne) ayant mis le siège devant Beauvais annonça qu'il raserait la ville et qu'il passerait les habitants au fil de l'épée. Cette menace provoqua l'inévitable réflexe. Les gens de Beauvais, Jeanne Hachette en tête, se défendirent comme de beaux diables et infligèrent au poulain rétrospectif de l'abbé Wallez une raclée sensationnelle, de toute première grandeur.

Cela, « il importe que nous ne l'oublions jamais, parce que nous avons un besoin vital d'avoir de notre passé une conception « centrale ». Cette conception « centrale » suppose évidemment que l'on distingue avec soin nos victoires et nos défaites au cours des siècles et que l'on se glorifie de celles-là et qu'on s'afflige de celles-ci. C'est ce discernement, c'est cette fidélité qui ont fait la patrie... »

Affligeons-nous, donc! Affligeons-nous. En 1472, Jeanne Hachette, qui « n'est pas une jeune fille sublime comme Jeanne d'Arc (?) » « nous » a causé un « dommage immense, un désastre dont nous ne nous sommes pas encore relevés! »

Affligeons-nous! Affligeons-nous! Couvrons-nous la tête de cendres et séchons nos vêtements!

Si on instaurait une journée de deuil national!

### DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant  
au service de Traiteur  
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles  
23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyer » de Strasbourg  
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 35 francs.



## A l'œil droit de Norbert

Des Binchois ont envoyé à ce petit polisson de Wallez, qui avait morigéné Binche fêtant Jeanne Hachette, la lettre qui suit :

Nous prenons la respectueuse liberté de vous envoyer, par ce même courrier, un exemplaire de l'affiche des jêtes franco-belges qui auront lieu chez nous les 9, 10 et 11 août. En retour, nous vous serions très obligés si vous pouviez nous faire parvenir un recueil de civisme.

Et pourquoi ne publieriez-vous pas ce cours de civisme dans les colonnes de votre honorable journal? Nous sommes persuadés qu'avec un peu de réclame, cette publication ferait sensation et serait, de plus, un excellent moyen de propager ici, à Binche, le « vingtième siècle », malheureusement si peu répandu.

De plus, nous nous permettons de vous suggérer l'idée de lancer le « vingtième siècle » en Angleterre, car il nous paraît que nos amis les Anglais auraient, eux aussi, besoin qu'on leur rappelle que Jeanne d'Arc fut leur adversaire acharnée au même titre que Jeanne Hachette pour notre pays et que vous-même pour ceux qui ne pensent pas comme vous.

Nous vous présentons, Monsieur l'Abbé, etc.

M. l'abbé a-t-il publié?

## Désirez-vous diner ou souper au jardin

Rendez-vous au Restaurant à la Cigogne, 16, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Centre de la ville. — Tout près Galerie du Roi.

## La grande pitié des routes

Un confrère de la presse quotidienne mène campagne contre le sans-gêne des entrepreneurs et l'impéritie de la haute administration qui s'ingénient à rendre, en cette saison et à pareille époque, les routes inaccessibles au trafic automobile.

Il est de fait que la manie d'ouvrir la chaussée, parfois sur la longueur de plusieurs kilomètres, à l'occasion de la moindre réfection, semble inspirée de la préoccupation de vexer les usagers, du moins de témoigner à leur égard un je-m'en-fichisme intégral.

Sans doute, l'énorme effort qui s'accomplit pour la remise en état et l'amélioration de notre réseau routier doit-il s'accomplir en tout temps, même dans ce qu'on a appelé par ironie la belle saison de cette pluvieuse année du jubilé.

Mais encore pourrait-on tenir compte de l'intensité du trafic pendant ces semaines culminantes de la haute saison, surtout lorsqu'il s'agit des grandes voies de communication vers le littoral et vers l'Ardenne.

La route de Bruxelles à Ostende devrait être l'objet d'une sollicitation spéciale. D'autant qu'elle ne répond plus du tout aux exigences d'un trafic étonnamment excessif.

Il y a bien longtemps qu'on eût dû détourner cette route axiale des grandes agglomérations, la faire contourner les villes qui jalonnent son parcours et ne pas obliger les autos à aller encombrer les rues sinueuses et étroites de nos vieilles cités flamandes.

Or l'administration s'ingénie à faire exactement le contraire. Croirait-on que pendant les journées du 15 août, quand les autos se suivent, pour ainsi dire, à la file, on a trouvé le moyen d'aggraver la traversée, si difficile et si dangereuse déjà, de la ville d'Alost?

L'entrée d'Alost, la circulation était détournée vers une étroite chaussée, raboteuse, au revêtement complètement usé, étroit, longeant la Dendre canalisée pour aboutir à un pont au tablier étrié, devant lequel tous les véhicules remaient s'embouteiller à plaisir.

Voilà un beau sujet d'intervention pour le Touring Club et l'Automobile Club.

## Un malin

C'est cet auteur flamand qui envoie contre remboursement de 4 fr. 50 à des tas de gens, qui ne le connaissent ni d'Eve ni d'Adam et ne lui ont rien demandé, quelques poésies et monologues humoristiques.

En l'absence de son maître, la servante paie et le tour est joué.

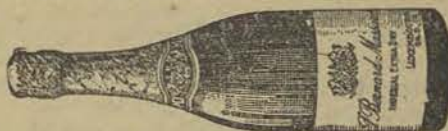
L'enveloppe ne porte aucun nom, ni adresse, ni aucune indication pouvant faire soupçonner la nature du contenu.

Un de nos amis, trouvant la plaisanterie mauvaise, écrivit à l'auteur une carte postale pour le mettre en demeure de lui rembourser les 4 fr. 50 majorés du coût de la carte.

L'auteur s'est exécuté... On voit que maître Renart, fût-ce Reineke-Vos, est un petit maître prudent.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

## Maurice Maeterlinck porte-t-il perruque?

Il y a cinq ans, lors de la réception des écrivains belges par leurs collègues français, à l'occasion de l'Exposition universelle des Arts décoratifs, Maurice Maeterlinck s'abstint de paraître aux banquets et autres solennités, mais fit une courte apparition dans la salle où, de passage à Paris, la reine Elisabeth recevait prosateurs et poètes du royaume.

Nos gens de lettres furent fort intrigués par l'imposante coiffure de l'illustre écrivain. Cet appareil capillaire était-il naturel ou bien sortait-il de chez le perruquier? Cette épaisse toison de cheveux blancs et lustrés était de si haute allure qu'elle paraissait artificielle. Elle s'arrêtait net sur une nuque rasée et si dépourvue de tout poil follet, que la plupart penchaient pour l'hypothèse de la perruque, une perruque de toute première qualité, soyeuse à l'excès, et que le dramaturge de l'Oiseau bleu avait dû se procurer chez un des meilleurs posticheurs théâtraux.

Un de nos amis, très lié avec Maeterlinck, a voulu en avoir le cœur net et lui a posé directement la question.

Il ne s'agit pas d'une perruque, mais bien d'un ornement naturel. L'écrivain gantois et universel ne cache pas qu'il en tire grande fierté et le fait entourer de soins minutieux et pieux. A sa toute jeune femme est dévolu l'entretien de cette éminente et hexagénale auréole qui fait si bien sur les photographies dédicacées et destinées à l'exportation.

## Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

## Le graveur Bernard Naudin

et le « Fléau » de Verhaeren

Une cruelle maladie cérébrale, rançon du surmenage, atteint le célèbre dessinateur et graveur français Bernard Naudin, l'admirable illustrateur de Villon.

Les dernières gravures de ce grand artiste servirent à l'illustration du *Fléau*, un des poèmes les plus tragiques d'Emile Verhaeren.

*La Mort a bu du sang au cabaret des Trois Cercueils...*

Durant de longues années, Bernard Naudin avait travaillé à cette réalisation qui fut différée par son départ pour la guerre. Il apprit au front la nouvelle de la mort brutale du poète qu'il aimait et admirait. Le projet n'en prit que plus de consistance; Bernard Naudin tint à lui donner les proportions d'un hommage.

Il lut et relut les œuvres de notre puissant poète, rendit plusieurs visites à Mme Marthe Verhaeren, sollicita ses

conseils. A l'inauguration du buste Verhaeren dans le petit square Saint-Severin, nous vîmes Bernard Naudin et son ami Martin, un spécialiste qui devait assurer à l'édition un tirage particulièrement soigné.

Il n'y eut que deux exemplaires hors série, dont Naudin envoya l'un à la reine Elisabeth et l'autre à Mme Verhaeren.

Cette illustration, qui rejoint l'inspiration hallucinée de Verhaeren, est l'œuvre d'un très grand artiste.

Mais survint la terrible maladie qui empêcha Bernard Naudin de surveiller la mise en librairie. Nous signalons toutefois aux admirateurs de Verhaeren et de Naudin que les librairies bibliophiles sont en état de leur procurer cette très belle édition du *Fleau*.

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

## Mauvaise passe

Ce n'est pas la crise, mais ce sont des moments difficiles. Vaches grasses, vaches maigres. Economiquement, l'année du centenaire n'est brillante, ni à la ville, ni à la plage, ni à la campagne. L'industriel s'assombrit, le cultivateur se lamente.

De l'avis des compétences — voir les fonctionnaires de l'enregistrement — la propriété bâtie, les terrains ont diminué du tiers. Les ventes mobilières d'été sont lamentables. Il y aura de belles occasions cet hiver. L'exploitation du lin, d'habitude fructueuse, s'avère déficitaire. Le mauvais temps persistant abîme les récoltes, des Flandres en Ardenne. Le blé sera médiocre et cher. La vente des autos et des camionnettes, fort brillante à la campagne ces dernières années, est dans le marasme. Le campagnard n'achète plus. Parfois même il regrette d'avoir acquis. Une firme liégeoise qui avait vendu huit cents voitures et camions l'an passé, dont un bon nombre à tempérament, en a vu rentrer dix depuis deux mois, ramenés par des acheteurs qui déclarent en soupirant ne pouvoir payer. Seules la couture et la mode marchent encore à moitié. En dépit des contingences, la femme reste bonne cliente et, avec un heureux optimisme, se refuse à convenir que les temps sont durs...

## REAL PORT, votre porto de prédilection

### Souvenir du C. I. de Saint-Lô

Au début d'août 1915, les volontaires belges qui faisaient leur instruction au C. I. de Saint-Lo, en Normandie, passaient des jours tranquilles en attendant leur départ pour l'armée de campagne.

La caserne, située au milieu d'un pays montagneux et boisé, était vaste, bien aérée et proprement entretenue. Officiers, sous-officiers et soldats s'entendaient à merveille. tout marchait au mieux, lorsqu'un trouble-fête survint, sous la forme d'un premier sergent-major.

Ce nouveau premier sergent-major, vieux rat de caserne, arrivait du C. I. de Granville, où il s'était rendu célèbre sous le nom de Père Cassette. A Saint-Lo, il prépara sa joyeuse entrée le lundi 9 août, en s'embusquant à la porte de la chambrée de la 7<sup>e</sup> compagnie, dès la pointe du jour. A 5 h. 1/2 *sonnant*, alors que le clairon avait à peine joué la première note du réveil, le voilà qui bondit pour l'appel du matin, et ce qu'on entendit alors, ce fut terrible. Du coup les bleus en devinrent rouges.

Le lendemain, mardi, il apparaît à l'improviste dans la chambrée pour crier combien il est profondément dégoûté du manque de méthode dans l'alignement des cassettes: « Il faut mettre la gamelle à droite, la gourde à gauche, l'essuie-mains sous la gourde, etc., etc. »

Le surlendemain, jeudi, il revient brusquement le soir,

afin de voir le merveilleux effet de l'alignement des cassettes. Il était près de 6 heures et l'on se préparait à sortir. Ne sachant que dire, parce que tout était en ordre, il vociféra ces mots lapidaires: « Ces gens-là qui ne font rien, que font-ils ? »

Le jour suivant, il fait irruption dans la chambrée pour hurler: « Il n'y a aucune bottine de nettoyée ».

ROCHEFORT. — Hôtel Biron. — Tout confort.  
Pension: 60 francs. — Truites. — Ecrevisses.

## Autres exploits

Une autre fois, il débarque à 1 heure dans la chambrée et se dirige tout droit sur une sorte de forteresse formée par toutes les paillasses et les couvertures, empilées selon une méthode de son invention. Il arrache le premier matelas, puis le deuxième, le troisième et ainsi de suite, jetant tout pêle-mêle autour de lui, et accompagnant cette manœuvre d'expressions fortes et sonores.

Comme cette représentation se faisait à un moment où chacun pouvait disposer de son temps, les hommes s'éclipserent tout doucement, un à un. Lorsque notre premier chef eut rasé cette forteresse, il se retourna d'un air triomphant, pour juger de l'effet produit.

Horreur! Il était seul!

On juge de sa colère et de son dépit. Il bondit dans la chambrée suivante, elle était vide; la suivante, aussi vide, et ainsi de suite. Les hommes, prévenus, avaient vidé les lieux. Il descendit, on remonta par un autre escalier; il remonta, on redescendit d'un autre côté. Ce petit jeu de cache-cache était des plus divertissants, sauf pour le 1<sup>er</sup> bidon qui, fou de rage, fit sonner le rassemblement. Personne ne bougea. Il fit sonner une seconde fois le rassemblement sans plus de succès... Et qui sait comment cela aurait fini, si les autorités n'étaient intervenues pour calmer les esprits.

## Tout se discute

sauf la réputation d'une maison qui, en plus de ses conditions de paiements échelonnés, à des prix très raisonnables et des marchandises de premier choix.

Grégoire, tailleurs, gabardines, 29, rue de la Paix. Téléphone 870.75. Echantillons sur demande.

## Les litanies du Père Cassette

Entre temps, des nouvelles étaient parvenues du C. I. de Granville, où le premier chef était connu sous les sobriquets de Père Cassette et de Chat Botté.

On nous communiqua les litanies qui suivent, et qui avaient été imprimées à Granville. Comme leur efficacité était prouvée par l'envoi du Père Cassette à Saint-Lo, il est inutile de dire qu'on s'empressa de les réciter journalièrement avec une ferveur attendrissante. A partir de ce jour, on vit chaque soir, dans les chambrées du C. I., un spectacle à la fois étrange et émouvant: agenouillés en pans volants autour d'une bougie vacillante, les hommes récitaient avec ferveur les litanies suivantes:

*Mon général, ayez pitié de nous.*

*Mon major, ayez pitié de nous.*

*Mon capitaine, ayez pitié de nous.*

*Tous nos officiers, ayez pitié de nous.*

*Du Père Cassette, délivrez-nous seigneur,*

Puis, on continuait en demandant au Seigneur d'être également délivré:

Des inspections d'armes, de l'arrangement des sacs à paille, du blinquage des bottines, de l'enroulage des jambières, du vernissage des sabots, du classement des effets, des engueulades du Chat Botté, de l'alignement des cassettes, du pliage des couvertures, de la méthode pour pendre les ceinturons, du croisement des fourchettes et cuillères, de l'orientation des cruches à eau, de l'enroulage des courroies de gourdes, du nettoyage des pieds de table.

de la manière de paqueter à l'ordonnance, du frottage des râteliers d'armes.

Enfin, on disait: [départ, *Sainte Flemme, patronne des volontaires, obtenez-vous son départ, patronne des nullités, obtenez-vous son départ, Saint Abruti, protecteur des Soldats de caserne, obtenez-vous son départ.*]

Oraison

*Mon général, vous qui, dans votre sagesse, avez décidé de nous imposer l'épreuve de servir sous ses ordres, faites, nous vous en prions, que notre raison y résiste, et que nous n'y gagnions pas d'être colloqués dans un avenir très prochain. Ainsi soit-il.*

Et ces petits drames-comédies n'empêchaient point les victimes du Père Cassette d'être de bons soldats dès qu'elles avaient rejoint le front.

Lorsque vous partirez

en vacances, la C<sup>o</sup> ARDENNAISE s'occupera de vos bagages et colis. — Avenue du Port, 112-114, Tél. 649-80, Bruxelles. Correspondants dans les principales villes.

Sagesse de rural

C'est un petit cimetière des environs de Huy où reposent deux cents soldats anglais, cinq français et une cinquantaine d'allemands morts en 1918 de la grippe espagnole. Les tombes sont propres, bien entretenues par le préposé à cet office, le fossoyeur de l'endroit.

L'autre jour, sous la pluie battante, un visiteur s'arrêtait devant les croix anglaises, assez curieuses car elles forment chacune de l'écusson du régiment auquel appartenait le défunt. Tout à coup, le gardien surgit de derrière un cyprès où il attendait la fin de l'averse. Constatant que le promeneur tournait à cet instant ses regards vers les fosses allemandes, un peu moins soignées, il faut l'avouer, il se hâta de prévenir une critique paradoxale et, tournant un index décisif vers les tombes des feldgrau, s'écria brusquement:

— Cè-là, qui s'von h' fé arêdji! I n'avint qu'à d'moré é leur viêdgel!

S'ils fussent demeurés en leur village, en effet, ils ne seraient point là, ni les autres non plus, hélas!

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave de tout premier ordre.*  
M. ANDRE, Propriétaire.

Le retour nocturne

C'est la fête au village voisin. Emile et sa fiancée Emilie partent bras dessus bras dessous par le chemin herbeux qui sinue entre les vergers. Exceptionnellement, le dimanche est sec. Et l'heure est douce, la route discrète, le bois tout proche. Emile est tendre et pressant. Il désigne le fourré d'un doigt tentateur.

— Je vous aime, fait-il, l'endroit est solitaire. Nous serions si bien dans ce taillis... Ne consentez-vous pas?

— Non, non, réplique Emilie avec indignation. Vous êtes fou!... Après le mariage, tout ce que vous voudrez. Mais maintenant, fil...

Emile se résigne. Il n'insiste pas. Les deux fiancés passent l'après-midi et une partie de la soirée à la fête et, la nuit, tardivement, rentrent au village. La lune est cachée derrière un nuage. L'heure est encore plus douce que tout à l'heure et le chemin aussi discret. Tendrement enlacés, les futurs sont silencieux. Mais tout à coup l'on entend la petite voix d'Emilie qui murmure:

— C'est ici que tout à l'heure vous m'avez demandé...

Et plus bas, avec un soupir, elle ajoute:

— Mais je ne veux pas, savez-vous...

Un homme d'affaires

La police américaine chargée de faire respecter la loi de prohibition vient de réussir un beau coup. Elle a mis la main sur un gros trafiquant qui se faisait, bon an mal an, 400,000 dollars — excusez du peu! — de bénéfices nets.

Ce monsieur ravitaillait ses clients en vin, Chypre, Samos, et ce n'était pas de l'ersatz, ni de la marchandise frelatée qu'il leur livrait, mais du bon jus de la treille, avec certificat d'origine et la garantie du gouvernement.

C'était du vin de messe qu'il introduisait, légalement, en Amérique au vu et au su de tous les gabelous, sur présentation de licences parfaitement en règle.

Tous ces envois étaient, théoriquement, destinés à son usage personnel, car ce brillant homme d'affaires était à la fois évêque orthodoxe et tchécoslovaque. Mais un jour quelqu'un s'étonna. L'évêque faisait rentrer son vin par barriques entières; étant donnée la quantité minimale utilisée à l'autel, et une seule fois par jour, il calcula qu'en un seul mois ce prélat avait fait entrer au pays de la liberté de quoi célébrer la messe pendant un millier d'années, et les arrivages ne cessaient pas.

Une enquête plus ou moins discrète amena l'arrestation du prélat bootlegger.

Comble de malheur, il ne sera pas seulement traîné devant les tribunaux yankees qui ont la main lourde, mais encore traduit devant la juridiction ecclésiastique de cette église!

Pauvre évêque contrebandier, orthodoxe et tchécoslovaque!

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,  
497, AVENUE GEORGES-HENRI,  
Bruxelles-Cinquantenaire.

Les beaux documents

La lettre qui suit est d'une maison allemande. Elle nous paraît réaliser le summum de cocasserie à quoi peu atteindre un particulier qui écrit dans une langue qui n'est pas la sienne:

Monsieur,

Notre Compagnon a quitté la firme et il est vessesatièr pour avoir un changement de notre firme.

Par cette action nous n'avons pas eu le temps pour regoulete notre transaction et nous somme très triste par cette situation.

Toutes est bien maintenant, et nous sommes dans la circonstance maintenant pour regoulete toutes les questions et nous croyons vous avez interresse dans notre fabrication.

A la même temps nous demandos à vous, si vous ordre rest à notre firme.

Le prix d'un lit X... complete 90 x 200 cm ensemble 100 x 220 cm avec table, est pour privates j. o. B... dans une emballage transocean.

Le lit X... est une colli pour transocean de 135 kg le place est 2,3 x 1,2 x 0,250 cm.

Quand vous ventes lit you recieve 20 p. c.  
A cette prizes est une plus, quand l'ordre est plus grandes:  
A 5 lit encore 5 %; à 25 lits encore 10 %; à 100 lits encore 15 %.

Au fins du mois augt nous avons l'oppourtunite de delivre déjà peute avant ce temps.

J'expect votre ordre ou question bientôt et je suis avec salutes.

Sousigner est le propretreure du patent et de la fabrication et donne vous la garantie et il demand vous pour écrire à son adresse.

Le curieux, c'est qu'on comprend assez bien. Le futur langage européen est en gestation dans des œuvres de ce genre.

Lettres boraines

Un vicairre de nos amis a reçu la missive suivante:

Monsieur le Vicairre,

La situation physique de mon homme est bien basse. Hier, il a raquié un sayau de sang. Aujourd'hui, il a encore raquié un pot de chambre tout à raze. Ensuite, il fait en dessous de lui et je ne suis pas assé vite pour brouter. Heu...

reusement que j'ai mon logeur poloné Félix à la maison, qui est feryant comme un pichon dans l'au et volontaire comme du mouton et qui fait tout quand ce que je lui demande. J'aime mieux voir d'aller mon homme tout de suite que de le voir comme il est tout maintenant.

Je crois que si mon homme est racayé comme ça c'est à cause des guinzes moncompér qu'il a fait pendant 20 an avec le gros Lizite qui demeure au Fond Touégné. On peut dire qu'ils ont bué du genéve au sayau. Maintenant, il ne saurait plus soufflé sur une petotte, et je crois qu'il est à la fin de son cu. I faut coire que ce n'es pas une couille que je vous invante et que son éta est réellement siniste parse qu'il ne me membourne plus, et il a meme refusé un bac d'amér que j'ai asprouvé de lui anwanner dans sa go-wette. Enfin, il est là comme une choquette de bos dans son li et plus raquerpi qu'un reuziné.

Je croit que c'est le momen syccolochique de lui graissé ses bottes. Seurement, gare à vous. Il n'a jamais voulu crétende parler du Bondieu; vous savé que c'était un socialiste limeru un et il a chanté la basse pendant 10 ans dans la corale du Maison du Peupe. Il est d'une carnasserie enroyable pour les currés, les nounettes et surtout les vicairres.

Vené donc le voir. Vous pourré lui parlé d'abord de cro-chage, tir à la pierce, ou bien quinzés. Sa, c'est son affaire. Enfin, vous feré à vo mode. On m'a dis que vous éte un homme limeru un pour arrangé l'affaire et qu'il en fai un fort pour vous l'mettre à se sujé.

Frannez en tout cal tout quand ce qui faut pour le cat ou il se laisserai endourdeler par vous mais je crois que ce sera dou pis. Joisine du Cra pan.

## Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

## Horace Finaly et son décor napoléonien

A la plupart des lecteurs, ce nom d'Horace Finaly ne dira pas grand-chose, bien qu'il soit porté par un homme incarnant une des plus grandes forces financières mondiales.

Horace Finaly est directeur général de la puissante Banque de Paris et des Pays-Bas, dont les attaches internationales sont innombrables.

Ce financier « tout en or », comme disait Léon Daudet à propos de ce bon M. Loucheur, exerce sur l'opinion publique française une influence essentielle et occulte. N'est-il pas, en effet, le banquier, le contrôleur des Messageries Hachette, lesquelles possèdent en fait le monopole du transport et de la vente au numéro de tous les journaux et publications français?

Cette formidable puissance, Horace Finaly s'en sert avec prudence et discrétion. Il sait y faire et n'est pas d'Israël pour rien.

Le grand ennemi des Messageries Hachette, et partant d'Horace Finaly, est le Corse aux vastes projets et ambitions, François Coty, empereur de la parfumerie, directeur du « Figaro » et de l'« Ami du Peuple », prétendant à l'empire des gazettes, et à bien d'autres dictatures encore...

Si l'hérédité corse du parfumeur Coty lui vaut d'avoir son dada napoléonien, que la vente de ses flacons d'odeur et de ses crèmes de beauté lui permet de nourrir grassement, Horace Finaly, par contre, ne travaille que dans le positif, le sonnante et le trébuchant; ce qui ne l'empêche pas d'avoir campé son bureau de travail dans un des plus émouvants décors de la légende de l'Aigle.

Une des ailes du vaste bastion financier qu'occupe, rue d'Antin, entre l'Opéra et la place Vendôme, la Banque de Paris et des Pays-Bas, est formée par l'ancienne mairie du II<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Avant que la Révolution n'en prit possession, c'était un bel hôtel seigneurial et dont la décoration intérieure, délicieux vestige du XVIII<sup>e</sup> siècle, a pu être partiellement conservée.

En la grande salle où travaille et agiote M. Horace Finaly, parmi les trumeaux dorés et les panneaux allégoriques, fut célébré le « neuvième jour du mois de ventôse de l'an quatrième de la République (9 mars 1796), le mariage du jeune Bonaparte, ses protecteurs Barras et Tallien figurant parmi les témoins, avec la future impératrice des Français, Marie-Joséphine Detascher, fille d'un petit capitaine de dragon « des Isles du Vent ».

N'est-ce point un décor singulièrement propice à la dictature financière d'un des plus audacieux manieurs d'argent et chez qui fermentent par ailleurs les rêves fabuleux de son Orient ancestral?

Le parfumeur et fabricant de vaporisateurs, François Coty, aura beau faire, son appareil ne surpassera jamais celui de M. Horace Finaly.

## La dernière incarnation de Marguerite Durand

Avant la guerre, Marguerite Durand était grande vedette sur la scène parisienne, la scène vivante de la politique, du journalisme et des affaires, ou s'agitent ceux que Balzac appelait « les comédiens sans le savoir ».

Femme divorcée du brillant et léger Georges Laguerre qui, député à vingt-cinq ans (temps lointains!), fut le principal lieutenant politique du pauvre général Boulanger, Marguerite Durand se lança avec grâce, talent et esprit pratique, dans la lutte féministe dont elle ne tarda pas à prendre la tête.

Ah! la jolie suffragette, blonde, potelée, Parisienne, irrésistible!... Elle tournait tous les cœurs et demeurait insensible aux hommages. Les hommes, fussent-ils les plus célèbres et les plus séduisants, avaient beau chercher à l'envelopper de leurs séductions, Marguerite Durand ne bronchait pas. Ces rebuffades de la belle Marguerite Durand amusaient tout Paris. Elles atteignaient notamment ce pantin sonore de René Viviani dont la raison ne sombra que beaucoup plus tard, et pour d'autres causes.

— Que de conquêtes féministes obtenues par mes cheveux blonds, s'écriait un jour Marguerite Durand, au cours d'une réunion de son parti.

Elle était très positive, savait parler aux hommes politiques, connaissait la valeur d'un simple et gracieux sourire.

Marguerite Durand fonda et dirigea « La Fronde », journal féministe uniquement rédigé par des femmes, dont plusieurs se sont fait depuis un nom célèbre dans les lettres.

Femme d'affaires, elle fut propriétaire de journaux politiques qui menèrent leur rédacteur à la Chambre, au Sénat, dans les ambassades et même dans les conseils de la République.

Elle savait y faire, Mme Marguerite Durand! )

Pendant la guerre, cette bonne Française fit son devoir dans les hôpitaux; ensuite, on n'entendit plus du tout parler d'elle.

Où donc était-elle passée?

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »  
à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES  
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34 36, rue des Maréchaux, tél. 1414

Le Zoute. 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,  
seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0m70 x 0m30  
jusque 4m56 x 3m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

## L'« Œil de Pourquoi Pas? »

a retrouvé l'amazone

Bien que ce fut dans un cimetière, ce n'est point parmi les tombes, mais à leur abri, dans un bureau administratif, que l'« Œil de Pourquoi Pas? » découvrit Mme Marguerite Durand, Minerve du féminisme d'avant-guerre.

**L'HOTEL METROPOLE** De la Diplomatie  
De la Politique  
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et  
Le Heu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

Cet « Œil de Pourquoi Pas ? », qu'allait-il donc faire dans un cimetière ?

Pour tout dire, il promenait son regard sur une nécropole, non point d'humains, mais de chiens, chats, colombes, mangoustes (l'Exposition coloniale de 1931 mettra de plus en plus à la mode ce bibelot africain et à quatre pattes), des rats et des souris blancs, des perruches, enfin toute la gamme des animaux domestiques et familiers.

C'était, en Seine, dans la vaste île dite « aux chiens », parmi les innombrables petites sépultures de nos bons frères les animaux. Cette île leur est vouée et propose à leur néant, selon qu'ils sont misérables ou riches, la fosse commune, le four crématoire ou bien des tombeaux luxueux qui, minuscules, moyens ou monumentaux, prodiguent, parmi les verdure, le luxe de leurs marbres et métaux précieux.

Dans ce fouillis, l'« Œil de Pourquoi Pas ? » recherchait vainement à retrouver le dernier asile d'un brave toutou cher et fidèle, lorsque l'idée lui vint d'aller tout simplement se renseigner au bureau du cimetière.

Une dame mûre et aux beaux restes travaillait dans ce bureau. La conversation s'engagea. La dame évoquait les chats de Barbey d'Aureville, celui de Henri Rochefort, le vieux cheval de la « Fronde ». Tant elle nous intéressait que nous finimes par nous présenter.

— Et moi aussi, fit-elle, je suis journaliste.

— Puis-je, mon cher confrère, vous demander votre nom ?

— Depuis la guerre, il est bien oublié et je ne suis plus qu'un fonctionnaire libre et anonyme, la directrice-proprétaire de l'« Ile aux Chiens ».

— Mais encore ?

— Si vous y tenez, Marguerite Durand.

Nous n'avions pas bien entendu. Un peu surprise que ce nom naguère dictatorial et célèbre ne nous dit rien, la dame de bureau répéta :

— Marguerite Durand.

Et que de souvenirs passionnants quant à la Troisième République, Mme Marguerite Durand voulut bien évoquer ensuite.

Cette « Ile aux Chiens » possède une grande valeur immobilière. Le cimetière procède d'une idée touchante et représentée en même temps une affaire excellente.

Mme Marguerite Durand a bon cœur, mais n'a jamais attaché ses chiens avec des saucisses !

**Les épitaphes du cimetière aux animaux**

Pour arriver à l'« Ile aux Chiens » de Clichy, il faut traverser toute une vaste zone communiste dont la plupart des rues et avenues sont vouées à la mémoire d'éminents révolutionnaires. Il semblerait qu'une telle population dût protester parfois contre le faste excessif qui, souvent, revêt les sépultures « des toutous des riches ».

Non, le bon peuple de Paris, qu'il soit communiste ou non, aime les animaux domestiques et l'on rencontre beaucoup d'ouvriers parmi les visiteurs du cimetière.

Mme Marguerite Durand a, du reste, largement sacrifié à la sentimentalité populaire en accordant des concessions à des prix très réduits et en créant une fosse commune sur laquelle s'éparpillent d'humbles offrandes florales.

Il y a aussi le four crématoire pour les zoophilés librepenseurs !

Dans le quartier riche, les prix sont plus élevés, le marbre et les métaux précieux ont été prodigués sur les tombes dont certaines, comme dans les cimetières humains, ne laissent pas d'être prétentieuses et ridicules.

Quant aux épitaphes, dont Paul Achard a épinglé plusieurs dans son livre « Nous les Chiens », il en est de touchantes, de puériles et de risibles.

Voyons quelques-unes de ces épitaphes.

A l'entrée, se détache la tombe colossale d'un chien de montagne :

*Barry (du grand Saint-Bernard)  
Il sauva la vie à quarante personnes  
Il fut tué par la quarante et unième !*

Puis, les chiens victimes du devoir, les chiens fonctionnaires, les « chiens flics » morts au champ d'honneur :

*Top  
Chien policier plusieurs fois médaillé.  
Papillon  
Chien de police*

*Six ans de service dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement.*

Et sur ce tumulus on peut lire :

*Monument élevé  
aux chiens policiers et sauveteurs  
par souscription.*

Rochefort, féroce aux hommes, aimait tendrement les bêtes.

La tombe de son chat :

*Kroumir  
Chat de Henri Rochefort  
Mort de chagrin dix jours après son maître,  
le 10 juillet 1913.*

Mme Marguerite Durand prêche d'exemple :  
*Gribouille*

*Bon, doux et beau cheval blanc  
acheté pour la Fronde,  
Mort au Cimetière des Chiens  
à l'âge de trente-cinq ans,  
le 11 novembre 1924.*

*Il fut à mon service vingt-cinq ans,  
Je le pleure comme l'on doit pleurer un bon serviteur, un  
lami.*

Et ce philosophe misanthrope qui emprunte à Pascal :

*Plus je vois les hommes,  
Plus j'aime mon chien.*

Sous la couronne d'une princesse castillanne :  
*Inès II.*

Sous un lourd blason :

*Paulette-Peggy  
les chiens*

*de la duchesse Armstrong.*

Et ainsi, à n'en plus finir.

**Un impair à éviter**

Pour remplacer Paul Gilson, mis à la retraite par limite d'âge, la direction des Beaux-Arts a proposé, nous assure-t-on, à M. le ministre Vauthier de nommer deux inspecteurs musicaux : un pour la partie flamande du pays et l'autre pour la partie wallonne.

Cette mesure, qui donnerait satisfaction aux Wallons ainsi qu'aux Flamands, trouverait, en haut lieu, des adversaires inattendus et on nous dit — mais nous avons quelque peine à le croire — qu'il serait question de nommer un flamingant activiste très appuyé par C. Huysmans, inspecteur général pour toute la Belgique. Ce serait un défi à tout le mouvement musical wallon, ce candidat étant particulièrement et notoirement connu par son activisme flamingant.

Avant la nomination de P. Gilson comme inspecteur général (pour toute la Belgique), la dualité existait : l'inspecteur Mertens exerçait les fonctions pour la partie wallonne et l'inspecteur Wambach pour la partie flamande.

Il serait équitable de rétablir cette répartition. Agir autrement serait apporter un nouvel élément de discorde à

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

# CACHETS C. JONAS

## FIÈVRES NÉURALGIES RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES, L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

la querelle flamingante-wallonne — laquelle peut parfaitement s'en passer.

P. S. — La nouvelle nous parvient, que M. Vauthier s'est déclaré d'accord avec son administration pour diviser le poste vacant et nommer un inspecteur wallon et un inspecteur flamand.

Mais le Comité du Trésor s'opposerait à cette proposition pour des raisons d'économie et, dès lors, le candidat flamingant serait choisi comme seul titulaire. Va-t-il, pour quelques sous, allumer, dans les milieux musicaux, le brandon de la discorde linguistique?

### C'est l'empereur de Chine...

Parfaitement. C'est l'empereur de Chine qui n'est pas vaincu, mais là, pas du tout, que son pays soit un pays charmant.

Et il semble bien qu'il n'ait pas tort, même de son seul point de vue personnel. D'abord, il n'est que l'ex-empereur de Chine, et ce depuis dix-huit ans déjà, alors que lui-même n'en compte encore que vingt-quatre. Mais, précisément parce qu'il est à l'âge de tous les désirs, de toutes les ambitions et de toutes les espérances, les dépêches anglaises n'ont rien pour nous surprendre, qui signalent combien le jeune Hsun-Toung (nous croyons bien que ce soit là son nom harmonieux) supporte mal la captivité dans laquelle il est tenu à Tien-Tsin.

Cela se conçoit du reste d'autant mieux que, depuis 1923, il ne recevrait plus un maravedis du gouvernement, tandis que ses propriétés personnelles, dont la valeur se chiffre par un nombre très respectable de millions, ont été con-

fisquées. Mais existe-t-il encore un gouvernement en Chine? Apparemment, il doit y en avoir plusieurs, qui ne savent pas très bien ce qu'ils veulent, tout en le voulant fermement. Nous avouons, en tout cas, que nous ne nous y retrouvons plus (et nous ne devons pas être les seuls) dans toutes les querelles des généraux chinois, depuis six ans qu'il n'y a plus de président dans cette république, et cinq que la constitution définitive a été abrogée sans qu'on y substituât quoi que ce soit.

Pour en revenir à ce pauvre Hsun-Toung, on doit admettre qu'en sa qualité de Fils du Ciel, il n'a vraiment pas de chance. Qu'en serait-il advenu, grands Dieux de la Chine, s'il n'avait pas eu pour lui cette ascendance glorieuse et lointaine, que nous voulons croire protectrice, lorsqu'à six ans, en 1912, après trois années seulement d'un semblant de règne, il dut proclamer, par la bouche du régent, sa propre abdication et la déchéance de la dynastie mandchoue?

Au fait, cela lui aurait certainement évité bien des désagréments, encore qu'il n'ait pas été jusqu'à connaître tous ceux d'un Louis XVI ou d'un Nicolas II. Quoi qu'il en soit, maintenant qu'il se rend plus ou moins compte de la réalité des choses, il doit évidemment se dire, étant jeune et, par conséquent, — quoique Chinois, — peu enclin à la philosophie, qu'après avoir été destiné à régner avec droit de vie et de mort sur 450 millions d'individus, soit le quart de la population du globe, il est bien ennuyeux d'être bouclé, sans perspective d'en sortir, dans un silencieux palais. Et s'il lui faut, par-dessus le marché, tirer le diable par la queue, ainsi qu'on dit vulgairement en français (en chinois, nous sommes incapables), sa captivité cesse tout à fait d'être drôle.

« Sic transit gloria mundi ». Confucius a certainement dû laisser une pensée de ce genre à l'usage des empereurs de Chine dégoûtés...

### PARIS-CASABLANCA PAR TRAINS ET AVIONS DE LUXE

La vitesse et le confort s'allient de plus en plus.

Depuis le 1er mai, l'avion pour Casablanca part de Toulouse à 6 h. 15 avec la correspondance du train de luxe « Barcelone Express » qui a quitté Paris à 19 h. 20 la veille au soir.

Un car de luxe prend à la descente du train le voyageur qui trouve à l'aérodrome un avion-Pullman les mardis, jeudis et samedis, et un avion-Limousine les mercredis, vendredis et dimanches (arrivée à Casablanca vers 16 h. 45, le jour même).

Paris-Casablanca en 21 heures, dans un lit et un fauteuil, c'est un véritable rêve!

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau commun des Chemins de Fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, et aux agences de voyages belges.

### THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1930

Lundi	—	4	Manon	11	Hérodiade	18	La Bohême (*)	25	La Muette de Portici (1) Milenka	
Mardi	—	5	La Tosca (*)	12	Faust	19	Thaïs (*)	26	Carmen	
Mercredi	—	6	Carmen	13	M <sup>me</sup> Butterfly (*)	20	Cavall. Rustic. Palliasso Dansees Wall. (*)	27	La Bohême (*)	
Jeudi	—	7	Chanson d'Amour (*)	14	Manon	21	Faust	28	Thaïs (*)	
Vendredi	1	Hérodiade	8	La Bohême (*)	15	La Tosca (*)	22	M <sup>me</sup> Butterfly (*)	29	La Muette de Portici (1) Milenka
Samedi	2	Faust	9	Thaïs (*)	16	Carmen	23	Chanson d'Amour (*)	30	Faust
Dimanche	3	M <sup>me</sup> Butterfly (*)	10	Cav. Rustic. Palliasso Dansees Wall. (*)	17	Chanson d'Amour (*)	24	Manon	31	La Tosca (*)

(\*) Spectacles commençant à 20.30 h (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

**Carnets pour Habitues.** — Le carnet de vingt coupons, valables à toutes les places de première catégorie, se vend 640 francs. Les coupons font réaliser une économie de 3 francs par place.

**Abonnements spéciaux pour quinze représentations.** — La souscription continue au bureau de location; mais il ne reste plus aucune place du SECOND BUREAU disponible.

“ Ses nouveaux  
équipements  
pour la chasse ”

# HARKER'S SPORTS

51 rue de NAMUR

## Si on créait une Fête Nationale belge ?

Mais, dites-vous, il y a une fête nationale ! Pardon ! Il y a les fêtes nationales (diluées dans le temps autant que dans l'eau) et ce n'est pas la même chose.

Constatations qui s'imposent : les fêtes du Centenaire ont été une admirable affaire nationale et psychologique, elles ont donné lieu à de beaux spectacles. Elles ont été une déplorable affaire — au sens du mot affaire. L'étranger s'en soucie peu ; ou bien il est discret. Quoi qu'il en soit, il a singulièrement boudé la Belgique cette année.

La « dilution » des fêtes, leur « disjonction », tout cela s'imposait exceptionnellement cette année, mais doit être évité en d'autres temps.

Trois jours de fête nationale par an et qui, à Bruxelles, s'ajoutent à la kermesse, c'est vague, cela manque de voltage. On traîne dans les rues de la capitale, ou on s'en va en vacances.

Il y a plus grave... Même cette année, il y a eu des villages flamands ou wallons qui n'arborèrent aucun drapeau les 21, 22, 23 juillet et où on travailla comme aux jours ordinaires.

Même sans bouderie activiste, les fêtes nationales c'est quelque chose de bruxellois qui n'intéresse ni Clemskerke, ni Vlisseghem. Ah ! si la fête avait lieu à Bruges !... Mais Bruges a (cette année) son jour qui n'est pas celui de Bruxelles.

Alors, il se passe ceci : que pour avoir trop de fêtes nationales, la Belgique n'en a pas du tout. Rien de comparable au 14 Juillet français, qui autoritairement interrompt tout labeur le même jour dans toute la France, déchaîne cloches, canons, arbore les drapeaux le même jour. Si bien que, fuyant Paris, on trouve la fête nationale à Roanne, à Saint-Jean-de-Luz ou à Thionville. Si bien que, même usé, même fatigué par l'usage et les déceptions, le 14 Juillet impose à toute la France une communion, une pensée nationale unique.

Le singulier, c'est qu'on y célèbre un fait révolutionnaire qui pourrait être encore de nature à discordes entre citoyens... Mais l'idée patriotique a tout unifié.

Pourquoi la Belgique n'aurait-elle pas son jour ?... Une fête qui serait celle de tout le monde, c'est-à-dire de la Belgique ?

Les faits de 1830 appartiennent à une histoire qui s'efface. Les faits de 1914-1918 offrent des prétextes, des anniversaires plus nets.

Mais est-il besoin d'une date ? d'un anniversaire ? d'un prétexte ? La Belgique ne suffit-elle pas ?

Nous proposons que les fêtes de juillet, compliquées de la kermesse, soient laissées telles que, ou rétrécies, à Bruxelles, mais qu'un jour par an, vingt-quatre heures (cloches, canons, drapeaux, repos obligatoire, cérémonies locales et jeux), il y ait la Fête de la Belgique, la Fête Nationale.

Si des lecteurs ont une opinion là-dessus, ils peuvent nous la faire connaître.

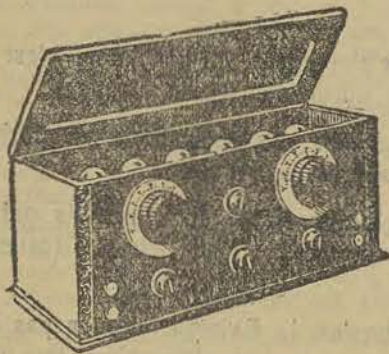
# Gratuitement

au choix

## 1000 Phonographes



## 1000 Postes T.S.F.



**A TITRE DE PROPAGANDE  
AUX MILLE PREMIERS LECTEURS**  
qui trouveront la solution du rébus ci-dessous  
et se conformeront à nos conditions.

Il faut remplacer les points par les lettres  
manquantes et trouver le nom de trois villes  
belges :

G . . . D  
L . E . E  
N . M . R

Envoyez d'urgence votre réponse, en dé-  
coupant cette annonce et en joignant une  
enveloppe non-timbrée portant votre adresse  
aux **ETABLISSEMENTS « INOVAT »**

Service 420

38, rue du Vieux Pont de Sèvres  
BILLANCOURT (Seine), France

## La reddition d'Anvers

*Le Pourquoi Pas? a largement ouvert ses colonnes aux correspondants qui ont tenté de fixer ce point de notre histoire*

*Aujourd'hui, M. Willy Devos nous adresse la lettre suivante, que nous reproduisons très volontiers:*

Mon cher Pourquoi Pas?

Voici deux fois que je lis dans votre revue des commentaires désobligeants sur la question de la reddition d'Anvers.

Je suis fils de feu Jean Devos, et il m'est pénible de voir sa mémoire ternie par des suspicions, quelles qu'elles soient. Je ne suis pas au courant de tous les détails de cette reddition, mais je pense que mon père n'eût jamais commis ni la lâcheté ni la trahison que vous semblez lui reprocher.

Quelle raison y a-t-il donc de taire ce qui s'est passé entre les 8 et 10 octobre 1914?

Je ne puis que conclure de vos articles que vous en voulez à feu Jean Devos, puisque de ceux qui l'accompagnèrent sous les bombes, un ou deux sont continuellement aux honneurs, et personne ne semble leur faire grief. Si donc on n'en veut pas aux uns, pourquoi attaquer ceux qui ne peuvent plus se défendre, puisque tous ont fait la même chose et que les décisions ont été prises à l'unanimité des présents, à ce moment-là?

Le bourgmestre de 1914 a fait tranquillement et sans forfanterie tout son devoir. Combien eussent eu le courage, à soixante-dix ans, d'aller, sous les bombes, au-devant de l'ennemi?

On ne lui tient pas compte, en outre, d'avoir catégoriquement refusé, au risque d'être déporté, la liste des sans-travail.

Ces reproches, à un homme que tout le monde s'accordait à nommer le « Père de tous les Anversois », ne sont pas sans me causer une amertume assez vive.

Il eût dû, sans doute, plastronner pour se faire valoir? Croyez, je vous prie, à mes sentiments distingués.

W. Devos.

???

*D'autre part, un de nos amis, qui a été un témoin direct des événements, nous écrit :*

Vous avez rendu justice au lieutenant général De Guise, commandant la position fortifiée d'Anvers en 1914, et vous avez eu raison. Avec des forces très insuffisantes il a prolongé la résistance jusqu'à la dernière limite et la meilleure preuve c'est que la division navale anglaise avait reçu ordre de se retirer avant que le général De Guise se décidât à le faire.

Mais le chef d'état-major du général De Guise n'a nullement été frappé pour son intervention dans la reddition de la place d'Anvers. C'est impossible puisqu'il a agi sur les ordres directs du général De Guise, qui, dès le 9 octobre (veille de la reddition) l'avait déjà envoyé dans ce but à Anvers. Mais le chef d'état-major ne put pas alors traverser l'Escaut; il réussit à le faire le lendemain et se rendit à l'Hôtel de ville d'Anvers. Après avoir pris connaissance de la Convention de Contich signée par les civils la veille au soir (10 octobre), il la ratifia sans réserve et comme cette Convention n'avait pu décider de la reddition des forts et ne l'avait d'ailleurs pas fait, il signa ordre à chacun des commandants des forts de les rendre.

Tout cela était conforme aux instructions du général De Guise, qui couvrit complètement son chef d'état-major.

J'ajoute qu'au moment où la Convention de Contich fut ratifiée, elle n'avait reçu aucun commencement d'exécution.

Le ministre de la Guerre a d'ailleurs déclaré après l'armistice, après une enquête faite par l'état-major général, que l'intervention des autorités civiles n'avait en rien nui aux intérêts militaires. Elle n'avait eu qu'un but; arrêter un bombardement devenu inutile devant le péril de destruction que courait la ville et y avait réussi.

Tout cela est en somme fort honorable et vous avez bien raison de dire que les discussions qu'on soulève après coup à ce sujet n'ont aucune raison d'être.

Quel intérêt avons-nous donc à diminuer nous-mêmes le rôle que nous avons joué dans des circonstances tragiques.





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evedam.)

**Notes sur la mode**

Les plages belges, où règne une certaine dose de pudibonderie, ne permettent pas, comme en France, l'éclosion de maillots de bains sensationnels. Tout y est assez sage et utilitaire. Pourquoi, en effet, se mettre en frais si c'est pour recouvrir le maillot d'un peignoir jusqu'au point où vient mourir la vague dans le sable? Car vous pensez bien qu'un maillot n'est pas fait exclusivement pour se baigner! Il sert avant tout à exhiber, s'il est possible, pour celle ou celui qui le porte, des formes que la bienséance leur interdit de montrer ailleurs. En plus de cela, le maillot par lui-même doit étonner la galerie par son originalité, tant au point de vue ligne qu'au point de vue tissu employé pour sa confection.

On a pu remarquer des élégantes porter des maillots de bain en dentelle, avec lesquels il ne peut être question de prendre des bains, mais de faire la roue sur la digue et à la terrasse des bars dans les villes d'eaux privilégiées, où l'on ne voit pas tout au pire.

**ONDRA**

fait actuellement ses modèles  
45, rue de la Madeleine, Bruxelles  
Téléphone 202.22.

**De la pluie...**

Quel été! Avez-vous jamais vu un été pareil? De mémoire d'homme... Voilà ce qu'on entend dire partout, autant par ceux qui ne sont pas partis à cause du mauvais temps que par ceux qui reviennent précipitamment, quittant la pluie de la campagne ou de la mer pour celle de la ville. Pour ma part, je préfère infiniment celle de la campagne. Avez-vous jamais fait une promenade dans les bois par temps de pluie? C'est délicieux!... à condition de s'être habillée de manière adéquate. Mais, enfin, tout le monde n'est peut-être pas de cet avis, surtout les pauvres coquettes qui ont dû laisser dans l'armoire les robes fraîches et les chapeaux de paille préparés en prévision d'un bel été. Pour celles qui partent, les voilà réduites à arborer, sous un affreux imperméable, la petite robe-chemise de l'année dernière, couronnant le tout de l'inévitable feutre de forme bonnet de bain que nous croyions mort à tout jamais. Adieu jolies robes longues, si vaporeuses, si poétiques. Adieu grandes capelines romantiques, coiffures des petites filles modèles, voire cabriolet de Mimi-Pinson que quelques-unes commençaient timidement à porter! Vous perdez toute poésie, sous un ciel gris, quand ce n'est sous la « drache » dont nous sommes trop souvent et trop nationalement gratifiés.

Vous pouvez toujours, pour vous consoler, réciter du Baudelaire:

« Les soleils mouillés, de ces ciels brouillés... »

**Les meilleures**

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

**... Et du beau temps**

En attendant, chère Madame, vous voilà bien embarrassée. Qu'emporterez-vous, puisque, malgré la pluie, vous allez passer quelque temps à la campagne ou à la mer? Avant tout, un solide optimisme et quelques robes claires: c'est la seule façon de faire revenir le soleil. Mais pas trop de robes longues! La voyez-vous, cette pauvre robe longue mise pendant une éclaircie et traînant misérablement dans la boue, ou dépassant, pour se croter, de l'imperméable que vous aurez emporté « à tous hasards », « par prudence »? Il vaut mieux avoir la prudence d'emporter surtout des toilettes ne venant qu'à mi-jambe, à cause du ridicule, de la vie précaire d'une robe d'été, et, enfin, des capacités ou plutôt des incapacités de la blanchisseuse locale. N'oubliez pas non plus de multiplier, par deux ou trois, la robe que vous emportez en prévision des jours de pluie. Et arrivons, enfin, à la grave question de l'imperméable. C'est, incôtestablement, affreux un imperméable... et il n'y a rien à faire pour l'embellir. Vous rappelez-vous les déplorables tentatives faites il n'y a pas si longtemps? Les imperméables de crêpe de Chine, rose, bleu, vert, mauve? Ou le taffetas à grands carreaux écossais. Ou bien le taffetas uni, qui avait toujours un peu l'air de taffetas d'Angleterre, provenant de chez le pharmacien du coin? Ecartez résolument toutes ces horreurs et portez tout simplement un brave ciré, ou un bon trench-coat (encore que ce dernier se soit vraiment un peu trop vulgarisé) ou, si vous voulez déguiser votre imperméable, choisissez-le en velours, mais votre mari sentira passer la douloureuse et, quoi qu'on en dise, j'ai bien peur que votre beau velours imperméabilisé ne soit qu'un déjeuner de soleil... pardon! de pluie.

**BARBRY**

TAILLEUR  
49, pl. de la Reine (r. Royale)  
Soirée — Ville — Sports.

**Tout s'arrange**

Il y a quelque temps, un homme politique français, émissaire officieux, s'entretenait, à Rome, avec le cardinal Gasparri, du remplacement de l'ambassadeur de France auprès du Vatican:

— Il y a bien quelqu'un, disait l'émissaire, à qui l'on pourrait songer pour ce poste d'ambassadeur si délicat, mais il n'est pas catholique pour une lire. Il est radical. Il pense mal.

— Intelligent? s'enquit le prélat.

— Très!

— Bien préférable, en ce cas, à tant de bigots...

— Hélas! insista l'émissaire, ce n'est pas tout. Sa tenue de vie privée n'est pas sans reproches. On lui attribue une ceinture assez lâche, des mœurs assez dénouées.

— Bon! cela regarde son confesseur.

— Mais, Eminence, je vous ai dit que c'est un impie! Il n'a pas de confesseur.

— Il n'a pas de confesseur? conclut Mgr Gasparri. Alors cela ne regarde personnel!

## Histoire italienne

Le roi d'Italie, à l'heure critique, a courageusement lié à son sort celui de Mussolini et, depuis cette minute historique, il a toujours loyalement soutenu le premier ministre; mais, pour être devenu mussolinien, il n'en est pas moins resté homme d'esprit.

Lors d'un conseil des ministres, le souverain, en entrant dans la salle du conseil, laisse tomber par mégarde son mouchoir. Mussolini se précipite pour le ramasser et le tend à Victor-Emmanuel en souriant. Le Roi de remercier Mussolini avec effusion, même avec tant d'effusion que Mussolini lui demande en riant:

— Mais, sire, puis-je vous demander pourquoi ce mouchoir vous est tellement précieux, serait-ce par hasard un souvenir?

— Mon cher ami, répond Victor-Emmanuel III, j'y tiens énormément, c'est le seul endroit où je puisse désormais mettre le nez.

## FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

## Tourisme américain

Un jeune couple américain. Lui, fils du roi des cochons de Chicago. Elle, héritière du roi des thons de San Francisco. Ils font leur voyage de noces, en Italie, comme il se doit; les voici en gondole sur le grand canal à Venise. Et l'on peut saisir ce bref dialogue:

— Chéri, où sommes-nous donc aujourd'hui, à Florence ou à Venise?

— Chérie, quel jour sommes-nous donc?

— Le 4 juillet, chéri.

Feuilletant son carnet de voyage:

— 22... 26... 27... 30 juin... 1er juillet... 2... 3... 4... nous sommes à Venise, chérie.

## Fêtez vos proches

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

## Style Empire

Un ami pénètre dans le salon d'un nouveau riche :

— Vous avez là une pendule Empire bien intéressante.

— Je vous crois, dit le propriétaire elle a au moins trois cents ans.

— Vous faites certainement erreur, répond l'ami: Napoléon, voyons, ne date que d'un bon siècle.

Et le nouveau riche, d'un air dédaigneusement suffisant:

— Mon pauvre monsieur, est-ce que vous croyez qu'on a attendu Napoléon pour faire du style Empire?

## La rosserie de Forain

C'est un mot terrible que celui qui fut dit par Forain à un Parisien fort connu (Edwards), dont la femme, une actrice célèbre (Lantelme), se noya d'une façon mystérieuse, au cours d'un voyage en yacht: querelle, coup de folie, on ne connut jamais au juste la raison de cette mort navrante.

On ne sait par quel jeu cruel le Parisien en question s'était imaginé, un an après, d'habiller une petite actrice exactement comme la défunte, de la parer des mêmes bijoux, des mêmes robes, de la même coiffure. C'était à s'y méprendre.

Dans un couloir de théâtre, il présenta à Forain sa nouvelle création:

— Une petite extraordinaire, lui dit-il, elle sait tout faire. C'est une actrice remarquable, une bonne chanteuse, elle fait la cuisine, elle monte à cheval, elle joue du piano, elle chasse...

Forain, lugubre, s'était adossé au mur sans rien répondre. A la fin, il se décida et, d'une voix sépulcrale:

— Est-ce qu'elle sait nager?

## Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comble leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

## Forain et les Israélites

Un gros banquier juif lui demandait un jour (l'impression):

— Enfin, Monsieur Forain, pourquoi n'aimez-vous pas les Juifs?

— Parce que je ne les aime pas.

— Mais cependant, vous êtes croyant?

— Oui.

— Eh bien, Jésus-Christ était Juif.

— Je vous l'accorde, dit alors Forain de se voir la plaie coupante, mais c'était par humilité.

## SUZY

LINGERIE FINE

- COLIFICHETS -

30, avenue Louis Bertrand, 10

SCHAERBEEK

## A un enterrement

On enterrait, à la Madeleine, un très haut personnage. Mais c'est à peine si, parmi ceux qui l'adulaient de son vivant, quelques-uns avaient songé à lui envoyer des fleurs.

— Quelle ingratitude, murmurait en sortant Forain.

Puis, se retournant vers un monsieur qui, après s'être appelé pendant soixante ans M. X. comme tout le monde, venait d'arborer un flamboyant titre de comte et exhiber sa couronne comtale sur son auto, ses cartes de visite, ses boutons de manchettes, son épingle de cravate, le porteur de son meuble de ses cannes...

— Ne craignez rien, ajouta-t-il; quand vous mourrez, vous enverrai une couronne... et une vraie!

## Au profit des Invalides

Une superbe brochure, abondamment illustrée par M. Charles Michel, et exécutée selon un mode d'impression nouveau par la firme J. De C.ève et Co, à Bruxelles, sera vendue par les soins et au profit de l'Œuvre nationale des Invalides de Guerre.

On peut y souscrire, dès à présent, en versant la somme de 6 francs (5 francs + 1 franc pour frais) au compte chèques postal O.N.I.G. Ressources Bruxelles 63.064.



## BUSTE

développé,  
reconstitué  
raffermi et

aux mois par les **Piules Galéginés** le remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

**Courage moral**

Le pasteur s'efforce d'inculquer à ses jeunes élèves l'amour du courage moral, le mépris du respect humain. Et d'abord, pour bien leur faire comprendre en quoi consiste ce courage moral si rare à notre époque de « qu'en dira-t-on ? ». Il donne aux enfants très attentifs quelques exemples :

— Supposez, mes petits amis, supposez douze boys de votre âge montant se coucher, le soir, dans leur dortoir. L'un deux, avant de se mettre au lit, s'agenouille et, sans la moindre fausse honte, il dit ses prières. Voilà du courage moral.

Les collégiens ont écouté, entendu, compris. Le pasteur les laisse réfléchir un instant. Puis il les interroge. Il s'agit de savoir si la leçon a bien pénétré leurs esprits et leurs cœurs. Quelques questions. Enfin :

— Qui peut me donner un exemple de courage moral ?

Une petite main se lève. C'est Joé, le fils d'un scientist fort connu pour son incrédulité totale.

— Dites, Joé...

— Voici : douze clergymen montent se coucher dans le dortoir d'un séminaire. L'un d'eux, sa toilette de nuit finie, se fourre prestement entre ses couvertures sans dire la moindre prière. Voilà du courage moral !

**IL N'EST PAS EXACT** de prétendre que le chauffage automatique au mazout revient plus cher que le chauffage au charbon, mais tout dépend de la façon dont on règle la flamme.

Le réglage progressif, c'est-à-dire à flamme variable suivant la température, est le seul qui permette d'assurer un fonctionnement économique au mazout. Les brûleurs « CUENOD » sont à réglage progressif et réalisent le maximum de perfectionnement.

S'adresser aux Etablissements Demeyer,  
54, rue du Prévôt,

Bruxelles.

**Oui, à propos...**

GROVE. — Ah ! vieux ami, c'est vraiment une heureuse chose que le mariage ! — une chose parfaite !... Où est le temps où, quand je quittais le bureau et rentrais chez moi pour m'habiller, je ne trouvais ni plastron empesté, ni faux-col propre, ni nœud de cravate sortable, le temps où les boutons de mes bottines étaient toujours partis et le pli de mon pantalon toujours effacé, où mon smoking se fripait dans mon armoire, où mon feutre était mangé des mites !... Depuis que je suis marié... tenez, hier encore, j'avais à aller aux Ambassadeurs voir Elsie Janis dans son nouveau sketch. Vous vous souvenez du temps détestable qu'il faisait. J'arrivai crotté comme un barbet, trempé aux os, dégoutant, d'une humeur de bouledogue, à ne pas prendre avec des pincettes... Eh bien, ma douce petite Lallie me reçut comme un envoyé du bon Dieu, m'embrassa délicieusement, me débarrassa de mes vêtements de ville, les mit sécher avec précaution, et me conduisit dans ma chambre où tout était prêt, brossé, parfumé, repassé, brillant. En cinq minutes, j'étais déshabillé, rhabillé, propre, net. Tout ça, grâce à Lallie qui n'avait même pas oublié de me mettre deux ou trois fins cigares dans la pochette de mon smoking... Comment trouvez-vous ma femme ?

Batch, avec un tout petit, tout petit sourire.

— Et vous, comment avez-vous trouvé sa nouvelle robe ?

**Mariage tout à fait blanc**

Papa entre dans la nursery. Edith et Jane jouent au mariage.

— Bravo ! fait papa, bravo ! mais, dites-moi, où est la mariée ? elle devrait avoir un voile et être tout en blanc ?

— Oh ! p'pa, fait Edith qui a toujours réponse à tout, pour un mariage vrai, mais nous ne faisons qu'un mariage sans cérémonie. La mariée c'est Jane.

— Bon, bon, dit papa. Et le marié, où est-il donc ? Est-ce toi, Edith ?

— Mais non papa, puisque nous vous disons que c'est un mariage sans cérémonie. Il n'y a pas de marié !

**CHASSE** Imperméables, salopet., guêtres culottes, vestons, bas, chapeaux, chaussures, spécialit. exclusives. Van Calck, 46 r. du Midi, Brux.

**Concision**

Le président Coolidge était, nul ne l'ignore, un homme de peu de paroles. Un directeur de journal eût pu l'engager en toute confiance : ce n'est jamais lui qui eût tiré à la ligne.

Un dimanche, Mrs Coolidge, n'ayant pu assister au service divin, questionna son époux à son retour.

— Le sermon fut-il bon ? demanda-t-elle.

— Oui ! répondit sans plus le Président.

— Sur quel sujet ?

— Le Péché !

— Ah ! Et qu'a raconté le pasteur alors ?

— Qu'il était contre. Moi aussi.

Et le président en resta là.

PENDANT VOTRE SÉJOUR  
AU LITTORAL

**OSTENDE** **BLANKENBERGHE**

19, rue de Flandre

32, rue de l'Eglise

vous trouverez

les bas



**Salle à manger**

Au foyer du théâtre, les artistes se racontent leurs vacances :

— Moi, dit l'un d'eux, je n'ai pas voyagé parce que je me suis payé une nouvelle salle à manger.

— Quelle idée, réplique un camarade, de s'encombrer ainsi dans une existence nomade comme la nôtre.

Mais l'autre, ouvrant largement la bouche, découvre une magnifique mâchoire, agrémentée de superbes dents en or : c'était la nouvelle salle à manger.

**Pour 80 francs, l'heure exacte**

pendant cinq ans. L'Horloger spécialiste duray vous la garantit, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse). Grand choix de montres-bracelets, montres, pendules, régulateurs, garnitures de cheminée, marbre et bronze.

**Il ne faut rien perdre**

Une vieille demoiselle pieuse, pieuse comme toutes les vieilles demoiselles, entre au magasin et donne en paiement une pièce de cinquante centimes en zinc, sombre souvenir de l'occupation.

— Oh ! dit la marchande, vous savez bien, mademoiselle, que ces pièces n'ont plus cours.

Et l'autre de répondre, en wallon :

— Ess veur ! (elle le savait parfaitement). Su n'es rin, j'el mettrai's ès tronç d'à Saint-Antoine.

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA  
MAISON CHAUFFÉE ET DISTRI-  
BUTION D'EAU CHAUDE AVEC  
LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

**"LUXOR"** 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES Tél. 504,18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

## Voltaire et les femmes

Voltaire, étant chez Mme Duchâtelet, et même dans sa chambre, s'amusait avec l'abbé Mignot, encore enfant, et qu'il tenait sur ses genoux. Il se mit à jaser avec lui, et à lui donner des instructions.

— Mon ami, lui dit-il, pour réussir avec les hommes, il faut avoir les femmes pour soi; pour avoir les femmes pour soi, il faut les connaître. Vous saurez donc que toutes les femmes sont fausses et catins...

— Comment toutes les femmes? que dites-vous là, Monsieur, dit Mme du Châtelet, en colère.

— Madame, dit M. de Voltaire, il ne faut pas tromper l'enfance.

## Comment il traitait sa bonne amie

Voltaire se trouvant avec Mme la duchesse de Chaulnes, celle-ci, parmi les éloges qu'elle lui donna, insista principalement sur l'harmonie de sa prose. Tout d'un coup, voilà M. de Voltaire qui se jette à ses pieds.

— Ah! Madame, je vis avec un cochon qui n'a pas d'organes, qui ne sait pas ce que c'est qu'harmonie, mesure, etc...

Le cochon dont il parlait, c'était Mme Duchâtelet, son Emilie.

## Si votre cœur bat

la montre Harwood vous donnera l'heure exacte. Elle n'a pas de remontoir, marche et se remonte toute seule indéfiniment.

## Discrétion

Mme Duchâtelet mourut, en 1749, des suites d'une couche. A sa mort, Voltaire, qui croyait qu'elle conservait de lui un portrait en miniature, caché sous le chaton d'une bague, cherchait curieusement cette bague avec M. Duchâtelet qu'il voulait empêcher de l'examiner de près. La bague se trouva: il insistait pour la prendre; mais le mari la tenait, et par hasard il avait trouvé tout de suite le secret. Le portrait paraît. Voltaire, un peu embarrassé, s'approche et voit qu'au lieu du sien, c'est celui de Saint-Lambert:

— Croyez-moi, dit-il à M. Duchâtelet, ne nous vantons de ceci ni l'un ni l'autre.

## Voltaire et ses acteurs

L'acteur Sarrazin jouait le rôle de Brutus, et comme il mettait peu de fermeté, de grandeur dans son invocation au dieu Mars, Voltaire le gourmanda vivement:

— Monsieur, songez donc que vous êtes Brutus, le plus ferme de tous les consuls de Rome, et qu'il ne faut point parler au dieu Mars comme si vous disiez: — Ah! bonne Vierge, faites-moi gagner un lot de cent francs à la loterie!

Une autre fois, il apostropha le comédien Legrand qui rendait assez platement le personnage d'Omar:

— Oui, oui, Mahomet arrive! C'est comme si l'on disait: « Rangez-vous, voilà la vache! »

## Suite au précédent

Pendant les répétitions de « Mérope », Voltaire n'était pas content du jeu de Mlle Dumesnil, dans la scène avec Cresphonte au 4e acte. Aux observations qu'il lui fit, l'actrice répartit:

— Il faudrait avoir le diable au corps pour arriver au ton que vous voulez me faire prendre.

— Eh! vraiment oui, Mademoiselle, riposta Voltaire, c'est le diable au corps qu'il faut avoir pour exceller dans tous les arts.

Les Brxellois ont admiré l'Ommegang qui a défilé dans leur belle ville. Savent-ils que, sous les robes chamarrées, des bas « Amour » moulait les jambes des belles princesses?

## Fiançailles

Il vient de lui passer au doigt la bague traditionnelle, une émeraude fort jolie. Toute rose:

— Oh! Georgie, Georgie mon chéri, comment avez-vous justement deviné la pierre que je préfère? Mon Georgie! vous êtes le premier qui ait su choisir ma bague de fiançailles avec tant de goût!...

Lisie a évidemment parlé en toute candeur; néanmoins ce rappel de prédécesseurs inconnus ne paraît pas charmer le susceptible Georgie. Il lève sur Lisie des yeux narquois.

— Question de chance, réplique-t-il, tout simplement. C'est la bague qu'en ces sortes de circonstances j'ai l'habitude de donner...

# FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld Distributeur officiel Ford vous reprend v<sup>e</sup> anc. voitures au meilleur prix

## La consigne

Smith, à la porte du somptueux hôtel qu'habite Hising-St., le banquier Rubbsel, — le plus important homme de finances de la Grande-Bretagne, — carillonne désespérément. Enfin le portier apparaît.

— Hé là, master! que se passe-t-il donc?

— Vite! vite!... il faut absolument que je parle à votre maître... affaire extrêmement importante... vite... vite...

Le portier, qui en a bien vu d'autres au service de Rubbsel, hausse imperceptiblement les épaules, et, très courtois, réplique:

— Désolé, master, désolé... Mais M. Rubbsel est couché et seul l'intendant a le droit de pénétrer dans sa chambre pour le réveiller.

— Eh bien, mon ami, allez prévenir l'intendant!

Cette fois, l'excellent portier sursaute nettement:

— Oh là! master, oh là! mais c'est que l'intendant est couché lui aussi et...

— Et?

— Et, lui, personne n'a le droit de le réveiller.

MESDAMES, exigez de  
votre fournisseur les  
cires et encaustiques

# MERLE BLANC

## Variante d'une histoire connue

Une jeune servante de Stockel se présente dans une villa du Plateau.

— Kende gij de keuke, maske?

— Jaò, madame.

— Kende gij strijken en waschen?

— Jaò, madame.

— En kende gij fransch, mij kind?

— 'k Geluuf a, madame. Zaa 'k ik Frans ni kennè madame? 'k hem e kind mee Frans, madame.

**Chez la baronne**

Après-dîner, on pose des charades. Quelqu'un demande:  
 — Quelle est l'homme le moins propre de Paris?  
 — C'est Lépine, parce que l'épine dorsale...  
 A quelque temps de là, la baronne, toute fière, repose la question et donne sa réponse:  
 — C'est Lépine parce que l'épine colonne vertébrale...  
 A la même réunion, on demande la différence qu'il y a entre un sanglier et un pardessus.  
 Le premier a une hure et le second une doublure.  
 Par après, la baronne replace le mot:  
 Le sanglier a une hure et le pardessus en a deux.

**THE EXCELSIOR WINE C<sup>o</sup>, concessionnaires de**

**W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO**

GRANDS VINS DU DOURO  
 BRUXELLES 89, Marché aux Herbes, TEL. 219.43

**Le flamand tel qu'on ne le parle pas**

La scène se passe dans un petit cabaret, perdu au milieu de la campagne, à Leeuw-Saint-Pierre.  
**LE CONSOMMATEUR.** — Bonjour, madame; un bock, s'il vous plaît.  
**LA FEMME.** — Ah! ine bock, ja!  
 Elle sert le breuvage demandé.  
**LE CONSOMMATEUR (solennel).** — Madame, hoeveel ben ik u schuldig?  
 La femme, ne comprenant pas, reste baba.  
 Le consommateur allonge silencieusement une pièce de 2 francs sur la table, et reçoit en retour fr. 1.20.

**BOTTES**

et bottines garanties imperm. en cuir ou en caoutchouc pour chasse, pêche, montagne.  
 Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

**Heureuse chance**

A travers les rues populeuses de Towncity, Jeb passe, sur sa 15 HP Wickber, tel l'éclair. Chacun, devant lui, s'écarte avec terreur. Il multiplie les appels de corne et, cramponné désespérément à son volant, les yeux fous, sans entendre les exclamations terrifiées qui saluent son passage en trombe, sans prêter la moindre attention aux sifflets des policemen, il roule, roule, roule à soixante à l'heure. Jeb, si pondéré à l'ordinaire, Jeb, si sage, est-il devenu fou?

Des agents cyclistes l'ont pris en chasse, mais ils ont été semés en un clin d'œil; seul Ikey Watch — l'as des as de la police cycliste: le recordman de l'heure! — a réussi à se maintenir derrière Jeb roue contre roue jusqu'au moment où enfin, devant son cottage fleuri en ce beau mois de mai de roses vermeilles, la Wickber s'est arrêtée, haletante.

Jeb a eu à peine le temps de mettre le pied hors de sa voiture que Ikey Watch, suant, couvert de poussière, l'a saisi aux poignets, solidement, et interpellé:

— Ah! ça, master Jeb, qu'est-ce qui vous a pris ce matin? quelle folie? soixante à l'heure un jour de marché, en pleine ville!! Et un pareil mépris pour les avertissements des policemen de Notre Gracieuse Majesté — que Dieu garde!!! — qu'est-ce ...

Jeb visiblement n'en peut plus; il déchire son faux-col pour respirer plus librement; et enfin:

— Le Seigneur, fait-il d'une voix terrifiée, le Seigneur soit loué... Je m'en tire sans malheur!... Figurez-vous que de l'autre côté de Towncity, je me suis aperçu soudain que mes freins venaient de se rompre... Vous pensez quel fut mon effroi... Pas de frein pour traverser la ville! Pas de frein!... c'est alors que je lançai mon auto à toute vitesse pour tâcher de rentrer avant d'avoir eu un accident!... Loué soit le Seigneur qui m'a béni!

**PIÉRARD**

**PIANOS**  
 des meilleures marques  
 Vente - Achat - Echange  
 Réparations  
 116, rue Braemt, Bruxelles  
 Téléphone 580.32

**Grand Crédit**

**Les soliloques du pochard**

Un soir, sur le trottoir du faubourg du Temple, par un temps d'orage, trottait, ou plutôt chancelait un brave ouvrier, qui sortait de faire ses dévotions à Notre-Dame de la Treille.

Il se parlait à lui-même tout en décrivant ses zigzags.  
 — Tiens, c'est de l'eau qui tombe! dit-il. Fais pas attention, mon vieux, marche toujours! faut jamais reculer devant l'ennemi!...

Ici, la pluie se changeant en une véritable averse:  
 — Elle « s'a » procuré des troupes fraîches! fit le pochard. Cent mille contre un... les lâches!

**Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale**

**Pas bête**

Un régent de Perse aimait à boire. Or un verset du Coran dit: « La première goutte de vin est maudite. »

Dans une fête donnée récemment en son palais de Téhéran et à laquelle assistaient quelques Européens, le régent interpréta la malédiction céleste d'une façon tout à fait ingénieuse.

On en était au champagne. Quand sa coupe fut pleine, le régent persan y trempa délicatement le bout de l'index, qu'il secoua sur la nappe pour en détacher la goutte qui perlait, puis il déclara:

— J'obéis à la loi du prophète. Cette première goutte est maudite.

Après quoi, la conscience rassurée, il vida sa coupe d'un trait et ses invités l'imitèrent.

**MARMON**

**4**

nouvelles

**8 cylindres en ligne**

établies par le plus expérimenté des constructeurs de 8 cylindres en ligne

**BRUXELLES-AUTOMOBILE**

51 - 63, rue de Schaerbeek - BRUXELLES

TÉLÉPHONES: 111.35, 111.36, 111.46



MODELES PERFECTIONNES À 830 FR\$

CUISINIÈRES AU GAZ  
DERNIÈRES CRÉATIONS  
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

**G. PEETERS**

38-40 RUE DE MÈRODE, BRUXELLES  
MAISON FONDÉE EN 1877

TÉL 290.52

## Logique

Un homme buvait à table d'excellent vin, sans le louer. Le maître de la maison lui en fit servir de très médiocre:

- Voilà de bon vin, dit le buveur silencieux.
- C'est du vin à dix sols, dit le maître, et l'autre est un vin des Dieux.
- Je le sais, reprit le convive; aussi ne l'ai-je pas loué. C'est celui-ci qui a besoin de recommandation.

## On apprend tous les jours

Un marchand — ou pour mieux dire un fabricant de vin — s'étant vu condamner à une forte amende pour le genre de mixture dont il arrosait le gosier de sa clientèle, va trouver le chimiste qui avait fait l'expertise:

- Comment, monsieur, avez-vous pu affirmer que mon vin était fabriqué?
- Par une raison bien simple, c'est qu'il ne renfermait pas un atome de bitartrate de potasse et que tous les vins naturels en contiennent.
- Merci du renseignement, fait l'autre en s'en allant; la prochaine fois on en mettra.

# FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-  
veld. Distributeur officiel Ford vous re-  
prend v<sup>e</sup> anc. voitures au meilleur prix

## Un bon traitement

Aurélien Scholl dînait en la compagnie de quelques négociants en vins. L'un d'eux ayant parlé de la maladie de ses vins, Scholl lui demanda comment il traitait ce genre de maladies.

- Il répondit avec simplicité:
- Par l'hydrothérapie... ça ne les a peut-être pas guéris; mais moi, je m'en suis bien trouvé.

## A l'hôpital

- Tu vois, mon pauvre homme, où ça t'a conduit d'aimer trop l'alcool. Te voilà maintenant avec tout le côté gauche paralysé.
- T'es bête! ça n'a aucun rapport. Et la preuve c'est que je n'ai jamais pris mon verre que de la main droite!

## Partir c'est mourir un peu

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans l'huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean-Dubruçq, à Bruxelles.

## S'il s'en souvient!

Jack et Flo — Florence pour ceux qui la connaissent moins intimement — se retrouvent après une longue séparation. Jack revient des Indes où il a gagné en six dures années les galons de capitaine-major. Quant à Flo, elle a beaucoup voyagé à travers l'Europe, mais sans jamais rencontrer le prince charmant des vieilles légendes. Et, hélas! elle a perdu la grâce parfaite des jeunes années. Flo, la pauvre Flo, a dépassé la trentaine, et comme le fillette qui ont été trop jolies, elle est aujourd'hui un peu anguleuse, ses traits se sont creusés, elle devient de jour en jour plus vieille fille. A-t-elle vu sur la figure de Jack un désappointement, un regret, quelque chose de désagréable? Peut-être; toujours est-il qu'après les salutations de courtoisie, elle rappelle, d'un ton assez pincé:

— Comme c'est curieux, Jack! Vous souveniez-vous qu'il y a eu aujourd'hui dix ans juste vous me demandiez d'être votre femme et... et je refusai?

Jack n'est pas méchant. Pourtant cette maligne rosserie lui va au cœur; sans doute en eût-il pardonné plus d'une pareille à la Flo qui vit encore dans sa mémoire, l'enfant charmante qui flirtait si fort avec lui et dont, un instant, il eut tant envie; mais cette Florence montée en graine! Alors, il sourit et de son air le plus galant:

— Si je me rappelle, miss Florence! je crois bien! c'est un de mes meilleurs souvenirs de jeunesse!

## AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**  
Sont incontestablement les meilleurs.

## Marius monte en l'air

Connaissez-vous celle-ci, de Marius? Non, sans doute, car elle ne peut être antérieure à l'invention des aéroplanes. Or, voici:

Marius n'est jamais monté en avion. Ses amis le blaguent et vont même jusqu'à l'accuser de poltronnerie. C'en est trop, Marius relève le défi; on parie un dîner. On prend jour et heure, et le dimanche Marius montrera qu'il sait, quand il faut, décoller de la Canebière.

Entre temps, le parieur s'abouche avec un aviateur de ses amis dont il connaît la prudence et la valeur professionnelle. Le dimanche tout le monde est à l'aérodrome, l'appareil est à point; Marius embarque, le moteur ronfle, l'avion s'élève et les voilà partis.

Là-haut, après quelques virages élégants au-dessus du champ d'aviation, le pilote crie à son passager:

- Dis donc, Marius, si nous faisons maintenant quelques looping pour épater ceux d'en bas.
- Et Marius de hurler:
- Halte-là! Pas de ça! J'ai déjà sailli mon caleçon et je tiens à redescendre avec mon faux-col propre.

## LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Cafés fins de luxe. 402, chaussée de Waterloo. T. 783.60

## Pour amuser les enfants

Trois jeunes prêtres, après un copieux repas chez leur doyen, se concertent en fin de dîner pour emporter à l'insu du doyen, une vieille bouteille de vin qu'on n'avait pas bue. (Ceci est extraordinaire, mais c'est comme cela!) Ils disparaissent dans un champ de blé et la boivent à eux trois.

Quelle est la contenance du champ?

Ce vieux vin était un nectar ..... 1 hectare

Il fut bu après le dîner: c'est tard ..... 7 ares

Les trois vicaires étaient vicaires, donc sans tiars: donc 3 sans tiars ..... 3 centiares

Il ne reste qu'à faire l'addition...

**Légitime fierté**

Sous les auspices d'une société d'entomologie, on avait organisé, à Liège, une exposition d'insectes.

Un voyou crasseux, cherchant toujours quelque chose, de la main, sous sa chemise malpropre, se promenait dans le hall, lorsqu'il fut abordé par un gardien, qui lui demanda son ticket d'entrée :

— Pardon, répondit le voyou sans cesser de se gratter. J'entre à l'œil, moi, comme éleveur!

**PIANOS VAN AART**

Location-Vente  
Facilités de paiement  
22-24, pl. Fontainas

**Craquements**

Il est des gens qui broyent du noir autour de la situation de l'Empire britannique: chômage, mévente, révoltes, parité navale, etc.

Vous rappelez-vous la définition que jadis votre professeur d'histoire vous donnait de la question d'Orient? L'ensemble des problèmes soulevés par la décadence de l'Empire turc. Voyez-vous maintenant une question d'Occident? L'ensemble des problèmes soulevés par la décadence de l'Angleterre.

Nous ne voyons pas cela. La Grande-Bretagne traverse une crise, il est vrai, mais elle n'est pas la seule. Qui n'a pas sa petite crise aujourd'hui? Elle a vu pis que cela lors du blocus continental ordonné par Napoléon. Elle en est pourtant sortie et en sortira encore.

Si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi le muscle de la paix et, de ce côté, l'Angleterre a un gros atout dans son jeu: c'est la livre sterling qui, même comme livre-papier, possède un pouvoir que beaucoup d'autres nations lui envient encore.

Attendons et nous verrons bien.

**Après la pluie, le beau temps**

Rythme éternel des éléments. Après avoir désespéré du beau temps, voilà enfin revenu le soleil dispensateur des biens vitaux de la terre. Tout le monde se rue à l'assaut des lieux de villégiatures et de buts touristiques, qui à la mer, qui à la montagne, qui aux lieux historiques, qui aux expositions et manifestations folkloriques de notre pays. Mil neuf cent trente a vu la réfection de bon nombre de nos routes, ce qui rend agréables les randonnées en voiture. Aussi ne s'en prive-t-on pas et le nombre fantastique de propriétaires d'automobiles croît sans cesse en raison des perfectionnements nouveaux qui rendent celles-ci de plus en plus faciles à manier et à conduire. C'est pourquoi le choix se porte sur les derniers modèles Ford, dont la gamme complète est exposée aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20 boulevard Maurice-Lemonnier, et 9a, boulevard de Waterloo, à Bruxelles.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est pas à faire, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, boulevard de Waterloo, 9a (Porte de Namur), Bruxelles.

**T. S. F.**

**La T. S. F. et l'enseignement**

Les journaux publient une information nous apprenant qu'en Amérique soixante-huit écoles, collèges et universités possèdent une station de diffusion. Cela nous fait penser aux écoles, collèges et universités belges qui, loin de posséder des stations émettrices, n'ont même pas de postes de réception. Le ministre des Sciences et des Arts ignore-t-il la T. S. F. ou néglige-t-il la riche possibilité qu'elle offre en matière d'enseignement? Cependant, le problème a déjà été étudié et on se souvient des séances-expériences organisées l'an dernier par Radio-Belgique, qui furent accueillies avec beaucoup d'intérêt par les élèves et avec sympathie par le corps enseignant?

**RADIO POUR TOUS**

25, rue de la Madeleine,  
vend moins cher que le moins cher.

**En Angleterre**

Ce problème de l'enseignement à l'école par T. S. F. pré-occupe aussi depuis très longtemps les Anglais. La British Broadcasting Corporation vient de publier deux volumes consacrés à cette question et établissant le bilan de ses initiatives et de ses efforts, bilan fort encourageant d'ailleurs. En outre, un nouvel office vient d'être fondé: « The Central Council Broadcast Education », qui consacre l'alliance étroite de la radiophonie et du mouvement post-scolaire. Cet office dispose dès maintenant d'un budget de plus de cinq millions de francs.

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

**LES SCARABÉE**

(courant continu et alternatif)  
sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux  
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie  
35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles. Téléph.: 701.62.

**Style ancien**

Les Américains sont gens fort pittoresques. Ils viennent d'innover une mode nouvelle. Jugeant le haut-parleur et le poste de réception objets peu esthétiques, ils les dissimulent maintenant dans des meubles pseudo anciens. Leur mauvais goût s'accommode très bien de cette originalité. A quand les avions « empire » et les autos « Louis XV »?

**A la S. D. N.**

Le 10 septembre, M. Briand prononcera un important discours à la séance inaugurale de la nouvelle session de la Société des Nations. Ce discours sera radio-diffusé et relayé par la plupart des stations européennes. Le violoncelle de M. Briand est radiogénique.

**La télévision**

De plus en plus à l'ordre du jour, la télévision fera l'objet des travaux d'un premier congrès international qui se réunira à Bruxelles en juillet 1931.

# Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES  
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

## La T. S. F. à la caserne

On projette, en France, de doter les casernes de postes récepteurs qui permettraient aux conscrits de prendre quelques distractions gratuites pour se reposer de leurs travaux. L'idée, qui paraît assez louable, n'est pas accueillie favorablement par tout le monde, et certains la combattent, craignant que l'armée française ne prête une oreille trop attentive aux émissions de Moscou.

## La radiophonie allemande

En 1923, il y avait en Allemagne une seule station de T. S. F. et très peu d'amateurs. Aujourd'hui, les stations pullulent et il y a 3.200.000 sans-filistes. L'explication de ce succès est bien simple: les différentes stations allemandes emploient 1.585 artistes et elles consacrent à leurs cachets plus de 36 millions de francs. Les bonnes émissions constituent la meilleure des propagandes.

## VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Reclame**, **Vlano combiné**, **T.S.F. et Phono Merveil** ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre Grande sonorité et selectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombre de références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

## Un record

Il est battu par Vienne, qui est la ville européenne possédant le plus grand nombre de haut-parleurs. Il y en a dans tous les coins, chez les particuliers, dans la rue, dans les cinémas, les restaurants, les cafés. On en compte plus de deux mille. Faut-il envier ou plaindre les Viennois?

## « Radio-City »

Le milliardaire John Rockefeller s'est chargé, avec l'aide de plusieurs architectes de New-York, de financer une construction gigantesque, qui doit être terminée dans peu d'années. Ce bâtiment grandiose coûtera environ un milliard de francs! C'est la plus grande entreprise que Rockefeller ait lancée. Elle transformera complètement la « City » de New-York. Le « New-York Herald » donne des détails intéressants sur cette entreprise, qui ne pouvait être conçue que par un milliardaire comme Rockefeller.

La station centrale de « Radio City » se trouvera au centre de New-York, entre les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> avenues et les 48<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> rues. Tous les bâtiments qui se trouvent à cet endroit devront être démolis avant l'automne 1930, afin que la construction de « Radio City » puisse débiter aussitôt. « Radio City » sera la station la plus moderne dans la plus grande ville du monde. Pas moins de vingt-sept postes d'émission y seront installés. Faisant face à la 5<sup>e</sup> avenue, on construira un petit bâtiment de forme ovale, de ligne harmonieuse, dont le parterre sera occupé par des bureaux de banque. Sur le toit sera installé un restaurant. Tout autour du bâtiment se trouvera une promenade et parallèlement à la cinquième avenue sera aménagé un joli parc public, agrémenté de jets d'eau, de statues et de parterres fleuris.

Cette fois, la Radio aura un cadre digne d'elle!

## Tristan et l'enfant prodige

N'est-ce pas Tristan Bernard qui proposait un soir, entre deux parties de bridge — un très beau sans atout contre un carreau médiocre — de réécrire la Bible en l'adaptant à la vie moderne? L'histoire du fils prodige qui a tenu tant de romanciers, nouvellistes et dramaturges, comme elle est vieillote dans sa forme légendaire! Tristan Bernard assure que sa conclusion vraie devrait être aujourd'hui ce court dialogue:

— Père... père... me revoici... votre fils prodige rentre au bercail!

— Trop tôt, mon enfant, trop tôt... retourne à ton troupeau... le veau est encore trop cher.

## Les Nouveaux Appareils « SABA »



La marque mondiale.

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque: récepteurs haut-parleurs « Pick-Up »; amplificateurs sur réseau et sur batteries. En vente uniquement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS:  
13, place Lehon, 13, BRUXELLES

## Suite de l'enfant prodige

Un quatrain de Tristan Bernard, toujours à propos de l'histoire de l'enfant prodige:

*On tuait le veau gras, et l'on faisait la noce.  
Et la vache disait: « Ça va bien! ça va bien!  
Ces gens qui retrouvent leur gosse  
Commencent par tuer le mien. »*

## Tristan, poète

Autre quatrain, sur une dame qui louchait:  
*Avec son air de bon apôtre,  
Elle a le front olympien.  
L'un de ses yeux dit: M... à l'autre  
Et chacun le mérite bien.*

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

# Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

## Tristan garde-malade de Courteline

L'anecdote remonte à quelque trente ans. Mais sans doute elle est restée bonne.

Au Bois de Vincennes, Tristan Bernard apprenait à monter en vélo à l'auteur de *Boubouroche*, quand, à la suite d'une manœuvre trop hardie, celui-ci tomba, et si malheureusement qu'il se brisa les deux poignets. Après avoir abondamment juré, Courteline, ramené à son domicile de la rue Victor Massé, s'ennuya prodigieusement.

Tristan Bernard organisa alors un service de visites pour lequel il mobilisa tous les amis — et ils étaient déjà nombreux — du blessé. Si bien que, en moins de rien, la chambre de Courteline fut transformée en une véritable brasserie: canettes, fumées, manille, discussions, cris variés, le tout jusqu'à des heures fort avancées de la nuit.

Le premier jour, les voisins firent preuve de la plus absolue patience. Mais, le lendemain, réveillé à deux heures du matin par de soudains hurlements accompagnés de coups de cymbales, un brave capitaine de coloniale, qui habitait sur le palier, s'en vint frapper à la porte de Courteline, demandant:

— Qu'est-ce qu'il y a donc?

Et toute la bande de répondre en un chœur dont la puissance ébranla la maison:

— Un malade!



Oh!...

On n'ignore point que Tristan Bernard est un homme de sport accompli. Il n'est aucun match de boxe sans sa longue barbe et sa tête de moine pensif. Un jour, il se trouvait dans les coulisses d'un music-hall, lors d'une épreuve sensationnelle que devait disputer Carpentier. On venait de peser les combattants, et Carpentier allait se voir contraint de décliner le match, faute d'avoir pu faire le poids exigé. Tristan Bernard, comme le populaire Georges, se désespérait :

- Il n'y a donc pas moyen de perdre immédiatement ces quelques grammes?
- Et comment, monsieur Bernard, comment?
- Fais-toi couper les cheveux!
- Je suis tondu d'hier, fit le boxeur en passant sa main sur un crâne aussi ras que celui d'un jeune bleu.
- Peut-être en te taillant les ongles...
- Taillés!... je viens de me les ronger jusqu'au sang...
- Diable!... diable!... et tu as été...
- Deux fois, ce matin, et je sors encore du petit coin.
- Alors je ne vois plus qu'un moyen. Mais celui-là est sûr.
- ??
- Fais-toi Juif.

**Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage.**

- « Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios » - Dynamus, la perfection . . . 950 »

**Amplificateurs de Grande Puissance  
D. R. KORTING**

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons  
Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

**Mussolini au cinéma**

Fantasio raconte sur Mussolini cette histoire dont l'authenticité n'est pas garantie par acte notarié, mais qui a le mérite d'être amusante et significative :

« L'auto du Duce venait d'avoir une panne. Obligé de passer plusieurs heures en cette petite ville italienne où n'abondent point les distractions, le grand homme s'en fut incognito au cinéma de l'endroit.

» Sa tenue d'automobiliste, son attitude effacée n'attirèrent guère l'attention. Nul ne soupçonna l'illustre présence.

» A un moment, une actualité sonore présenta aux regards des assistants le grand chef fasciste faisant un discours. Ce fut un tumulte indescriptible d'enthousiasme délirant.

» Seul, dans l'ombre, Benito Mussolini écoutait, immobile, la glorieuse rumeur.

» Alors, une main se posa sur son bras et une voix affable l'arracha à sa méditation silencieuse.

» — Je pense comme vous, disait le voisin occasionnel de Mussolini, mais... je vous conseille tout de même d'applaudir... »

**MODERNISEZ VOTRE POSTE**

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 23, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

**Fable-express**

Le duc d'Anjou est  
Mort allité.  
Anjou, feu!

**Dans le Brabant wallon**

- Comment pou-ton fé demissionner one instituteur?
  - Vos vos arindgi avou s'feume po li fé mette, quand y fait foèr t'chaud, on col haut è serrant... Li malheureux n'è pou pu; i scotoit de tous les costès è i finit pa tirè si col.
- Moralité: I n'est pu maiss' di s'col!

**RADIOFOTOS**

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ  
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

**Une supériorité**

Une petite fille et un petit garçon, dans le square de Notre-Dame-de-Lorette, se disputaient sur les avantages de leurs mères respectives.

- En tout cas, dit la fillette agacée, il y a une chose que maman peut faire et que la tienne ne peut pas...
  - Laquelle donc?
  - Elle peut enlever tous ses dents d'un seul coup, na!
- Et voyant l'embarras de son interlocuteur vaincu, elle s'en fut, très fière, en lui tirant la langue!

**C'est une question d'argent**

Vers 6 heures, à la sortie des ateliers de couture. Deux mininettes attendent sur le bord du trottoir l'instant propice pour traverser. Fasse une magnifique auto, à l'intérieur de laquelle se prélassent un non moins magnifique monsieur qui arbore la rosette de la Légion d'honneur.

- Tu as vu, dit l'une des jeunes filles, il est décoré!
- Dame! répond l'autre; il a les moyens...

**Alimentation...**

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cupoxyde ou le transformateur Ariane.

Ag. Générale Belge, C. C. R. E., 34, rue Plantin, T. 197.89;  
71, rue Botanique, T. 575.20

Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

**Authentique**

La comtesse a eu une vive discussion avec son jardinier sur la façon de ramer les petits pois. Le jardinier a répliqué avec autant de déférence que de conviction et, finalement, la comtesse a dû avouer qu'elle avait tort.

Sur quoi le jardinier a déclaré avec un sourire:

- Je savais bien que madame la comtesse serait arrivée à concupiscence...

**Tôt ou tard**

Un pauvre diable, accusé de deux ou trois meurtres, se démenait tant bien que mal devant le jury.

- La justice, dit le président, atteint tôt ou tard les coupables!

L'accusé murmura :

- Tard... ceux qui ont de la chance!

**Motif de punition**

Le lieutenant X... est un as; quand il fait un rapport, il n'y va pas de main morte.

Voici ce qu'on vient de trouver dans son cahier de punitions : « Six jours au soldat De L... pour avoir, durant la théorie, démonté, puis remonté la cuisinière. »



UN FILM GRANDIOSE  
DE FRITZ LANG  
L'AUTEUR DE METROPOLIS  
PASSE CETTE SEMAINE A  
MARIVAUX & PATHÉ-PALACE

CINQ MINUTES D'HUMOUR

## La littérature se plaint

Au somptueux tableau des fêtes qui commémorent le centenaire de notre indiscutable indépendance, il y aurait, paraît-il, une ombre.

Dans cette formidable, dans cette émouvante manifestation de notre joie nationale où tout fut fêté: l'industrie, le commerce, la natation, la puériculture, la chasse, les ancêtres, les fauconniers, le droit, la victoire, la paix, la peinture, la Toison d'Or, toutes nos gloires, tous nos grands hommes... la littérature aurait été oubliée.

C'est du moins ce qu'on raconte dans certains cénacles. Car personne ne s'en est aperçu.

On vit de bonne soupe et non de beau langage.

Il eût été séant et généreux, sans doute, de consacrer, fût-ce un quart d'heure, à la glorification de ceux qui, chez nous, exercent le noble et décevant métier d'écrire, et de leur donner, par exemple, dans les cortèges laudatifs, un char...

On voit très bien un char de la littérature belge composé d'un encrier monté sur six roues et surmonté d'une lyre... d'une Muse bilingue avec une palme en papier d'argent, assise sur une pile de livres invendus et entourée de quelques poètes chevelus et faméliques.

C'eût été nouveau et original.

On n'y a pas pensé en haut lieu. Les hauts lieux ne peuvent penser à tout.

Ce sera pour l'an 2030.

D'ici là, espérons-le, la littérature belge aura joué des coudes à travers les hommes de la rue.

En attendant, elle devrait se contenter des égards relatifs qu'on lui témoigne et ne pas réclamer une place au soleil des fêtes populaires et des discours d'inauguration.

Je n'ai jamais très bien compris (pour l'art en général et pour la littérature en particulier) le besoin d'être encouragé par le gouvernement.

Le misère des gens de lettres est, à mon humble avis, une tradition qu'il faut religieusement perpétuer.

Cette misère aiguise l'esprit et le génie, elle préserve l'art littéraire de toute faiblesse et de toute complaisance.

L'écrivain enrichi écrit encore mais ne produit plus.

Chez nous, on ne vit pas de sa plume, on en meurt plus ou moins rapidement, mais on en meurt.

Il n'y a là-dessus aucune illusion à se faire.

Plus que partout au monde, le second métier s'impose ici, à celui que la vocation entraîne vers la carrière de l'écriture.

On peut, du reste, parfaitement écrire des chefs-d'œuvre, après six heures du soir, et employer sa journée à ramoner des cheminées, à conduire des taxis, à vendre des verres fumés pour éclipses de soleil, à rincer des bouteilles, à faire n'importe quoi de rémunérateur.

Il n'y a nulle honte ni nulle déchéance à gagner sa matérielle et l'inspiration n'a pas d'horaire, que je sache.

Déjà, au temps de Juvénal, ça se passait ainsi.

Le poète Machera vendait à la foule tout ce qui se vendait avec permission de l'autorité: des cruches, des tripes et des buffets...

L'art est et ne peut être qu'un luxe sous peine de déchoir.

Se dire: « Je vais écrire des poèmes, je vais sortir un roman, un drame, un scénario qui m'enrichira », c'est rêver.

C'est gâcher de l'encre, du papier et de la lumière, c'est s'avilir.

Ecrivez pour le plaisir d'écrire, pour vous-même, pour votre cousine, pour quelques amis, pour l'imprimeur qui, lui, est bien obligé de vous lire, mais n'écrivez donc ni pour la postérité ni pour l'acquéit.

Surtout n'attendez rien de la Princesse, ni de vos confrères.

Louis XIV faisait des rentes aux beaux esprits, mais il oublia Corneille. Et il fit bien.

D'autres, avant lui et après lui, ont donné aux poètes et aux prosateurs de quoi vivre. Ce fut une faute. Ce n'est pas nourrir l'art que de nourrir les artistes.

— On devrait décourager les peintres, me disait un jour Constantin Meunier, au sortir d'une exposition de peinture, une exposition qui n'était ni bonne ni mauvaise.



On devrait les décourager. Ça ne ferait pas mourir un seul artiste...

Comme c'est vrai!

Les encouragements, d'où qu'ils vinrent, ne nous ont pas donné un grand homme; la misère nous en a comblés.

L'histoire est là qui nous en apporte le témoignage.

Les vrais poètes doivent être pauvres, poitrinaires et mourir à l'hôpital.

La règle comporte toutes les exceptions que vous voudrez, celle, par exemple, de ce poète du XVIII<sup>e</sup> siècle dont je n'ai pas le nom présent à la mémoire, qui fut gros de gras, qui vécut à pot et à cuiller, qui composa beaucoup de méchants vers et connut néanmoins le succès, et sur lequel tombe de qui ont put graver, sans mentir, cette épitaphe:

*Ci-gît le premier poète mort d'indigestion.*

Léon Donnay.

PHONOS, DISQUES de toutes marques.  
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

**SPELTENS, Frères**  
95, rue du Midi.  
FACILITES DE PAIEMENT



Cette semaine encore, nous avons à parler de quelques enregistrements d'une qualité exceptionnelle.

J'écoute avec un ravissement complet, en ce moment même, *Salve Montserratina* (A. F. 164 VOIX DE SON MAITRE) et *Virolai*, sur l'autre face de ce disque parfait. Il s'agit de chants religieux catalans, enregistrés dans la basilique du monastère de Montserrat.

C'est prodigieux, il n'y a pas d'autre mot. Un semblable « rendu » est la perfection même. On entend le chant s'élever, aérien, planer et rouler sous les voûtes du temple, puis mourir en échos prolongés.

Il y a, dans *Virolai*, notamment, — trois cents choristes sous la direction de M. Anselmo Ferrer, — des voix angéliques d'enfants et de jeunes filles reprises par l'ensemble et l'orgue, de toute beauté.

Il existe, ainsi, dans l'art phonographique, quelques réusites merveilleuses d'œuvres disquées à l'église; celle-ci est l'une des meilleures, car *Salve Montserratina*, vous pensez bien, n'est pas inférieur au *Virolai*.

???

A l'autre bout de l'Europe, voici le grand Chaliapine qui chante. Je suis un peu gêné pour parler de ce disque, car la vérité m'oblige à avouer que lorsque j'entends Chaliapine sangloter le pathétique *Chant des prisonniers de Sibérie* (D. B. 1352 VOIX DE SON MAITRE), je... oui, c'est un peu ridicule à dire, ma gorge picote et mes yeux...

Bref, je voudrais que le diable les patafole, ce Chaliapine et ses prisonniers de Sibérie, et l'éditeur par-dessus le marché!

Il est parfois bien pénible d'écrire pour les lecteurs d'un journal humoristique: on n'ose pas dire « son cœur tout droit dihors ».

Notez bien que *She laughed*, qui complète cette plaque admirable, est également une fort belle chose.

???

Comme chant, je propose encore à votre choix Mme Emma Luart. Nous la connaissons. Si elle devait encore ajouter quoi que ce soit à sa gloire phonographique, les *Noces de Figaro* (188672 ODEON) y suffiraient. Elle y chante à la fois Chérubin et Suzanne. A la fois, entendez sur le même disque. Elle est aussi charmante quand ce chenaudin adorable de Chérubin se demande: « Quel trouble me pénètre...? » que lorsque Suzanne commande: « A deux genoux... »

???

Et nous avons aussi un magistral quatuor, composé de Mmes Eidé Norena et Laure Tessandra, et de MM. Villa-

bella et Renard, pour nous chanter *Rigoletto* (123010 ODEON), puis en duo Mme Eidé Norena et M. Villabella. Ces artistes, femmes et hommes, ont tous quatre une voix phonogénique et, grâce à cette qualité, l'ensemble au disquage est parfait. Les amateurs d'opéra ont ici une occasion excellente de compléter leur collection.

???

Chopin, joué par M. Braïlowsky sur un piano Steinway et le tout gravé sur un disque POLYDOR, ça ne vous dit rien?

Beaucoup de phonophiles n'aiment pas le piano au gramophone.

Je pense, au contraire, que c'est par cet instrument ingrat qu'est le piano qu'on mesure le mieux les progrès accomplis par la machine à musique. La technique s'améliore de jour en jour et je connais quelques virtuoses et quelques éditeurs qui ont obtenu d'extraordinaires résultats.

C'est la *Ballade en sol mineur*, op. 22, qui a servi à M. Braïlowsky et à POLYDOR pour réaliser ce chef-d'œuvre (95325) qu'il faut entendre à tout prix.

???

Je ne sais en quel cinéma de la ville on déroule le film *Manuela* ni même si on le projette déjà ou si on ne le projette plus. Je donne peu d'attention au cinéma, depuis quelque temps. Mais ma nièce — qui est charmante — me parle depuis longtemps (quinze jours, c'est long, pour une jeune fille impatiente) des disques avec les airs les mieux venus de *Manuela*. Il lui fallait *Le chant du Vaquero* et *Dans mes yeux* (D. F. 41 COLUMBIA). Je possède ce disque maintenant et la petite peste ne vient pas l'entendre. Elle a tort, car ces airs sont charmants. C'est M. Jean Sorbier — il est l'un des favoris de ma nièce — qui chante ces piécettes dont l'une est accompagnée par un orchestre excellent: celui de José M. Lucchesi.

Enfin, je suppose que la brave enfant sera également enchantée d'entendre Mlle Lucienne Boyer. Cette artiste, qui rappelle une Yvonne George moins âpre, moins tragique, chante un succès qui sera rapidement adopté: *Prenez mes roses* (D. F. 60 COLUMBIA).

J'aime aussi beaucoup *Parle-moi...*, qui est une bonne romance dans le goût du jour. Mlle Lucienne Boyer chante avec adresse.

???

Saviez-vous qu'il existe à Bruxelles un groupe de mandolinistes dignes de mériter les honneurs de l'enregistrement? Je l'ignorais, à ma confusion, c'est à ODEON que je dois cette révélation. Il s'agit de la section de mandolinistes, de la Grande-Harmonie, que dirige M. Ranieri. Cet artiste tire un excellent parti des ressources musicales de la mandoline et la phalange qu'il conduit forme un bon ensemble.

L'effet de la mandoline est assez important. Par moment, M. Ranieri en tire des sonorités qui ne rappellent plus le timbre auquel nous sommes habitués.

Enfin, ces disques sont curieux; il y a *Canzonetta* et *Le Cygne* (163558 ODEON); M. Ranieri y est accompagné par le piano.

Puis, se retrouvent le désormais fameux *Jardin d'une pagode chinoise* de Ketelbey (163549) et *En Badinant*: ici toute la section des mandolinistes est à l'œuvre, dirigée et dominée par la virtuosité de M. Ranieri.

L'écouter.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

# C A M E O

UN SPECTACLE UNIQUE DANS  
LES ANNALES  
CINÉMATOGRAPHIQUES

## Hollywood Revue

AVEC

# 25

## Vedettes

# 200

## Figurants

LE CLOU DE LA SAISON

LOC. GRATUITE AU GUICHET

de 13 à 19 heures

PAR TÉLÉPHONE (148.77)

de 13 à 17 heures

♦ ♦ ♦ Enfants non admis ♦ ♦ ♦



CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE

## Le secret du rajeunisseur

M. Gastral faisait commerce de charmes. Assurément, point des siens propres ni de ceux de Mme Gastral, laquelle n'en possédait plus guère, d'ailleurs.

Il composait des onguents, distillait des élixirs, préparait des fards, tous propres à rendre l'aspect de la jeunesse aux dames fatiguées. Les massages les plus délicats s'exécutaient chez lui, sous ses doigts ou ceux de ses aides.

Ses pratiques étaient un peu mystérieuses; quand une riche cliente venait le trouver, il opérait en personne, dans le secret de son cabinet. La diversité des instruments de tout genre qu'il utilisait était inimaginable, et bien des dames s'en effrayaient à la première séance.

Il était ce qu'on appelle depuis quelque temps: professeur de beauté. Comme d'autres restaurent les vieux tableaux et maquillent les craquelures d'un panneau, il... Mais cette comparaison peut paraître irrespectueuse pour les clientes de M. Gastral et nous ne nous en servirons pas.

On citait de ses cures qui étaient merveilleuses, mais il ne s'en satisfaisait point, parce qu'il les jugeait encore imparfaites. M. Gastral, en effet, n'était pas un simple marchand de pommades et de mentonnières brevetées.

Docteur en médecine, chimiste, il prétendait au beau titre de savant. Le côté commercial de son entreprise plaisait moins à M. Gastral que les possibilités de recherches nouvelles dont elle lui fournissait les moyens.

Ce qu'il désirait trouver, c'était une méthode scientifique et sûre de rajeunissement du corps humain. Jusques alors ses travaux avaient eu un caractère empirique plutôt qu'expérimental.

A sa femme, qui eût eu grand besoin de ses soins et qui l'avait souvent pressé de tenter sur elle une de ces cures dont son Institut tirait gloire, il répondait toujours:

— Ma chère amie, tu seras le sujet de ma grande expérience. D'abord parce que je veux t'en faire bénéficier la première; ensuite, je veux que tu sois l'enseignante vivante de notre établissement. Le jour approche où je serai le maître de la beauté — et de la fortune. Tu seras belle et nous serons riches!

A vrai dire, Mme Gastral méritait que son mari s'occupât sans trop tarder de sa restauration. L'élasticité de ses chairs se rapprochait de la flaccidité; ses seins restaient droits pour autant qu'elle se mit à quatre pattes, et quant à son visage, il rappelait, en vieillissant, celui du Voltaire de Houdon.

Elle n'avait jamais été d'une beauté éclatante; disons

comme qu'elle était laide, sans plus. Excellente femme, au demeurant. A un ami qui disait un jour à M. Gastral, par manière de consolation: « Après tout, mon cher, la beauté passe vite », l'infortuné savant avait répondu: « Mais la laideur demeure longtemps... »

En somme, Mme Gastral était un magnifique sujet pour l'expérience décisive qu'il se proposait de tenter. Si magnifique qu'il songeait à en tirer tout le parti possible. Il mûrissait un singulier projet.

Quand il crut arrivée l'heure de soumettre sa femme à la décisive expérience, il lui dit:

— Ma bonne, depuis tant d'années que nous avons associé notre sort, nous ne faisons plus qu'un seul être. Voici le moment de nous prouver mieux encore notre dévouement mutuel. Mes travaux sont au point: je suis certain de la réussite.

Mais j'envisage de me servir de toi de manière à rendre ma démonstration plus décisive encore.

Tu connais ces réclames qui représentent un même personnage sous deux aspects différents: avant et après l'usage du produit recommandé. Par exemple, on voit une maigre personne à la poitrine plate: elle n'a pas encore utilisé les pilules X... A côté, dodue et les seins avanta-geux, elle affirme qu'elle doit ce résultat aux dites pilules. Le monsieur chauve fait de même pour vanter les qualités de la lotion Z...

Vois-tu où j'en viens?

— Ma foi, non, dit Mme Gastral.

— Eh bien! voici mon idée: tu seras en même temps « avant » et « après »; je vais te rajeunir une moitié du corps!

— Une moitié du corps! s'écria la pauvre femme. Tu n'y songes pas sérieusement?... La moitié du corps!

— Pour commencer, ma chérie. Quand tu te seras suffi-



amment montrée ainsi, quand tu auras été longtemps assés la preuve de mon savoir-faire, j'entreprendrai la réfection de la partie momentanément sacrifiée. Certes, je te demande une grande preuve d'abnégation, je le sais. Mais n'est-ce pas pour notre bien à tous deux?

Quelle preuve plus éclatante de l'excellence de ma méthode pourrais-je faire? Montrer sur la même personne les effets de la décrépitude — je te demande pardon, ma chère amie — et ceux de mon traitement! Qui oserait nier le résultat, qui viendrait nous accuser de supercherie? Acceptes-tu?

— Soit, dit Mme Gastral, résignée mais confiante, soit, j'accepte.

— Il te faudra, continua M. Gastral, rester cloîtrée jusqu'à la fin du traitement. Ensuite nous ferons une tournée de conférences. Cachée derrière un rideau, tu attendras que je fasse un signal pour te montrer. Je vois cela d'ici: une scène, des palmiers, des fleurs, le docteur Gastral en habit, le revers orné de ses rubans, Mme Gastral apparaissant, moitié-moitié, dans le flamboiement des lumières! Ce sera splendide!

Dès le lendemain, le restaurateur de vieux corps se mettait à l'ouvrage. Son enthousiasme avait gagné sa patiente.

M. Gastral travaillait avec passion et acharnement.

L'amour de la science et l'amour de sa femme le poussaient.

Mais, prudent avant tout, il ne révélait à la future demi-beauté aucun des secrets qu'il recelait. Non qu'il craignît une trahison volontaire de son épouse, mais il redoutait une indiscretion des domestiques.

Mme Gastral se transformait à vue d'œil.

Du côté droit, ses chairs s'affermisssaient, et si nous n'étions retenus par le souci de ne point troubler les pensées de nos lecteurs, nous nous laisserions aller à décrire l'aspect insolite du derrière mi-partie et de la poitrine « half and half » de Mme Gastral. Mais nous ne voulons pas insister sur ce passage délicat.

L'un de ses yeux, dégagé de ses poches, brillait d'un éclat juvénile et la joue correspondante était ronde et vermeille, sans rides. Une épaule pleine, un bras rond, une cuisse élastique, Mme Gastral évoquait curieusement une deminelle blette accolée à la moitié d'une pêche ou d'un docteur Faust que Méphisto n'aurait pas achevé de rajeunir.

Et quand, le soir, M. Gastral baisait le front de son épouse, il avait soin de choisir le bon côté.

Vint l'heure où, jugeant son œuvre terminée, le tendeur de vieilles peaux voulut la montrer au monde étonné.

Véritablement, la réussite était splendide.

Déjà, quelques notes avaient été communiquées aux journaux, habilement rédigées afin d'éveiller la curiosité publique.

Un soir, la grande salle du Palais des Sciences était pleine d'une foule avide de contempler Mme Gastral, « Madame Avant-Après », ainsi qu'on la nommait déjà; les savants les plus éminents étaient groupés au pied de l'estra-ade, impatients de contrôler le miracle accompli par leur collègue.

Le thaumaturge parla. Il parla pour exposer ses théories, sans toutefois livrer le mystérieux procédé dont il s'était servi.

Quand le rideau s'ouvrit et que l'étrange Mme Gastral, en voie de transformation, vêtue, comme un lansquenét, d'un collant de deux couleurs, la foule se sentit frappée d'ébahissement. Puis, soudain, devant cette étonnante femme panachée, elle hurla son enthousiasme, acclamant le nom désormais glorieux du docteur Gastral.

Mais celui-ci, pâle et défait, sué, suffoqué par l'émotion, s'affaissait sous l'effet d'un malaise étrange.

On s'empessa autour de lui. Le cas était grave. Un des médecins ne put cacher à Mme Gastral, affolée, qu'il redoutait un malheur...

Un malheur!... Quoi, son mari allait mourir?...

— Ah! cria-t-elle soudain, avec une voix affreuse, ah! messieurs, sauvez-le, sauvez-le à tout prix... C'est mon époux bien-aimé, c'est mon homme, la vie de ma vie!... Sauvez-le, messieurs; en mourant, il emporte le secret...

Mais le grand Gastral était mort, laissant, comme tant d'autres savants, son œuvre inachevée...

Jean Dess.

CRÉATION EXÉCUTION  
MATERIELLE DE LA PUBLICITE  
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES  
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
36, rue de Neuchâtel BRUXELLES  
Tel. 4-58-35

CHAUFFEZ-VOUS  
AUX  
BRIQUETTES  
DE LIGNITE



c'est le  
bon sens

Briquettes "Union". Demandez au dépositaire  
UN ESSAI

de 50 kilos. - Fr. : 13.75

BEQUEVORT, 15, boulevard du Triomphe  
Tél. 320.43-363.70



"NUGGET"  
FACILE A OUVRIR

CRÈME  
**Regent** EN  
TUBES  
ET FLACONS  
UN PRODUIT "NUGGET"



Pour tout sur fantaisie

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES  
CHAUFFAGE CENTRAL  
EAU COURANTE  
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



## La tambouille parisienne et le Père Cadet

L'article publié par Pourquoi Pas? dans son avant-dernier numéro: « Les Belges à Paris », a évoqué dans la mémoire d'un de nos lecteurs quelques souvenirs se rapportant à un restaurant parisien, pittoresque, démocratique même philanthropique. Ce lecteur a bien voulu rédiger quelques notes pour nous décrire l'établissement du Père Cadet.

(La fainéantise, — vice pardonnable à mon âge — m'avait empêché, jusqu'ici, de rechercher la documentation que je possède, concernant le père et la mère Cadet dont vous nous avez entretenu naguère (1), mais votre dernier article sur la tambouille parisienne m'a incité à faire un effort et voilà le résultat de mes recherches.)

L'établissement, surnommé par le populaire « La Caserne », avait été fondé par M. Gilles Cadet (et non « Saguet », comme vous le disiez). C'était un restaurant populaire, à la portée des plus petites bourses, puisque les portions coûtaient dix centimes et que, pour soixante centimes, on pouvait se remplir l'estomac.

Le père Cadet était un homme énergique et sa femme une maîtresse femme, capable d'empoigner un poignet d'une main par le collet de son habit, de l'autre par le bras et de le flanquer dehors.

J'ai connu les enfant et petits-enfants du père Cadet. Plusieurs ont occupé et occupent encore de hautes situations dans le commerce parisien. J'ai connu la mère Cadet, vieille, retirée chez sa fille, à..., en Beauce.

Lui est mort le 18 février 1875 (2), à l'âge de soixante-dix-neuf ans; elle quelques années plus tard.

M. Gilles Cadet, qui était maçon de sa profession, venu à Paris en sabots, comme on disait à l'époque, après avoir amassé un petit pécule, il avait fondé l'établissement en question, chaussée du Maine, autant pour venir en aide aux malheureux que pour continuer à amasser de l'argent.

Au début ce n'était qu'un vaste hangar, pouvant contenir 1.800 personnes, avec des tables en bois. Il fallait aller chercher soi-même sa pitance, en la payant. La clientèle se composait alors d'ouvriers dans la décharge, chiffonniers et de bohème littéraire.

Il y avait un jardin bien ombragé, où, l'été, on pouvait déjeuner tranquillement.

Au premier étage existaient des salles où les tables étaient recouvertes d'une nappe; c'était là où les plus fins s'assemblaient et, tandis que, dans la salle du rez-de-chaussée, les couverts étaient retenus aux tables par une chaînette, au premier, le service était fait convenablement.

(1) Numéro du 30 mai 1930.

(2) Je possède le « faire-part ».

lement par des garçons et les clients avaient une ser-  
vante. Là s'attaillaient notre chansonnier national, Béran-  
ger, le peintre Déveria, etc., et les personnages qu'on  
retrouve sous des pseudonymes dans la « Vie de Bohème ».  
Voici ce que l'établissement débitait annuellement :  
1.920 pièces de vin, à raison de 8 pièces par jour (le pi-  
nard de l'époque était bon et bon marché); 1.825.000 por-  
tions de bœuf, veau et mouton, à raison de 5.000 portions  
par jour (avant l'annexion de Montrouge, il y avait un  
abattoir dans l'établissement); 132.000 kilos de haricots et  
même quantité de pommes de terre, 120 pièces d'huile et  
de vinaigre, etc...

En fait de saladier, il y avait un immense tonneau, dans  
lequel la salade, plus ou moins bien épluchée et lavée,  
était jetée. On vidait là-dessus un certain nombre de  
litres d'huile et de vinaigre, quelques poignées de sel et de  
poivre et un homme, les manches retroussées, brassait le  
tout, de temps en temps.

M. Gilles Cadet gagna une assez jolie fortune, mais, en  
même temps, fit beaucoup de bien aux malheureux; aussi  
était-il très aimé de ses concitoyens et il fut nommé maire  
de sa commune, en 1848.

Le jour de ses obsèques, le 20 février 1875, il y avait si  
grande affluence, dans l'église Saint-Pierre de Montrouge,  
qu'une partie dut rester dehors.

Un second service eut lieu, le lendemain, 21 février, à  
Dourdan (patrie de Sarcey), où Gilles Cadet fut inhumé  
dans un caveau de famille.

## LE CHAT

Un de nos lecteurs nous écrit pour se plaindre de l'atti-  
tude déplorable de son chat vis-à-vis d'une charmante fian-  
cée qu'il lui présentait et il nous demande en même temps  
quelques conseils en cette matière.

Comme la rédaction de *Pourquoi Pas?* ne compte aucun  
chroniqueur vétérinaire et comme, d'autre part, nous tenons  
à satisfaire ce lecteur et aussi (qui sait?) son chat, nous  
extrayons ce qui suit des colonnes de notre confrère *Le  
Petit Eleveur du Centre*.

Le sujet qui intéresse notre correspondant est largement  
traité par une plume délicate:

« Les jeunes mâles de nos races de luxe ne sont pas tou-  
jours très actifs au début. Nombre d'entre eux sont timides  
et ne montrent guère d'intérêt aux premières femelles qu'on  
introduit auprès d'eux. Ce fait se présente surtout chez les  
matous qui ont déjà dix-huit mois avant qu'on essaie de  
les accoupler. Cette timidité craintive qui retient certains  
mâles d'affirmer leur conquête provient généralement du  
fait qu'on met souvent des sujets inexpérimentés en pré-  
sence de femelles farouches et indomptables à l'époque des  
amours. L'amoureux maladroit, rossé par la femelle en  
émol, ne demande pas son reste : chaque fois que, dans la  
suite, on le mettra en présence d'une chatte qui se tient  
sur la défensive, il se rappellera le danger de l'aventure et  
se tiendra coi. »

En vue de ce qui précède, il est à conseiller de laisser  
faire au mâle ses premières armes vers l'âge d'un an, en  
compagnie d'une femelle expérimentée, d'un caractère doux  
et accommodant. Ainsi que le fit notre mère Eve au paradis  
terrestre, dans le monde chat il est bon que ce soit la chatte  
qui offre la pomme à croquer à son petit Adam félin...

Nous lisons dans *Cat Gossip* que le meilleur moment  
pour accoupler les chats est entre huit heures du soir et  
minuit et il a été constaté que certains mâles qui n'avaient  
pas fait attention à la femelle dans le courant de la jour-  
née, changeaient d'attitude dans la soirée, d'autant plus  
que le soir les femelles acceptent plus facilement les hom-  
mages que dans le courant de la journée. Mais même si le  
jeune mâle n'agissait pas avec sa première femelle, il ne  
faut rien en présager quant à ses qualités futures. Une cor-  
respondante de *Cat Gossip* fait remarquer à ce sujet que,  
lorsque son jeune persan « Casimir » fut mis pour la pre-  
mière fois en présence d'une épouse qui se roulait à terre,  
il ne crut devoir faire rien de mieux que de se rouler aussi  
sur le plancher. Le petit naïf ne pensait encore qu'aux  
jeux. Mais il se rattrapa rudement plus tard!

A. S.



LES  
GRAMOPHONES  
ET  
DISQUES

SONT  
UNIVERSELLEMENT

CONNUS



Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

**CHAQUE SAMEDI  
à 2 heures précises**

grande vente publique par huissier  
de mobiliers de tous genres, riches  
et beaux, salles à manger, chambres  
à coucher, salons velours et clubs,  
fumeurs, installations de bureau,  
pianos, pianolas, phono, meubles  
dépareillés, armoires, bibliothèques  
meubles anciens, tapis de Tournay,  
persans, chinois, vases, potiches,  
porcelaines Chine, Japon, Sèvres,  
Delft, colonnes marbre, services à  
dîner et à déjeuner Limoges et  
autres, cristaux, argenterie, bijoux,  
tableaux, etc., etc.

**Hôtel des Ventes Elisabeth**  
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)  
**BRUXELLES**

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les  
bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

# SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

**Prolongation -- 2<sup>e</sup> Semaine**

**EN EXCLUSIVITÉ**

Un programme sensationnel

LE CHEF-D'ŒUVRE D'ART  
ET DE PATIENCE DE  
**E. STAREVITCH**

## La Petite Parade

UN PETIT FILM UNIQUE DE  
700 M. DONT LA RÉALISA-  
TION A PRIS A SON AUTEUR  
**PLUS D'UNE ANNÉE D'UN**  
TRAVAIL ININTERROMPU.  
SONORISATION PAR LE  
CÉLÈBRE COMPOSITEUR  
**MICHEL EVINE**

### POLA NEGRI

DANS SA PLUS RECENTE  
ET SUPERBE PRODUCTION  
**SONORE, CHANTANTE ET**  
DRAMATIQUE

## Son dernier tango

(Exclusivité Atlanta Films, Bruxelles. Impérial G. P. Films)

UNE ŒUVRE ADMIRABLE  
DANS LAQUELLE LA  
GRANDE VEDETTE, DANS  
UN RÔLE DE FILLE DE JOIE,  
SURPASSE TOUTES SES  
CRÉATIONS ANTÉRIEURES

**ENFANTS STRICTEMENT INTERDITS**



## Voici ton... mètre!

*Le petit monde des cousettes  
S'est, tout récemment, décidé  
A jouer les grandes vedettes...  
Et son destin, d'un coup de... dè!*

*Cela ne fut point de nature,  
Pensez-vous, à les effrayer,  
Car lorsqu'on est dans la couture  
Ne se doit-on pas d'... essayer?*

*En commentant leur attitude,  
On prétend que leur bel élan,  
Par la force de l'habitude,  
N'était cousu que de... fil blanc!*

*Mimi Pinson est bonne fille,  
— Faut-il encore le répéter? —  
Cependant, de... fil en aiguille,  
Elle en vient à se révolter,*

*Elle pensait, dans sa jugeotte,  
Que le patron, sans discuter,  
Entendait faire sa pelote...  
(Autre chose est de peloter!)*

*Et quoique ce ne fût, en somme,  
Qu'une question de gros sous,  
Je ne puis guère, en galant homme,  
Prétendre en fouiller les... dessous,*

*Mais il convient de les absoudre  
De cette grève de... carton:  
Nulle ne rêvait d'en... découdre,  
Etant, pour ce, de trop bon ton!*

*Grève... perlée — oh! fort coquette! —  
De peluche et de maroquin,  
De crêpe de Chine et georgette,  
Que cette grève de Paquin!*

*Du lecteur, je vois la... bobine  
Se... froncer: à moins d'écoper,  
Si, sans délai, je ne termine,  
Je dois me hâter de... stopper.*

SAINT LUS



## On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal

Cet excellent Masui.

L'idée de faire faire un voyage en province à M. Masul ren-  
contre des approbations.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Suite à votre article très juste sur « Masui ».

Au moment où les Tirlemontois apprennent, il y a pas mal  
d'années, que l'Administration des Chemins de fer avait  
décidé de modifier la partie vitrée de la gare du Nord et de  
l'employer à couvrir la gare de Tirlemont, un loustic de cette  
bonne ville, passant à côté de l'imposante statue de Masui,  
dit à ses compagnons, dans son patois bien connu: « En kréme  
me dié man ook? » (Recevons-nous aussi cet homme?). C'était  
une occasion unique pour le déplacer.

Bien cordialement,

V. B.

### Après Estauinié, Marcel Prévost.

Cette lettre paraît démontrer que les académiciens français  
ne sont pas calés en géographie.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puis-je vous écrire deux mots au sujet du roman « L'Au-  
tomne d'une Femme », de Marcel Prévost?

Ce roman, comme « Le Ferment », d'Estauinié, a été écrit  
vers 1900.

Le héros, pour fuir sa maîtresse, se fait envoyer par son  
docteur à Hombourg, dans le Taunus.

Il choisit un itinéraire assez bizarre: Paris (Nord), Colo-  
gne, Frankfort, Hombourg... « Et le train l'emporta, le roula  
toute la nuit à travers les grandes plaines des Flandres et  
du pays rhénan... »

Admettons donc, une fois pour toutes, que les Flandres  
vont de l'Escaut à la Meuse (rive gauche), que la Rhenanie  
s'étend de la Meuse (rive droite, y compris Dju-dia) au Rhin,  
et que le pays flamando-boche de Namur à Herbesthal est  
plat comme une « bouquette ».

Mais, maintenant, une question.

Que penser, étant donné la force des Français en géogra-  
phie, des livres écrits par Paul Morand, Dekobra, Dorgeles,  
Pierre Benoit, Tharaud et autres Pierre Mille, Larrouy...  
etc., etc., qui font de la littérature géographique? Nous  
racontent-ils aussi des « bourdes »?

E. M.

### Tout pour Anvers, rien pour Liège.

La Cité Ardente est-elle sacrifiée? D'aucuns — notre corres-  
pondant est du nombre — le pensent et le disent:

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis heureux de constater dans votre numéro du 8 août,  
que je ne suis pas le seul qui remarque que Liège est sacrifi-  
lée à Anvers.

En voulez-vous encore une preuve? Dans le hall de la  
Gare du Nord (arrivée), de grands panneaux renseignent dans  
les deux langues: « Merveilleuse Exposition d'Anvers ». Et  
Liège rien!

La S. N. C. F. B. ne fait « rien » pour Liège! Un exemple  
entre cent encore: Au train de 7 h. 45 (le seul bloc, comme  
je vous l'ai fait remarquer), deux voitures sur trois étaient  
« d'avance », les lundi et mardi 3 et 4 août. Croyez-  
vous qu'on ait fait un train spécial? Le suivant, l'Internatio-  
nal de 7 h. 52, était archi-comble; plus de cinquante voyageurs  
étaient debout dans les couloirs, les soufflets.

Enfin, bref, cecl en dit assez pour vous convaincre que  
Anvers est privilégié!

G. C.

Si on faisait une petite révolution pour arranger tout  
cela?

L'océan  
Bleu  
Parfum de Lubin

SI, LA NUIT, BÉBÉ...  
... pleure en réclamant son bibe-  
ron, au lieu de devoir vous lever  
et courir à la cuisine, servez-le  
sans sortir du lit: ayez toujours à  
côté de vous un chauffe-biberon  
Méta (sans bain marie) et une boîte  
de tablettes; en une minute, Bébé  
sera servi. Méta n'explose pas,  
ne fume pas.

**META**

Chauffage "ÉCLAIR", en tablettes  
Circ. "MÉTA", 112a, Boulevard Adolphe Max, 112a, BRUXELLES

LA MEILLEURE DÉFENSE  
CONTRE le VOL et le FEU  
COFFRES-FORTS  
**FICHET**  
13, Rue St. Michel, BRUXELLES  
TÉLÉPHONE: 178,48

FICHET

# Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79

2<sup>me</sup>

## SEMAINE

de

# La Bodega

Film sonore et  
chantant



## LES CLOCHES DU DIABLE

Dessins animés

Pathé - Journal Sonore

ENFANTS NON ADMIS

Ce sont les oiseaux qui ont commencé.

Un honorable correspondant prend la défense de la tendarie contre les pauvres oiseaux qui ne nous tendent point tant pas de lacets, eux, et ne nous accommodent pas au baies de genévrier.

Ce correspondant se fait fort de prouver :

1° Qu'il est faux que les deux tiers de la production en fruits et légumes sont détruits par les insectes :

2° Qu'il est faux qu'il soit question d'augmenter la durée de la tendarie ;

3° Qu'il est défendu aux tendeurs de prendre les berges-ronnettes et qu'il est impossible de prendre un rouge-gorge ou un rossignol à la tendarie ;

4° Que les « multiplications » auxquelles on se livre pour estimer les millions de prises d'oiseaux prétendument faites par les tendeurs, ne sont que pur verbiage.

Et, enfin, ce qui semblera peut-être le plus étrange, pour lui prouver que les oiseaux insectivores ne sont pas les protecteurs attitrés et tant vantés de l'agriculture.

Non... ne discutons pas. Car, au fond, le vrai motif de l'ennemi de la tendarie est sentimental. Que voulez-vous, il y a des gens qui n'aiment pas qu'on se fasse un jeu de la mort des bêtes et des artistes, qui s'indignent quand on détruit l'âme et le chant des bois et des campagnes.

Comment M. Paul Reclus quitta la Belgique.

Par cette lettre, M. A. Sluys donne la version historique.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je crois utile de rectifier quelques erreurs de l'article « Sois venis des mauvais jours de la République » paru dans « Pourquoi Pas? » du 8 août dernier, p. 1097.

Il s'agit de M. Paul Reclus et de son passage en Belgique, puis en Angleterre, quelque temps après l'attentat de Valant, à Paris. Voici les faits.

Je reçus un jour la visite de mon ami M. Grégoire, photographe établi près du parc de Forest. Il me remit une lettre d'un ami de Paris qui me donnait l'assurance que M. Paul Reclus, impliqué dans ce que l'on appelait le grand complot anarchiste, était absolument innocent de l'accusation d'avoir collaboré à la fabrication de la bombe que Valant avait lancée dans la Chambre des députés; il me pria de l'aider à échapper à la poursuite des agents de la Sûreté de Paris, qui opéraient en Belgique. M. Paul Reclus s'était réfugié chez M. Grégoire. Celui-ci me dit : « Depuis deux jours, je constate que des individus ayant d'étranges allures rôdent autour de ma maison; je pense que ce sont des agents de la police française ou belge. Je ne puis conserver M. Paul Reclus chez moi. Je vous demande de m'aider à le sauver. Je lui dis de venir chez moi à l'heure du dîner avec M. Paul Reclus. Puis je me rendis chez mon ami M. Ernest Nys, professeur de Droit international à l'Université libre et juge alors au Tribunal correctionnel. Je le mis au courant de ces faits et lui demandai conseil. Il me dit : « Nous allons sauver M. P. Reclus aujourd'hui même, car si nous tardons il sera arrêté et extradé. J'irai chez vous à midi et demi et nous partirons pour Anvers où nous embarquerons M. Paul Reclus pour l'Angleterre, où il sera à l'abri ».

Ainsi fut fait. M. E. Nys avait pris à l'agence Cook un billet pour l'Angleterre. « Comme je me rends souvent par Anvers à Londres, si la police, comme c'est probable, passe par l'agence Cook, elle sera déroutée. »

L'après-midi nous nous rendîmes à Anvers. M. Paul Reclus avait un livret militaire au nom de Gillot. A Anvers, M. E. Nys nous conduisit à l'hôtel où il avait pris ses repas à l'époque où il était juge à Anvers. Il obtint une recommandation pour M. Gillot à remettre au capitaine de la malle. M. Paul Reclus arriva à Londres sans encombre, muni de lettres pour M. Kropotkine, ami de MM. P. Reclus et E. Nys.

Le lendemain le « Journal de Bruxelles » publia une note disant que la police était sur la trace de M. P. Reclus. On allait être arrêté à Bruxelles et extradé. Nous allâmes, M. E. Nys et moi, à la « Réforme », où nous fîmes connaître les faits à M. G. Lorand. Celui-ci publia dans ce journal une note disant qu'en effet M. P. Reclus avait séjourné à Bruxelles mais qu'il s'était embarqué à Anvers pour Rio-de-Janeiro.

Quant à M. Paul Reclus, il resta en Angleterre jusqu'au jugement des intellectuels impliqués dans le grand complot : tous furent acquittés. M. P. Reclus revint en Belgique et alla non à Tournai mais à Roulers, chez un industriel. Puis il fut attaché à l'Université nouvelle, comme bibliothécaire et professeur.

Voilà l'histoire vraie du passage de M. P. Reclus en Belgique et en Angleterre.

A. Sluys.

**Rappel à l'ordre.**

Pour avoir fait entendre un son de cloche à la louange de M. Van Cauwelaert, nous sommes ainsi morigénés.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis porté à supposer que le défenseur de M. Van Cauwelaert n'a pas lu « Flamenpolitiek », de Rüdiger, dans lequel le rôle de M. Van Cauwelaert durant la guerre est exposé d'une telle façon qu'il est bien difficile d'être de l'avis de votre correspondant.

Désirant avant tout réaliser ses ambitions, ce politicien n'a pas hésité, sinon à diriger le mouvement activiste de l'arrière du front, tout au moins à pactiser avec lui. Tous ses beaux discours patriotiques n'effaceraient pas le réquisitoire paru dans ce livre contre les politiciens, ministres du Havre ou non, qui n'ont pas hésité, par intérêt électoral, à soutenir le mouvement flammingant et activiste, qu'il dépendait d'eux d'arrêter facilement, comme l'établit Rüdiger. Aucun de ces messieurs n'a cru devoir protester contre le réquisitoire de Rüdiger. Ils ont tous, jusqu'ici, préféré le silence, espérant que le temps, qui atténue les résistances, finirait pas imposer l'oubli des révélations de « Flamenpolitiek ». Ils ont oublié qu'il y a des fautes ou des crimes contre la Patrie qui ne peuvent ou ne devraient pas s'oublier.

Sévère, mais juste... Il faut y penser quand on subit les harangues morales et patriotiques de ce bourgmestre.

**Toujours les deux Expositions.**

Ce lecteur gantois dit qu'une seule exposition s'imposait en cette année 1930! Et c'est à Bruxelles qu'on eût dû l'organiser.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Une nouvelle lettre au sujet de l'Exposition d'Anvers, parue dans le « Pourquoi Pas? », m'a décidé à vous envoyer la présente.

D'une conversation que je viens d'avoir avec un allié de la Grande Guerre (oh! ce n'est pas un Français!), je retiens les réflexions que voici, réflexions pénibles, mais combien justes.

La plus basse action que le Gouvernement ait jamais perpétrée contre le pays, c'est bien d'autoriser deux expositions en cette année du centenaire, l'une wallonne, l'autre flamande.

La première est sabotée par le prix énorme des voyages et l'obligation de déloger, pour la majorité des Belges. La seconde est, paraît-il, un succès. Aux yeux de l'étranger, c'est la preuve manifeste que la séparation est un fait en Belgique et que, depuis 1930, il y a deux pays et trois capitales en Belgique.

Si une exposition s'imposait en Belgique en 1930, elle devait se tenir à Bruxelles, capitale de la Belgique; un pays, une capitale, une exposition, apothéose des fêtes centenaires. Anvers en décida autrement et il faut croire que quand cette ville, médiocrement belge, mais très cosmopolite, montre les dents, notre gouvernement « centenaire » a hâte de mettre les pouces. En principe l'Exposition d'Anvers est peu sympathique. Le succès en est dû, en grande partie, à la population étrangère, pour la grande majorité non alliée et même hostile, qui semble y détenir une haute influence occulte par l'intermédiaire des métèques influents de la métropole.

Que les Anversois, avant de faire de leur « Jan » avec leur « streep » exposition, se mettent bien en tête que leur merveilleux port, belge malgré leur Borms, peut être comparé à une société anonyme dont les administrateurs sont étrangers et la main-d'œuvre belge. Le jour où ils se réveilleront et réaliseront que Anvers flamand est une tête dont le corps est wallon et que sans la Wallonie ils ne savent vivre, ils deviendront un peu plus Belges qu'ils ne le sont actuellement, pour le grand bien de la Belgique et au grand dam de ses ennemis; ce jour encore ils ne le deviendront que par intérêt.

Un Gantois-Belge.

**Contre la destruction scientifique des musées.**

Voilà des sentiments que nous ne partageons pas tous, mais qu'il faut faire connaître.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? », l'article *Revus et corrigés*.

Bravo, « Pourquoi Pas? ». Il est plus que temps de mener campagne contre l'assassinat des chefs-d'œuvre; il est grand temps, car il ne s'agit plus, cette fois, des œuvres figurant dans des musées allemands ou hollandais, non; c'est notre

**Les assurances sociales**

Les récents troubles survenus dans le Nord de la France, à la suite de l'application de la nouvelle loi sur les assurances sociales, met en lumière l'esprit qui anime les masses ouvrières.

Les représentants de celles-ci font voter à tour de bras des articles de loi, procurant à leurs électeurs des avantages nombreux et conséquents, dont la charge principale doit être supportée par les industriels, une cotisation minime étant réclamée aux bénéficiaires.

Ceux-ci, toutefois, se refusent avec énergie à envisager la moindre diminution de leur salaire; aussi en arrive-t-on aux déplorables événements tels que grèves, lock-out, etc., que nous avons vus ces derniers temps.

En Belgique également, de nouvelles lois ont été votées; aussi devient-il de plus en plus nécessaire d'examiner les mesures qui s'imposent en vue d'une réduction des frais afférents à ce budget.

Signalons notamment que l'assurance ouvrière conclue par affiliation à une Caisse Commune, présente de nombreux avantages, dont l'un des principaux réside dans le fait que les intérêts de la Caisse et de ses affiliés se trouvent être les mêmes, ce qui évite les frictions et les discussions possibles. L'économie réalisée est également importante, vu que les Caisses Communes établies sans but lucratif ristournent à leurs affiliés les bénéfices réalisés chaque année. C'est ainsi que la CAISSE PATRONALE, dont on vient de fêter le vingt-cinquième anniversaire, a pu distribuer à ses affiliés, pour l'exercice 1928, des ristournes variant entre 40 et 75 p. c. des primes payées. Les réserves de cette organisation dépassent cette année 14 millions, ce qui confère à ses opérations une marge de sécurité parfaite. Ajoutons que les Caisses Communes se trouvent placées sous le contrôle du Gouvernement et jouissent de ce fait d'exonération de toutes charges fiscales, de procédure et de frais d'enregistrement, ce dont bénéficient directement ses affiliés.

Les industriels désireux de recevoir des renseignements complémentaires à ce sujet peuvent s'adresser, sans aucun frais, ni engagement, au Bureau Auxiliaire de la CAISSE PATRONALE, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles, téléphone 142.29, où le meilleur accueil leur sera réservé.

**Automobilistes**

Vous aurez une  
lumière puissante  
et régulière grâce

au nouveau

**PHARE**

**BOSCH**

Robert BOSCH, A. G., Stuttgart

EN VENTE CHEZ LES ACCESSOIRISTES ET CHEZ

Allumage-Lumière, s. a. 23-25, rue Lambert Crocq, BRUXELLES



# CHARBONS



EDAC

RUE  
 LOPOLD, 9  
 TÉL. 23204



## Opéra Corner

vend tous les  
 disques et phonos

les bars  
 d'appartements

les bagages  
 INNOVATOR

à 5 c.v.

### L. Rasengart

La voiture la plus économique  
 (six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles  
**CHENARD - WALCKER et DELAHAYE**  
 18, Place du Château, BRUXELLES.

beau et cher musée qui, à son tour, est atteint de cette épidémie.

Déjà quelques toiles, très belles, ont perdu leur plus grand charme, et l'on nous dit qu'il entre dans les intentions de ceux qui ont charge de conservation de notre trésor à nous tous de passer d'autres chefs-d'œuvre à l'alcool.

Les artistes sont désolés de ce vandalisme et demandent à tous ceux qui en ont le pouvoir de mener une campagne pour que cette grande misère des œuvres d'art cesse — tout au moins dans notre pays.

Et je me permets de demander à « Pourquoi Pas? » de bien vouloir user de sa grande influence. Tous les artistes et tous ceux qui aiment les belles choses vous diront « merci ».

J. L.

### Pour la plus grande Belgique.

Un lecteur suggère à notre Ministre des Affaires étrangères un moyen de régler la question Eupen-Malmédy.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Je lis dans votre dernier numéro, à la page 1674 — au bas — une note intitulée « Art Moderne... et influence germanique », où il est question de certaine entrée à la « Vieille Belgique » près de l'Exposition Internationale d'Anvers. Je l'ai vu, le bâtiment en question, dès avant l'ouverture de la dite Exposition et j'ai été, comme vous, choqué par l'évocation de ce vestige de l'occupation romaine en Gaule Belgique. Mais j'ai fait mes classes, et j'y ai appris les noms des plus célèbres tribus belges: Nerviens, Ménapiens, Eburons, Aduatiques, et... Trévires! Trèves était donc la capitale des « Trévires ». Ceci, m'a-t-on enseigné, étaient nos Luxembourgeois actuels mais s'étendaient un peu plus loin, vers l'Est, que nos frontières d'aujourd'hui. Trèves est donc une cité « irredenta » et doit faire un jour retour à la Mère-Patrie, notre Belgique. Ne pensez-vous pas?

Peut-être y aurait-il là une revendication à opposer à celle de nos voisins de l'Est, en réponse aux leurs, relatives à Eupen-Malmédy.

Lecteur assidu.

### On nous reprend.

On épluche notre texte; il est dangereux de se tromper dans ce journal!

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans votre journal du 15 août 1930, page 1723, vous parlez d'un certain « major d'artillerie B... », professeur de formation à l'École d'Application.

Où l'avez-vous donc déniché?

Pour ma part, je ne connais que des « cuirs » à la fortune et encore, malheureusement pour vous, trois capitaines et un colonel, mais de major... point.

A moins que vous ne vouliez parler du major Bingen, un artillerie lui, mais professeur d'artillerie.

A part cela tout est juste.

Un appliqué.

Rectifions donc.

### Un rouspéteur.

Ce lecteur aime sans doute les chiens, mais non ceux qui aboient hors de propos. Il exprime son opinion sans bagages:

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Il y a à Meulebeke (ex-Attractions), rue de la Meuse, près du boulevard Belgika (je précise), un pâté de maisons où on héberge des klebs, petits cabots à la voix perçante — vous savez, ces petits cabots (que les mères traient par une corde pour aller faire leur petite crotte!) qui gueulent le matin au soir et font un petit concert assourdissant, très attractif. Si leurs proprios payent une taxe pour nous empêcher de gêner, c'est trouvé. Mais comme on parle partout d'une ligue contre le bruit, je vous signale qu'on devrait bien fonder une ligue contre les propriétaires sans gêne, qui trouvent malin d'embêter leurs voisins, voire les malades, avec leurs sales aboyeurs spécialisés.

Quelle est la sanction qu'un malade peut provoquer dans ce cas-là?

G. V.

La prudence nous commande la neutralité...

Toujours le flamand tel qu'on ne le parle pas.

Il y a de beaux jours pour un Courteline flamand :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici un modèle de « style judiciaire ». Je transcris textuellement.

« Beticht van te G... den... Mei 192... de eerste, op den openbaren weg een motorvoertuig bestuurd te hebben niet in staat zynde zulke te doen, of ten minsten zyn snelheid niet derwyze gezegeld te hebben dat hyvoor zich voldoende zyne ruimste behield om voor een hinderuls het voertuig tot stilstand te brengen. »

Sur quoi le cher maître n'a qu'à plaider, mais, s'il n'est pas du pays, comment diable tirer son client de là?

Le même jugement dit :

« Verwyst de eerste betichte tegenstryd lyk en voorwaardelyk tot eene boete van 5 franken dewelke wordt gebracht tot 35 franken met de zestig opdedeclenen verhooging by toepassing der wet van 27 december 1928, en tot kosten van het rechtsgeding geschat op de som van 25 franken 75 centiemen. »

Et lorsque l'huissier signifie le jugement, le « betichte » lui demande :

« — Wa wild da zegge, menhier? »

L'autre de traduire :

« — Awel : kondaneerd den eerste terwyl dat hy doe was, conditionnellement ve en amende vai 5 franken die op 35 gedroge is me de 60 centiemen additionnels in conformiteit van de wet van 27 december 1928 en de kosten van het proces geevalueed op 25.75 Frs. »

Ca promet pour la procédure en flamand dans un avenir plus ou moins rapproché.

P. A. L.

Toujours les 82 p. c. de Flamands et l'Yser.

Il en est de cette affaire épineuse comme de l'existence de Dieu : il faut croire. Les uns affirment, les autres contestent. Tenons-nous cois.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Depuis longtemps déjà, j'entends que les Flamands se vantent d'avoir eu à l'effectif de l'armée de campagne 82 p. c. des leurs.

Ne possédant pas de statistiques, je n'émettrai aucun avis sur le pourcentage indiqué. Toutefois, les Flamands oublient trop souvent de donner au public des explications sincères sur la différence du pourcentage au front des Flamands et des Wallons.

Déçus par la résistance opiniâtre de notre armée, les Allemands jugèrent utile, pour semer la panique dans la population belge, de massacrer des civils innocents. Une grande partie de la population du sud du pays, surprise et affolée, n'eut pas le temps d'échapper à l'encercllement des armées allemandes, tandis que la partie flamande, apprenant la nouvelle de ces massacres, eut la facilité de suivre l'armée en retraite vers l'Yser et de se réfugier en France.

Pendant la guerre, je ne me souviens plus en quelle année, survint une loi, en vertu de laquelle tous les Belges valides, en âge de porter les armes, furent incorporés dans l'armée mobilisée.

Comme il y avait plus de Flamands réfugiés en France que de Wallons, pour les raisons indiquées plus haut, les effectifs ont été renforcés par des Flamands en majorité.

Mais nous, les anciens déjà, nous les appelions des volontaires entre deux gendarmes. D'un autre côté, on fit appel à des soldats du front, qui exerçaient des métiers, pour les besoins des usines de munitions. Sans craindre d'être contredit, c'est chez les Wallons que l'on trouva des ouvriers qualifiés pour cette circonstance. C'est ainsi que, par la force des choses, le pourcentage des Flamands était plus élevé au front; mais c'est pour des raisons autres qu'un plus grand patriotisme.

Il serait intéressant de connaître le pourcentage wallon des volontaires de guerre, c'est-à-dire les Belges qui se trouvaient en territoire occupé, qui eurent le courage de franchir les frontières pour s'engager dans des unités combattantes.

Je pourrais encore dire à votre correspondant, que 80 p. c. d'ouvriers wallons ont été déportés en Allemagne pour refus de travail (cela est du patriotisme!) et n'ont pas fait dans les camps allemands des conférences contre la Belgique.

Un lecteur,

J. L.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Un film sonore et chantant  
Magistral

L'Arche de Noé

LA PLUS GRANDIOSE RÉALISATION  
avec

DOLORÈS COSTELLO  
GEORGE O'BRIEN

Noah Berry — Louise Fazenda

ATTRACTIONS SONORES ET CHANTANTES  
NON CENSURÉS

TOUS LES  
DISQUES

"VOIX DE SON MAÎTRE"  
"COLUMBIA"  
ETC...

TOUTES LES  
NOUVEAUTÉS



AUX ÉTABLISSEMENTS  
L. VAN GOITSSENHOVEN

59, Bd Ad. Max, 15, Av<sup>es</sup> Louise.  
137, Bd Anspach, 110, Bd Ad. Max.

CHOIX UNIQUE  
Plus de 20,000 disques dans chaque succursale

LA FORD

ACHÉTEZ-LA à

l'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

CE QUE  
VOUS ENTENDEZ  
A CHAQUE INSTANT :

JE RETOURNE  
AU

# COLISEUM

ENTENDRE POUR LA  
20<sup>e</sup> FOIS

MAURICE  
CHEVALIER

dans la triomphale opérette

# Parade d'Amour

avec  
JEANETTE MAC DONALD

... voilà la meilleure preuve  
du fantastique triomphe de  
ce FILM PARLANT UNIQUE

Lucienne Boyer

dans

“Prenez mes Roses”

Les actualités parlantes, “FOX MOVIE TONE”

Séance : Midi - 14 h. 10 - 16 h. 20 - 20 h. 40

— ENTRÉE PERMANENTE —



Il y a quelques semaines les aviateurs américains Kenneth et John Hunter tenaient l'air, à bord d'un monoplane monomoteur, pendant vingt-trois jours une heure quarante et une minutes. Deux autres frères Hunter — vivent les familles nombreuses! — avaient assuré leur ravitaillement aérien pendant quelque cinq cent cinquante-trois heures. Sans un accident à la tuyauterie d'huile, la randonnée de l'équipage continuerait peut-être encore.

Les héros de cette performance avaient déclaré à un journaliste qui leur demandait avant leur départ combien de temps ils comptaient tenir l'air : « Oh! nous avons un mois de vacances. »

Or, l'exploit des frères Hunter, que l'on estimait ne pouvoir être dépassé avant longtemps, figure aujourd'hui au second plan de l'actualité par le fait que les aviateurs américains également, Jackson et O'Brien ont « tourné » pendant vingt-sept jours, très exactement six cent quarante-sept heures vingt-huit minutes trente secondes.

A ce petit jeu, l'équipe Hunter avait gagné la bagatelle de 7 millions de francs; elle avait touché, entre autres primes, 20 livres par heure de vol, du fabricant, et 1 dollar par minute d'un marchand d'accessoires pour T. S. F.

Jackson et O'Brien ont réalisé dans l'aventure une fortune de près de 9 millions de francs. Voilà de quoi faire rêver les aviateurs belges!

Quel dommage que les possibilités financières et industrielles du pays ne permettent pas à nos pilotes (qui valent certainement ceux d'outre-Atlantique, tant du point de vue sportif que des qualités professionnelles) de jouer leur rôle dans des joutes de ce genre!

???

A l'occasion des fêtes du Centenaire, plusieurs meetings sportifs internationaux de très grande envergure ont été organisés en Belgique.

Liège a vu les championnats d'Europe d'aviron auxquels participèrent douze nations; Anvers, les championnats d'Europe d'escrime, qui réunirent un nombre formidable d'écrivains, maîtres et amateurs.

Dans quelques jours, Bruxelles sera le théâtre des championnats cyclistes du monde, pour lesquels le lot des engagés dépasse en qualité et en nombre les espérances des plus optimistes.

Nos escrimeurs ont, à leur habitude, très vaillamment glorieusement même, défendu nos couleurs.

Le Grand Prix du Centenaire a été magnifiquement gagné par l'Anversois André Popplmont, qui s'est adjugé la trophée, non sans peine, mais dans des conditions de pureté et de dignité qui rehaussent l'éclat de sa victoire.

Dans la catégorie des professeurs, De Roocker et Emile Tack furent brillants, se classèrent aux places d'honneur et tirèrent en échec le champion du monde Nedo Nadi, qui réussit un merveilleux « doublé » en gagnant les épreuves de fleuret et d'épée.

Mais que dire, par contre, de notre lamentable participation dans les épreuves d'aviron. Nos représentants ne figurèrent dans aucune des finales, sauf en quatre rameurs de pointe sans barreur, où l'équipe du Cercle des Régates prit une troisième place. Tous les succès allèrent aux étrangers.

La Hongrie gagne en skiff; la Suisse, en double scull; la Pologne, en 2 de pointe sans barreur; l'Italie, en 2 de pointe avec barreur; le Danemark, en 4 de pointe avec barreur; les Etats-Unis en 8 de pointe avec barreur... Bref, notre Waterloo fut complet.

Où sont nos « as » d'antan? Les champions de Henley? Les mixtes glorieux gantois et liégeois?

Quelques ancêtres « du bout de bois » en discutaient tristement devant nous. Dans la conversation, le nom d'Oscar Grégoire, le Pere, revenait constamment. N'est-ce pas sous son règne que l'aviron belge connut ses plus retentissants succès et que l'école de nos rameurs était légitimement considérée comme la meilleure du monde?... Aux championnats d'Europe d'avant-guerre, à Palanzza et à Côme, entre autres, notre drapeau fut hissé de nombreuses fois tout au haut du grand mât de la victoire.

Oscar Grégoire... ce n'est pas si loin, pourtant, puisque le « Vieux Président » n'est pas oublié et qu'à toute occasion, à une époque où l'ingratitude est reine, on invoque encore celui qui dirigea si longtemps, sur le continent, avec tant d'autorité et de compétence, le sport de l'aviron.

???

« Match » raconte :

Les bleus étaient dans la cour de la caserne pour la série d'exercices physiques. Après toutes sortes de mouvements des bras, le sergent commanda avec force :

— Tous sur le dos!... Les jambes en l'air!... Au signal, vous pédalerez jusqu'à ce que je dise assez!...

Les bleus exécutèrent l'ordre prescrit. Bientôt, le sergent constata qu'un des soldats restait une jambe allongée, l'autre repliée, mais parfaitement immobile.

— He! là-bas!... Vous ne pouvez pas faire comme tout le monde? ...

La recrue cligna de l'œil confidentiellement :

— Ne vous frappez pas, sergent... Je fais un peu de roue libre!...

???

Louis Forest constate, dans « Le Matin » de Paris, que le mois d'août est le grand semeur d'accidents d'autos. Il marque, par conséquent, la période, sur le marché des idées, où sont jetées le plus de suggestions tendant à éviter, sur routes, la casse anatomique.

« En général, ceux qui n'ont jamais conduit une automobile ou n'en ont conduit une que rarement, sont partisans d'une gendarmerie implacable avec au bout, des tribunaux à guillotine. Qu'ils me permettent, dit Forest, de leur répondre que leur inexpérience capote. Je répons au nom d'une science mesurée au compteur par plus de quatre cent mille kilomètres de voiture, sans un accident.

» Menacer des pires châtiments les automobilistes imprudents, c'est comme si vous chantiez : « Femme sensible ». Le pied sur l'accélérateur, le chauffeur ne pense jamais à la peine qui le guette, fût-elle de mort, et la preuve est qu'il s'y condamne souvent lui-même de plein gré. »

Mais alors?

Le seul remède serait de punir, très sévèrement, très rigoureusement le « délit d'habitude ». L'homme dangereux n'est pas celui qui a, une fois, culbuté une vache déboulant au chemin creux ou accroché une voiture; il y a des accidents fortuits impossibles à éviter. Non, le chauffard qui mérite toutes les rigueurs d'une impitoyable répression c'est celui qui est à peu près constamment en contravention. C'est lui le grand « massacreur de tôles et de tibias », comme le qualifie l'ex-animateur du Club des Cent.

Victor Boïn.



des jambes toujours jeunes et sveltes

Le bas "Academic" efface les varices

san caoutchouc souple lavable médical

la supériorité incontestable est due à son talon special, diminue, renforce

BREVETE S.O. D.O. FRANCE ET PAYS BAS

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas „ACADEMIC” ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche à L. TCHERNIAK, concess. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas  
ACADEMIC  
EN VENTE PARTOUT

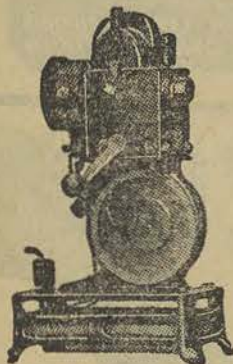
Institut Michot-Mongenast  
12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles  
PENSIONNAT :: EXTERNAT  
Etudes complètes scientifiques et commerciales

PAGRA  
PATE POUR NICKEL

SAMVA  
Av. de la Chapelle  
BRUXELLES

# Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

*En vente chez tous les photographes et grands magasins*

**CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA**

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

# Crédit Anversois

**SIEGES :**

**ANVERS :**

36, Courte rue de l'Hôpital

**BRUXELLES :**

30, Avenue des Arts

**175 AGENCES EN BELGIQUE**

**FILIALES :**

**PARIS : 20, Rue de la Paix**

**LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal**

**Banque — Bourse — Change**

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Résultats du problème n. 32: Le triangle

Ont envoyé la solution exacte: A. Odekerken, Saint-Gilles; G. Lhoir, Baudour; P. Séaut, Bruxelles; M. Lejeune, Haine-Saint-Pierre; Mme R. Biron, Boltsfort; Cl. Aussele, Heer-Aglmont; J. Van Helleputte, Loverval; G. H. Anvers; Henri Flémal, Schaerbeek et F. Chauffour, Forest.

Certaines réponses semblaient exactes, parce qu'on avait employé indifféremment, pour l'assemblage, le verso ou le recto des fragments. Nous conseillons, pour éviter ces erreurs, de marquer les rectos d'un signe.

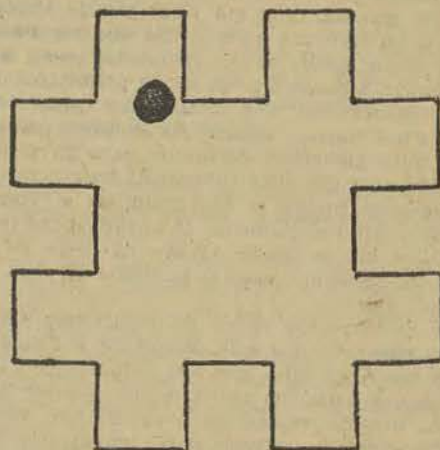
Nous avons également reçu plusieurs réponses exactes au dernier « mot carré »; mais elles nous sont arrivées après la date fixée: le mardi à midi, heure fixée pour le dépôt, en raison de la nécessité de la mise sous presse.

### Solution du problème n. 33 Mots croisés:

M	O	L	E	N	E		C	O	Q
A	R	O	M	A	T	E		R	U
S	I	D	E	R	A	L	E		I
C	O	I	N	G		O	R	M	E
A	N		D	U	C	I	S		T
T		B	E	E	R		E	T	U
E	V	E		R	I	B	A	U	D
	A	G	E		S	O	U	L	E
E	C	A	L	E		L		L	Y
C	H	R	O	M	E		R	U	D
R	E	D	U		R	A	I	S	O

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 29 août.

### Problème n. 34: Le point noir



Découpez la figure ci-dessus en quatre morceaux et joignez-les de telle sorte que le point noir soit au centre du carré obtenu.



## Le Coin du Pion

En l'honneur du Centenaire, la *Muette de Portici* a été jouée à Verviers. Un obligeant lecteur nous signale que le programme de cette représentation reproduisait un passage de l'« Histoire du Théâtre de la Monnaie » par M. Jacques Isnardon. Ce passage, le voici, à titre de curiosité de style :

*Le roi Guillaume ne se doutait pas que « La Muette de Portici » deviendrait le signal d'une révolution d'où le trône de Belgique lui serait arraché.*

???

De l'Information (13 août), journal financier :

*Le prix de la vie en Angleterre. — La vague de chaleur qui sévit actuellement à travers les États-Unis entraîne une augmentation dans le prix des denrées alimentaires, que l'on évalue à un million de livres sterling par jour.*

*Les denrées les plus affectées sont les légumes, le lait, le beurre, le fromage et la volaille.*

*A New-York, les habitants paient 2 d. de plus par livre sur le prix du beurre qu'ils payaient, il y a huit jours; 1/2 d. pour le fromage; 10 p. c. de plus pour la volaille et 10 p. c. de plus pour la plupart des légumes.*

Le monde de la finance emploie un jargon spécial. Nous qui ne sommes pas financiers, nous ne comprenons pas très bien pourquoi le coût du beurre, à New-York, affecte si péniblement les Londonniens!

???

*Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims*  
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphoné : 314.70

???

De Royal Auto (1er août), cette découverte géographique :

*...Cela n'empêche pas les bains de soleil d'exister au beau milieu des villes allemandes. Déjà, Strasbourg possède une de ces plages, au bord d'un petit lac, mais assez loin de la ville...*

Le Traité de Versailles aurait-il été révisé à notre insu?

???

Quelle précocité! Vivre dix jours et trouver le temps de se marier... Les mariages d'enfants, aux Indes, ne sont, auprès de ce cas, que fade limonade. Le Soir (17 août) nous annonce la mort de :

Monsieur Victor DE KOSTER,  
époux de Dame Jeanne Dedekker,  
né à Gavere le 5 août 1930 et décédé à Molenbeek-Saint-Jean le 15 août 1930.

Il s'agit, probablement, d'une erreur de composition...

???

## PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VERITABLE 85 fr. le m2 (placé Grand-Bruxelles)  
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES  
Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.89.

???

Alpinistes, méfiez-vous des guides quand vous irez en montagne. Voici comment le Journal (16 août) en parle :

*...Mais c'est devenu presque un lieu commun de parler du carnage des guides et de leur abnégation.*

???

On pouvait lire, le 15 août, sur un écriteau d'un pêcheur à Blankenberghe, organisateur d'excursions en mer :

*Demain, excursion en mer à 10 heures 30  
si le temps est favorable*

???

De la Meuse (15 août), dans le feuilleton « L'Henry-Paule », de M. Georges Maldague :

*Il essayait de se rapprocher encore, la bouche contorsionnée dans un rire engageant, les veines du cou gonflées comme des cordes.*

## Aux Personnes Chauves

### et aux Candidats

### à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux. Ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut : 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le : extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente :

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

## Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes pelées sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

## Correspondance du Pion

Une fois de plus, le Pion aurait enduit ses lecteurs de la plus épaisse et gluante erreur. C'est du moins l'avis de ce correspondant :

Mon cher Pion,

Dépenser trente-cinq centimes, de l'encre et du temps pour faire une remarque — que vous ne publierez peut-être pas (1) — d'un intérêt général cependant, ne trouvez-vous pas la chose magnanime ?

L'explication de l'origine de « cinq sec » indiquée page 1762 ne me paraît pas exacte. Si mes souvenirs sont bons, « cinq sec » serait l'abréviation pure et simple de « cinq secondes ». Un lecteur assidu.

Attendons d'autres explications.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Faut-il écrire « Attention à la couleur » ou « Attention à la peinture » ? Tel est le problème angoissant qui se pose, avec toute l'ambiguïté d'un dilemme, devant l'intellect tourmenté de M. E. H..., ingénieur A. I. M. S. Et voilà que le Pion, pour l'heure en vacances, lui aussi, est contraint de se distraire du magnifique spectacle que présentent des montagnes consciencieusement enturbannées d'une pluie fine, mais tenace; et voilà qu'il lui faut reprendre, aux rives des fleuves historiques, le harnois du grammaticien... Me miserum! comme on dit en latin, pour le traduire en français: « Bon Dieu de boutique! »

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je voudrais vous demander votre avis sur une question qui intéressera certainement un grand nombre de vos lecteurs...

(Y a-t-il donc tant de lecteurs, absorbés tous les vendredis matin par le « P. P. ? », qui se voient en danger d'essuyer d'une épaule distraite des murs crépis de la veille?)

Quand on veut prévenir le public qu'il y a danger de tacher ses vêtements, avec de la couleur fraîchement peinte, doit-on écrire: « Attention à la couleur » ou « Attention à la peinture » ?

A mon avis, c'est la première expression qui est correcte. J'emploierais la seconde: « Attention à la peinture », dans le cas d'un proprio qui recommanderait à ses locataires le respect de ses fresques...

(Frotter ses frusques aux fresques, c'est commettre des frasques...)

Mais ceci dit, la couleur, à mes yeux, ne devient peinture qu'après avoir été séchée.

Voilà!

Le mot « couleur » paraît avoir trois sens principaux. Il désigne d'abord la propriété particulière que possèdent les corps de réagir sur la vue, indépendamment de leur forme, de telle façon qu'ils se différencient entre eux. La couleur d'un objet, c'est donc la réaction propre qu'il détermine au point de vue optique: « La couleur du ciel, autrefois, était bleue. »

Chimiquement, ce mot désigne ensuite l'un des nombreux produits, minéraux et végétaux, solides ou liquides, qui servent à produire la réaction optique ci-dessus évoquée. « Un tul de couleur verte. »

Et enfin, métaphoriquement, la couleur, c'est la qualité ou la quantité de l'effet optique: « Ce tableau a de la couleur. »

« Peinture », en revanche, marque avant tout le résultat d'une action. La couleur devient peinture toutes les fois où elle a été étalée par le pinceau, la brosse, le couteau, l'éponge...

Il semble donc qu'il faille dire: « Attention à la peinture ». Et, au reste, c'est ainsi que l'on dit, en France, lors- que, d'aventure, on y badigeonne. Mais on y badigeonne peu, et nos amis des rives de la Loire préfèrent le bon vin et la bonne langue aux fêtes éclatantes des tulipes, des Ensor et des Ommegang...

(1) Vous auriez dû parier, cher lecteur.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

## ALBERT CIM

Cet « auteur gai » écrit abondamment romans, contes et nouvelles. Il publia également des ouvrages pour la jeunesse qui lui valurent d'être couronné par l'Académie Française. Voici une historiette malicieusement narrée :

### LE PETIT PLUMEAU

Il n'y avait pas six semaines que M. Philogène Cramoisy, l'horloger municipal de Farémont-en-Barrois, était devenu veuf, que déjà la malignité publique se donnait carrière à ses dépens. De maints côtés on l'attaquait et le plaisantait à la sourdine et par-dessus sur ses rapports avec sa servante Isménie, et cela sans preuves, sans indices, sans le moindre motif.

Du vivant de Mme Cramoisy, avec qui il avait, durant douze années, formé le plus uni et le meilleur des ménages, aucun soupçon ne s'était élevé, nulle médisance n'avait été décochée, nulle ironique allusion à son sujet et au sujet de cette brave Isménie, belle et vigoureuse et plantureuse campagnarde, entrée à son service quinze mois auparavant, tout exprès pour soigner l'épouse malade, que minait en plus la phtisie.

Maintenant c'était à qui clabauderait et ricanerait. — Ah! ah! il va bien, le petit père Cramoisy! Il n'a pas mis longtemps à oublier sa défunte!

— Non, ma foi!

— Qui aurait pu prévoir...?

— Certes! Qui se serait douté...?

— Mais auriez-vous donc surpris quelque chose?

— Moi? Rien du tout!

— Moi non plus, hélas!

— Alors?

— Seulement tout le monde en parle, tout le monde prétend, l'affirme!

— Et il n'y a pas de fumée sans feu, vous savez bien!

— Je sais bien; mais la preuve?

— Ah! la preuve!

— Oui.

— Ces preuves-là ne se donnent guère.

— Mais elles se trouvent, elles se découvrent souvent d'elles-mêmes, par hasard ou avec un peu d'aide, de bonne volonté...

???

Ce fut une ouvrière, une lingère allant travailler « une journée » chez les petits bourgeois de la ville, qui fourna

irréfutable argument tant demandé et mit fin à cette  
excessive et regrettable incertitude.

Mlle Modestine Colombier, une maigre et menue quin-  
quagénaire, à la figure anguleuse, pâle et exsangue, à l'air  
bénin, obséquieux et contrit, à la langue effilée sur-  
montée d'une langue experte, agile, infatigable et terrible, avait  
bien des fois pressentie sur ce qu'elle avait pu remar-  
quer chez l'horloger. Elle s'y rendait, de temps immémorial,  
une fois par mois, pour reprendre le linge et ravauder les  
draps, et prenait alors ses repas à la table de M. Cramoisy,  
en tiers avec lui et l'accorte et imposante Ismémie. Celle-  
ci, à la longue, était même devenue son amie : elles se ren-  
contraient d'ailleurs chaque dimanche, aux offices de l'église  
Saint-Etienne, et avaient leurs chaises l'une derrière l'autre,  
le long de la balustrade de la Chapelle de la Congrégation.  
Modestine, lorsque c'était « son jour », arrivait dès le  
matin, à huit heures, et s'installait invariablement dans  
une pièce bien aérée et bien claire, attenante à l'arrière-bou-  
tique et contiguë également à la chambre à coucher de  
l'horloger. Ismémie ne manquait pas alors de déserrer sa  
cuisine pour venir faire la causette avec l'ouvrière; tout en  
dévisant, babillant et dégoisant, elle virait autour d'elle,  
rangeait et époussetait le service à thé qui se trouvait sur  
la commode, les bibelots accumulés sur la cheminée et sur  
les deux étagères d'encoignure. Son petit plumeau rouge à  
manche de bois noir ne quittait pas sa main, allait et venait  
sans cesse, se promenait partout, s'agitait, se balançait et  
se trémoussait continuellement et de tous côtés.

Une après-midi que l'entretien roulait précisément sur les  
commérages — les calomnies — dont le digne M. Cramoisy  
et sa non moins irréprochable ménagère étaient l'objet,  
Modestine eut besoin de monter au grenier pour quérir un  
paquet de linge de la dernière lessive.

L'horloger était absent, ce qui n'empêcha pas Ismémie,  
tant la conversation la passionnait et l'entraînait, de suivre  
l'ouvrière dans l'étroit escalier qui menait sous les combles.

Vis-à-vis de l'entrée du grenier, une porte basse se devi-  
nait dans la rustique cloison de planches.

— Tenez, c'est là ma chambre, dit Ismémie. Venez donc,  
que vous la voyiez au moins!

Et elle introduisit Modestine dans une mansarde très  
succinctement meublée, dont la fenêtre ouvrait sur la place  
Saint-Pierre.

— Voici mon lit... le lit virginal, je puis le dire, où je  
couche toutes les nuits. Nous soupçonner, mossieu et moi,  
de faire chambrée commune! Hein? Faut-il... Faut-il qu'il  
y ait de mauvaises langues!

En ce moment, le timbre de la porte de la boutique re-  
tentit.

— Voila! On y va! glapit Ismémie en se penchant sur la  
rampe de l'escalier. Excusez-moi, ajouta-t-elle en se tour-  
nant vers Modestine, je descends vite...

Mais, avant de descendre, elle jeta machinalement sur une  
chaise le petit plumeau qu'elle avait emporté avec elle et  
qui lui embarrassait les doigts.

Restée seule, Modestine considéra un instant cette chaste  
couchette de fer, très correctement et rigidement drapée  
dans une couvre-pieds de cretonne bise à fleurettes bleues;  
puis tout à coup sa physionomie s'éclaira, un sourire à  
peine esquissé mais féroce vint luire dans ses yeux : elle  
saisit le petit plumeau et le glissa sous le couvre-pieds, près  
du traversin.

Le mois suivant, lorsque revint « le jour » de la lingère,  
comme elle discourait et jacassait avec elle, selon sa cou-  
tume, et tournait et se démenait à l'entour de sa table, en-  
combrée de hardes, de draps et de serviettes, l'aimable et  
florissante Ismémie s'interrompit soudain :

— C'est étonnant! Croiriez-vous? fit-elle. Depuis votre  
dernière séance, voilà un mois, je ne peux plus retrouver  
mon petit plumeau!

IL EST VRAIMENT  
PLUS QUE TEMPS

que tu te décides à faire quelque chose  
contre cet état de surexcitation. Tu te  
fais la vie plus difficile qu'elle ne l'est.  
Ne te figure pas que les nerfs ont la ré-  
sistance des câbles, et si effectivement  
l'usage du café et du thé produit des  
troubles nerveux et provoque l'insom-  
nie; fais donc un essai de café "HAG"

Le café "HAG" est le plus excellent  
café que j'aie jamais goûté; d'autre part,  
il est décaféiné et portant, absolument



inoffensif. La caféine n'est pour rien dans  
le goût ou l'arôme; tu auras donc tous  
les agréments que donne le café sans en  
avoir les inconvénients. Plus de satisfac-  
tion et une meilleure santé, voilà dès à  
présent notre mot d'ordre!

# Willlys

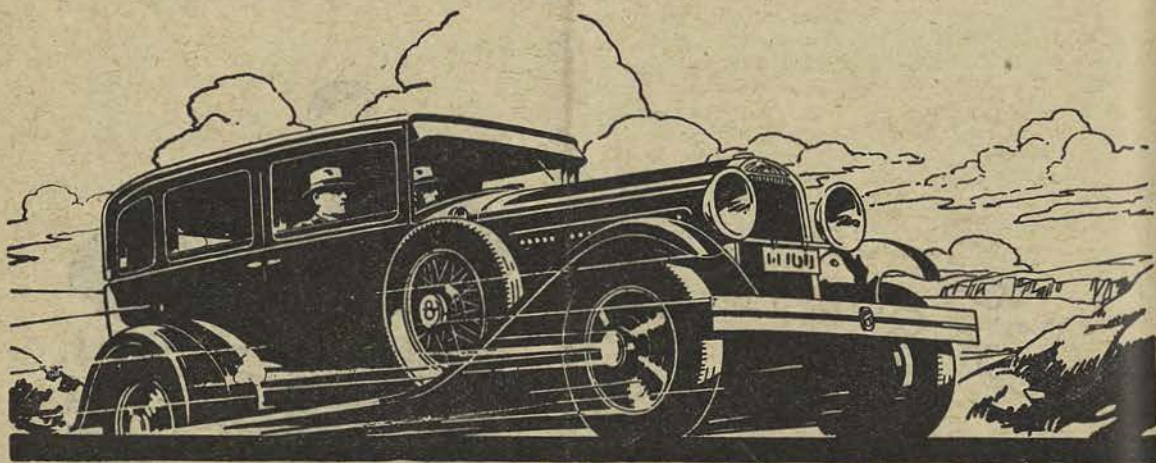
présente la gamme de voitures la plus complète

**4 cylindres 6 cylindres 8 cylindres**

---

---

Chaque type de voitures peut être livré indifféremment avec moteur à **soupapes à haut rendement** ou avec le célèbre moteur **KNIGHT**, sans soupapes, dont la  
===== réputation est mondiale =====



Agence générale pour la Belgique et le Grand-Duché  
**BELAUTO S. A., 42, rue Faider, Bruxelles**

===== TÉLÉPHONE : 729,24 =====